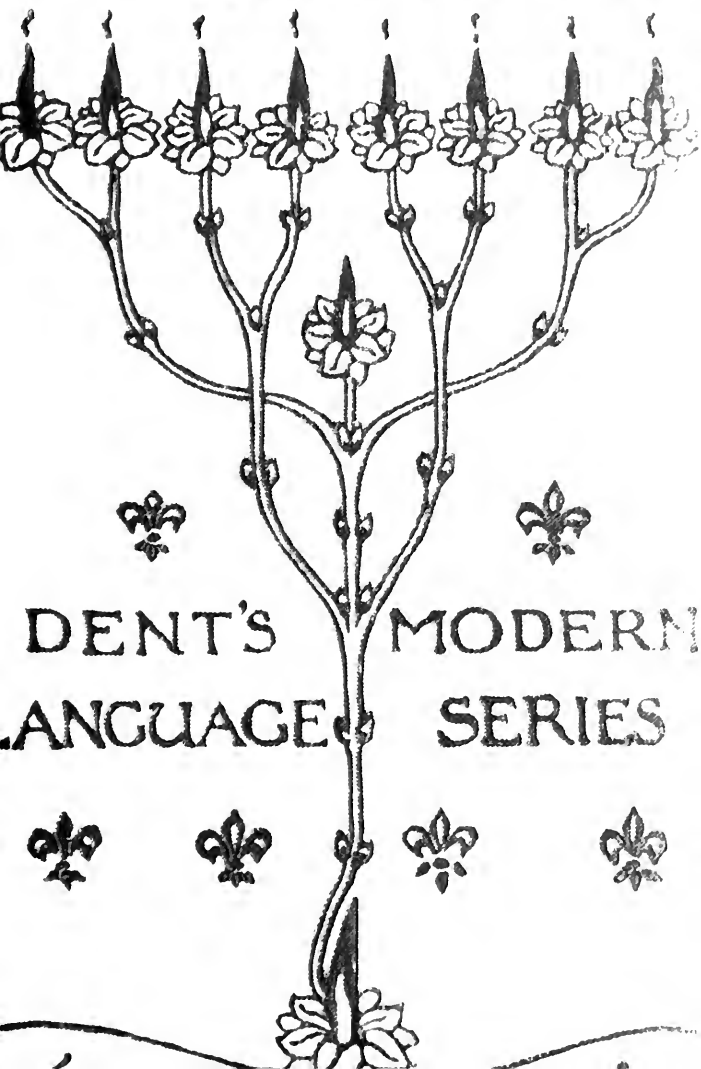


DENT'S SECOND FRENCH BOOK



DENT'S MODERN
LANGUAGE SERIES



Dent's Modern Language Series

EDITED BY WALTER RIPPMMANN, M.A.

SECOND FRENCH BOOK

Me. 1841. M. D. 50. 1. 100 have acquired all right in the U. S. A. far as English speaking countries are concerned, and the sale of their edition is confined to these countries. All other orders should be addressed to *U. S. A. & Co. 100 Broadway, New York, N. Y.*

DENT'S

BY

S. ^{in 2.5} ALGE

AND

WALTER RIPPMAUN



48752
 27/9/00

J. M. DENT & CO.

29 AND 30 BEDFORD STREET, LONDON, W.C.

1898

DENT'S SECOND FRENCH BOOK

By S. ALGE and WALTER RIFFMANN

Price 1s. 6d. net

THE TEACHER'S BOOK :

HINTS ON TEACHING FRENCH

WITH A RUNNING COMMENTARY TO DENT'S FIRST
AND SECOND FRENCH BOOKS

By WALTER RIFFMANN

Price 1s. 6d. net

*For other Volumes in Dent's Modern
Language Series see the Prospectus
at the end.*

My dear little Friends

You have now passed through the first stages of your journey—and I hope you feel encouraged to travel still further. You have learnt a good many words, and you know how to put them together in sentences. But so far we have not read a story together; and that is what we are going to do in the Second French Book.

In the letter I wrote you in the beginning of the First Book I promised that you should hear about the task that Pierre Delsart set himself, and how he performed it.

You will see that little Pierre is just like other boys; he makes mistakes and suffers for them. Then you will find that he makes good resolutions (which is easy), and in the end carries them into action (which you know is rather hard). He is good at sports and good at work, and as fond of fun as any boy could be. I believe he is just the sort of boy you and I would have been glad to meet.

All this happened many years ago, and he is grown up now; but I like to think that he is still young at heart, and that he resembles his uncle, who was a very clever man, and yet remembered that blind man's buff was fun. If we met M. Pierre Delsart now, I am convinced that he would be as ready for a game as when he passed

through that village on his long and weary journey to Paris; and when the game was over we would all sit down on the grass under a shady tree, and then we would make him tell us once again the story of his early struggles.

I am afraid we shall not be so fortunate as to hear it from his own lips; but a kind lady has written it for us, and that will do nearly as well.

However, we shall not only be enjoying our story: we shall have many things to learn. Before long you will be wanting to read French books yourselves, and for that you need a good many more words than you have already learnt. So you must treasure up the black words, and listen very carefully to what your teacher says; and then when a year has passed, you will have taken another step in French. Not an ordinary step either, but such a stride as Tom Thumb took when he had put on the ogre's seven league boots. He found them very useful, and even helped the king, you remember. I do not suppose you will ever help a king with your French seven leaguers; but you will probably help many more people than if you knew your mother tongue only, beautiful as it is, and worthy of your most loving study.

WALTER RIPPMAUN.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE		PAGE
Imparfait	1	Futur	21
Passé défini	4	Futur antérieur	23
Parfait	19	Conditionnel	24
Plusqueparfait	19	Subjonctif présent	25
Antérieur défini	20	Subjonctif imparfait	27
LA TÂCHE DU PETIT PIERRE			29
Verbes réfléchis	110	Conjonctions et pré-	
Participe passé	111	positions	113
Tout	112		
EXPLICATIONS DE MOTS			115
GRAMMAIRE			129
Répétition			145

IMPARFAIT.

1.

Nous sommes en automne. Le paysan arrache les pommes de terre, il cueille les pommes et les poires, il en remplit les caves ; il **récolte** les raisins de sa vigne, il en fournit aux citadins et **pressure** le **reste** ; il remplit les tonneaux de vin et de cidre. Les enfants ramassent les fruits et les portent à la cave, ils gardent les vaches, ils sont heureux de manger des raisins. L'herbe des prés n'est plus verte, les arbres n'ont pas de fleurs.

Nous *étions* au printemps. Le paysan *labourait* le champ, il *cultivait* le jardin, il *semait* des fleurs et des légumes. Les arbres et les prés *reverdisaient* ; les enfants *jouaient* dans les prés, ils *cherchaient* des fleurs ; les abeilles *volaient* de fleur en fleur, elles *ramassaient* le miel et le *portaient* dans leur ruche.

Nous *étions* en été. Le blé *jaunissait*, les paysans *travaillaient* dans les champs. Au mois de juillet le blé *était* jaune ; les paysans *fauchaient* le blé mûr ; ils le *liaient* en gerbes, ils *rentraient* les gerbes dans la grange. Les moissonneurs *avaient* chaud et soif, les garçons se *baignaient* dans la rivière.

Thème. *Mettez l'imparfait.*

Le blé est mûr. Les hirondelles ont leurs nids sous le toit. Les gerbes sont jaunes. La neige n'est plus dans les prés du village. En hiver les oiseaux sont dans des pays chauds. Il y a beaucoup de fleurs sur les cerisiers. Les oiseaux ont des

petits. Le vendangeur met les raisins dans la corbeille. Le paysan remplit la cruche de cidre. Les maîtres expliquent les mots. Les leçons finissent à midi. Le soldat défend la patrie. Le garçon mange les pommes. Les leçons commencent à huit heures. Les canards plongent dans l'eau.

2.

Henri dit : Quand j'*étais* petit, je n'*allais* pas encore à l'école, je travaillais rarement. Je n'*étais* pas toujours sage, car je n'*obéissais* pas toujours à mes parents. J'*avais* beaucoup de plaisir ; je jouais avec mes frères et mes sœurs, je cherchais des fleurs dans le pré, et je les apportais à ma mère. Quand mon frère Charles et moi, nous étions plus grands, nous travaillions dans la grange et dans le jardin, nous arrachions les mauvaises herbes du jardin, nous allions à l'école ; nous accompagnions notre père et ses valets dans le champ, nous remplissions la cruche de cidre, et nous l'apportions aux valets. Nous avions beaucoup de plaisirs ; nous nous promenions, nous nous baignions dans le ruisseau, nous y nagions et nous plongeions. Nous étions très heureux.

Thème. Mettez l'imparfait.

(a) Dans la première partie du numéro 1.

(b) Tu es grand. Vous êtes jeunes. Où joues-tu ? Vous promenez-vous ? Tu finis tes devoirs. Quand punis-tu ces enfants ? Défends-tu ta patrie ? As-tu beaucoup à faire à l'école ? Où avez-vous appris le français ?

3.

Nous disons bonjour à nos maîtres. Quand nous sommes sur une montagne, nous voyons des villages et des villes, des lacs et des rivières. En automne,

nous cueillons des pommes et des poires. Nous buvons de l'eau, du cidre et du vin. Nous n'écrivons pas de lettres. Les élèves lisent dans leurs livres de lecture. Nous apprenons le français. Quelquefois nous faisons des taches d'encre dans nos cahiers. En été nous nous levons à cinq heures et demie. Nous venons de l'école. Nous dormons pendant la nuit. Pour notre déjeuner nous prenons du lait, du pain et du beurre. Les maîtres instruisent les élèves. Nous nous asseyons à l'ombre des arbres. Les chasseurs parcourent les forêts. Nous comprenons ce que vous dites. Marie et Louise disent : Nous tenons Charles par la main.

Dans l'école primaire, nous faisons beaucoup de compositions ; nous les écrivions dans des cahiers et notre maître les corrigeait. Nous lisions souvent dans notre livre de lecture ; nous lisions des histoires et nous les racontions. Quand notre maître était content de nous, il faisait, par le beau temps, des promenades avec nous. Dans la première classe de l'école secondaire, nous commençons à apprendre le français. Nous faisons des exercices de prononciation. Le maître qui nous instruisait, nous montrait, sur un tableau, des personnes, des animaux et des choses, il les nommait et nous apprenions les mots. Notre maître de français faisait souvent des questions. D'abord nous ne les comprenions pas très vite, mais bientôt il était plus facile pour nous de répondre à ces questions.

Thème. (a) *Mettez l'imparfait.*

Ce garçon s'appelle Charles. Il va à l'école. Il vient de l'école. L'enfant dort près de l'arbuste. Le ruisseau se jette

dans la rivière. Les moissonneurs boivent du cidre. Il bat le blé. Le boucher rompt la glace. L'élève écrit dans le cahier. Tes sœurs ne lisent pas bien. Nous apprenons avec plaisir. Ils font leurs devoirs. Vous dites bonjour. Je vais à la montagne. Je bois de l'eau. Je le dis à mon père. Elle prend une tasse de café. Les parents élèvent les enfants. La paysanne sème les fleurs. Le maître instruit les élèves. Les grandes personnes mènent les petits enfants par la main. Nous commençons à travailler. Ils reprennent leur travail. Le chasseur pénètre dans les forêts. Les portes s'ouvrent. Vous voyez ce qui est sur le tableau. Je cueille les fruits mûrs. En été nous nous asseyons à l'ombre des arbres. Le chasseur parcourt la forêt. Il comprend un peu le français.

(b) *Présent et imparfait des verbes suivants :*

avoir, être, aller, s'asseoir, cueillir, dormir, ouvrir, parcourir, tenir, venir, battre, boire, dire, écrire, faire, instruire, lire, mettre, prendre.

Imparfait

	<i>monter</i>	<i>obéir</i>	<i>répondre</i>
je	montais	j'obéissais	je répondais
tu	montais	obéissais	répondais
il	montait	obéissait	répondait
nous	montions	obéissions	répondions
vous	montiez	obéissiez	répondiez
ils	montaient	obéissaient	répondaient

PASSÉ DÉFINI.

4. LE PETIT VOLEUR.

(a) Un matin, le petit George regardait par la fenêtre de sa chambre. Dans le verger du voisin il y avait beaucoup de belles pommes rouges sur l'herbe. George aimait beaucoup les pommes et les poires. C'est pourquoi il quitta sa chambre et descendit vite les escaliers pour aller dans le verger.

Une haie l'entourait. Dans celle-ci il y avait une **ouverture**, et George *se glissa* par cette ouverture dans le verger, où il commençait à ramasser des pommes, et il *en remplît* les **poches** de ses habits. Mais, tout à coup, le voisin arriva à la porte du jardin, un bâton à la main. George *s'enfuit* et *voulut* sortir par le **trou** par lequel il était entré. Mais le petit voleur ne *put* pas sortir par la petite ouverture parce que ses poches étaient trop remplies. Il *fut obligé* de rendre les pommes. **Malheureusement** le voisin alla raconter au père de George ce que celui-ci avait fait. Le père gronda son fils et le *punit sévèrement*. George ne **vola** plus jamais.

(b) Le petit George raconte.

Un matin je regardais par la fenêtre de ma chambre. Dans le verger du voisin il y avait beaucoup de belles pommes rouges sur l'herbe. J'aime beaucoup les pommes ; c'est pourquoi je *quittai* ma chambre et je descendis vite les escaliers pour aller dans le verger. Une haie l'entourait. Dans celle-ci, il y avait une ouverture. Je me *glissai* vite par cette ouverture dans le verger, où je commençai à ramasser des pommes, et j'en *remplis* les poches de mes habits. Mais, tout à coup, le voisin arriva à la porte du jardin, un bâton à la main. Je m'enfuis vite et je *voulus* sortir par le trou par lequel j'étais entré. Mais je ne pus pas passer par la petite ouverture, parce que mes poches étaient trop remplies. Je fus obligé de rendre les pommes. Malheureusement, le voisin alla raconter à mon père

ce que j'avais fait. Mon père me gronda et me punit sévèrement. Je ne volai plus jamais.

(c) George et Jacques racontent.

Un matin, nous regardions par la fenêtre de notre chambre. Dans le verger du voisin il y avait de belles pommes rouges sur l'herbe. Nous aimons beaucoup les pommes : c'est pourquoi nous *quittâmes* notre chambre, et nous *descendîmes* vite les escaliers pour aller dans le verger. Une haie l'entourait. Dans celle-ci il y avait une ouverture, et nous nous *glissâmes* vite par cette ouverture dans le verger, où nous *commençâmes* à ramasser des pommes, et nous en *remplîmes* les poches de nos habits. Mais, tout à coup, le voisin arriva à la porte du jardin, un bâton à la main. Nous nous *enfuîmes* vite, et nous *voulûmes* sortir par le trou, par lequel nous étions entrés. Mais nous ne *pûmes* pas passer par la petite ouverture, parce que nos poches étaient trop remplies. Nous *fûmes* obligés de rendre les pommes. Malheureusement, notre voisin alla raconter à notre père ce que nous avions fait. Notre père nous gronda et nous punit sévèrement. Nous ne *volâmes* plus jamais.

(d) Nous racontons.

Un matin, George et Jacques regardaient par la fenêtre de leur chambre. Dans le jardin du voisin, il y avait beaucoup de belles pommes rouges sur l'herbe. Ils aimaient beaucoup les pommes ; c'est pourquoi ils *quittèrent* la chambre, et ils *descendirent* vite les escaliers pour aller dans le verger. Une haie

Pentourait. Dans celle-ci il y avait une ouverture, et ils se glissèrent vite par cette ouverture dans le verger, où ils commencèrent à ramasser des pommes, et ils en remplirent les poches de leurs habits. Mais, tout à coup, le voisin arriva à la porte du jardin, un bâton à la main. Ils s'enfuirent vite, et ils voulurent sortir par le trou par lequel ils étaient entrés. Mais ils ne purent pas passer par la petite ouverture, parce que leurs poches étaient trop remplies. Ils furent obligés de rendre les pommes. Malheureusement, leur voisin alla raconter à leur père ce qu'ils avaient fait. Leur père les gronda et les punit sévèrement. Ils ne volèrent plus jamais.

Passé défini.

<i>aller</i>	<i>punir</i>	<i>descendre</i>
j'allai	je punis	descendis
tu allas	punis	descendis
il alla	punit	descendit
nous allâmes	pûmes	descendîmes
vous allâtes	pûtes	descendîtes
ils allèrent	pûrent	descendirent
<i>vouloir</i>	<i>être</i>	
je voulus	je fus	
tu voulus	tu fus	
il voulut	il fut	
nous voulûmes	nous fûmes	
vous voulûtes	vous fûtes	
ils voulurent	ils furent	

5. L'ÉTOURNEAU.

Le vieux chasseur Maurice possédait un étourneau qui prononçait quelques mots. Quand on lui disait : "Où est le petit étourneau ?" il répondait : "Me voilà." Le petit Charles, fils du voisin, aimait beau-

coup cet oiseau, et allait souvent dans la maison du chasseur pour l'entendre parler. Un jour, Charles entra dans la chambre dans un moment où Maurice était sorti. Il monta sur une chaise, ouvrit la petite porte de la cage où se trouvait l'oiseau, le *prit* et le *mit* dans sa poche. Mais, au moment où il voulut sortir, le chasseur entra. Celui-ci voulut *faire plaisir* au garçon, c'est pourquoi il demanda : "Petit étourneau, où es-tu?" L'oiseau, de la poche du garçon, *cria* : "Me voilà !" Alors le chasseur *rit* que Charles avait volé l'oiseau et il le punit.

Thème. (a) *Passé défini de* prononcer, prendre, mettre, voir, pouvoir.

(b) Charles raconte l'histoire.

6. LA PETITE FILLE ET LE PETIT CHAT.

Une petite fille était une fois assise dans le jardin. Il y avait, à la porte, un petit chat qui était très gentil. La petite fille appela le petit chat : "Minet ! Minet ! Viens Minet !" Minet *eut* près de la petite fille ; il jona avec elle, et il la *caressa* en faisant : "Ron, ron, ron." Et la petite fille était *contente* de jouer avec Minet et elle le caressait aussi. Dès ce moment, ils s'aimèrent, ils étaient amis.

Mais bientôt la petite fille tira la *queue* au petit chat. Alors Minet *se fâcha* ; il ne *fit* plus "ron ron," mais il donna un coup de *griffe* à la jeune fille. Alors ils ne s'aimèrent plus, ils n'étaient plus amis. Le petit chat ne jona plus avec la petite fille, mais il s'en alla. Et la petite fille resta seule. Les méchants n'ont point d'amis.

Thème. *Passé défini de* venir, faire.

7. ERREUR D'UN PAYSAN.

Un paysan portait un jour une corbeille de poires dans un grand château. A la porte il trouva deux singes qui étaient **vêtus** comme des enfants. Leurs habits étaient très beaux et **brodés d'or** ; ils avaient aussi une petite **épée** au côté et un chapeau sur la tête. Ces animaux se jetèrent sur la corbeille du paysan, qui ôta **respectueusement** son chapeau et se laissa prendre la plus grande partie de ses poires. Le maître du château, voyant la corbeille **presque vide**, demanda *au* paysan : “ Pourquoi n'as-tu pas rempli la corbeille ? ” “ Monsieur,” *répondit le bon paysan*, “ elle était *bien* pleine, mais *messieurs ces fils* ont trouvé les poires de leur goût, et je n'ai pas *eu* le courage de les leur **refuser**.”

Thème. (a) Le maître du château demanda au paysan. — le maître du château demanda au paysan ? — le maître du château demanda-t-il ? Le paysan — le maître du château demanda. Le vieux chasseur Maurice demanda —. — le chasseur demanda-t-il : où es-tu ?

(b) Remplacez le substantif par les pronoms.

Les enfants demandèrent aux parents. L'élève demanda à son maître. La fille demanda à sa mère.

8. LA FAIM ASSAISONNE TOUS LES METS.

Il était midi. La petite Madeleine était assise à la table. La mère apporta la soupe et la mit sur la table. Puis, elle en versa une petite assiette à la petite Madeleine, et celle-ci commença à la goûter. Mais elle ne la trouva pas de son goût, et mit de côté sa cuiller en disant qu'elle n'en *contait* pas, parce qu'elle n'était pas bonne. Sa mère ne *se* fâcha pas. Elle n'avait pas le temps de lui préparer

une autre soupe, mais elle lui **promit** d'en préparer une meilleure le soir.

Un moment après, la mère *se* **rendit** avec Madeleine au jardin pour arracher des pommes de terre. Elles travaillèrent jusqu'au **coucher** du soleil. Alors elles rentrèrent à la maison, et la mère apporta la soupe. Madeleine *s'***empressa** de la goûter. "Eh bien, Madeleine, comment la trouves-tu?" lui demanda sa mère. "Oh, elle est très bonne," répondit Madeleine, "elle est bien meilleure que celle de midi." Et la petite fille en mangea une grande assiette. **Dès qu'***elle* **eut** fini, sa mère se mit à rire et *dit*: "C'est la soupe que tu n'as pas *voulu* manger à midi. Tu la trouves très bonne parce que tu as bien travaillé. Tu vois donc que la faim **assaisonne** tous les **mets**."

Thème. (a) La mère ne s'en fâcha pas. — la mère ne se fâcha-t-elle pas ? Madeleine — la mère ne se fâcha pas. — le chat se fâcha-t-il ?

(b) *Passé défini* de promettre, avoir, dire. *Participe passé* de vouloir, avoir. *Imparfait* de vouloir.

(c) Les leçons du matin durent jusque —, celles de l'après-midi jusque —. Le paysan travaille —. Nous allons —. Cette année nous apprenons le français — numéro 67.

9. LA PEAU DE L'OURS.

Deux jeunes chasseurs avaient entendu parler d'un ours que les paysans avaient *vu* dans la forêt près de leur village. Les deux chasseurs se rendirent dans la forêt pour tuer l'ours. Dans la forêt, ils entendirent tout à coup l'ours qui grondait, et, bientôt, ils virent le **terrible** animal qui *s'***approchait**. Nos deux chasseurs, à cette vue, perdirent courage. L'un

jeta son fusil, et grimpa vite sur un arbre, l'autre se coucha *par terre* et *fit le mort*. L'ours approcha ; il **tourna** et **retourna** le chasseur qui était presque mort *de peur*. “C'est,” dit-il, “un **cadavre**.” *A* ces mots, il rentra dans la forêt. Le chasseur qui était monté sur l'arbre, descendit et demanda à son ami : “Qu'est-ce que l'ours t'a *dit* dans l'oreille ? Car il s'approchait *de bien près*.” “Il m'a dit,” répondit l'autre, “qu'il ne faut pas **vendre** la peau de l'ours **avant** de l'avoir tué.”

Thème. *Participe passé de voir, dire.*

10. GUSTAVE ET SON ÉCUREUIL.

Gustave avait un petit **écureuil** noir que son père lui avait donné pour sa fête. Un jour, ce joli animal *trouva moyen* de sortir de sa belle cage ; il s'aida dans le verger, grimpa sur un grand arbre, et monta de branche en branche jusqu'à la **cime**. Gustave avait beaucoup de courage ; il grimpa donc après le jeune **fugitif**. Il *allait l'attraper*, lorsque la branche sur laquelle il était, **plia** tout à coup. Gustave tomba à terre. Ses amis le trouvèrent sous l'arbre, le chargèrent sur leurs **épaules**, et le portèrent à la maison. Nous le trouvâmes **pâle** et **souffrant**. Il avait la **fièvre**, et il avait déjà *bu toute une* **bouteille** d'eau. Il n'avait pas **touché** à une petite corbeille de cerises qui était sur la table.

Thème. *Participe passé de boire.*

11. HISTOIRE DU PETIT JULES.

Le petit Jules avait quatre ans. Il était *fort gentil*. Ses parents l'aimaient beaucoup et ses **camarades** aussi. Il était bon *pour* ses petits amis,

ne leur faisait jamais *de* peine, et souvent il partageait avec eux son goûter.

Derrière le jardin de son père coulait un ruisseau. Ce ruisseau n'était pas **large**, mais très **profond**. Une **planche** le traversait. Il était sévèrement **défendu** à Jules d'aller sur cette planche. Mais, un jour *qu'il* se trouvait seul au jardin, il **courut vers** l'eau. Il s'arrêta au bord et *regardait* l'eau couler. Il y vit nager de petits **poissons**. **Aussitôt** il voulut les prendre. Il se **plâça** sur la planche, *se baissa* vers l'eau et attendit. Tout à coup, il en vit un qui s'approchait. Jules voulut le prendre, mais il perdit l'équilibre et tomba dans l'eau. L'eau l'**entraîna** bien loin, jusqu'au pont. Là, une **blanchisseuse** le vit et le retira. Mais il ne donnait plus **signe de vie**. Le médecin **accourut** et *lui donna tous ses soins*, mais Jules *ne recrut pas à lui*. Deux jours après, on le porta au **cimetière**.

Thème. *Passé défini de courir, accourir.*

12. FRÉDÉRIC II ET LE PAGE.

Frédéric le Grand sonna un jour, et *personne ne* vint. Il entra dans l'**antichambre** et trouva son **page** endormi dans un **fauteuil**. Il allait le réveiller, lorsqu'il vit un **billet** qui sortait de la poche du **dormeur**. **Curieux de connaître** la **correspondance** de son page, il le tira doucement de sa poche et le *lut*. C'était une **lettre** de la mère du jeune homme, dans laquelle elle le **remerciait** chaudement de l'argent qu'il lui avait **envoyé** pour **soulager** sa **misère**.

Après avoir lu cette lettre, le roi alla prendre un

rouleau de ducats, qu'il glissa avec la lettre dans la poche de son page. Puis, il rentra dans sa chambre et sonna si fort que le page se réveilla et vint *lui* demander ses **ordres**. "Tu as bien dormi," lui dit le roi. Le page *allait* s'excuser lorsqu'il sentit le rouleau dans sa poche. Il le retire, pâlit et regarde le roi en versant un **torrent de larmes**. "Qu'as-tu?" lui demanda le roi. "Ah, Sire!" dit le page, en se jetant à ses pieds, "on veut me *perdre* ; je ne sais d'où vient cet argent que je trouve dans ma poche." "Mon ami," dit Frédéric en **souriant**, "**Dieu** nous envoie souvent le bien pendant le **sommeil**. Salue ta mère de ma **part** et dis-lui que j'aurai soin d'elle et de toi."

Thème. (a) *Passé défini de livre.*

(b) Je sais, tu ? il ? Dieu envoie, j' ? tu ? nous ? vous ? ils ?

(c) La mère remercia le garçon de l'argent = elle l'en remercia, — remercia le garçon ? — la mère remercia de l'argent ? — la mère remercia-t-elle le garçon ? Enfants remercier parents livres. Grand-mère remercier Emilie bouquet. Moissonneurs remercier George cidre.

13. UN CHIEN INTELLIGENT.

Un vieux paysan **habitait** une grande ferme sur une des cimes du **Jura** suisse. Au commencement de l'hiver il était resté seul à la ferme avec son gros chien noir. Un matin, une neige épaisse avait couvert la terre, et **bloquait** dans leur maison notre bon paysan et son gentil **compagnon**. Plusieurs semaines passèrent, et la neige tombait encore. Bientôt les **provisions diminuèrent**, et le mauvais temps continuait. Le **pauvre** homme *tomba malade*, et ne quitta plus son lit. Son ami restait toujours au

pied du lit, et regardait, d'un oeil triste, son maître malade. Tout à coup, celui-ci *eut* une bonne idée ; il appela son chien, lui **attacha** au **cou** un petit **panier** avec un billet, où il racontait sa misère. Deux heures plus **tard**, notre bon chien était *de retour*, accompagné de plusieurs paysans des fermes *voisines*, et il **sauva** ainsi la vie à son maître.

Répétition de mots.

1. Qu'est-ce que le fauteuil ? un billet ? le compagnon ? le maître ? le ducat ? le cimetière ? l'ours ? la grille ? le voleur ? la haie ? la poche ? l'oeil ? le torrent ? l'épaule ? le poisson ? le fugitif ? la peau ? la neige ? le roi ? la queue ? la cage ? le dormeur ? la cime ? une planche ? la blanchisseuse ? l'antichambre ? le Jura ? le commencement ? le page ? Qu'est-ce que celui qui vole ?

2. Où est la haie ? la cage ? la planche ? l'écureuil ? le cimetière de notre ville ? le fauteuil ? le malade ? les oiseaux de chambre ? l'ours ? l'ouverture ? Où le fermier attachait-il le panier ? Où le page dormait-il ? Où est-ce qu'on met les oiseaux ? l'argent ? D'où coulent les larmes ?

3. Qui est-ce qui vole ? fit le mort ? perdit l'équilibre ? était bloqué ? pâlit ? tourna et retourna ? donna un coup de grille ? perdit courage ? se glissa par une ouverture de la haie ? monta sur une chaise ? se fâcha ? ôta son chapeau ? possédait un étourneau ? voulait s'excuser ? était bientôt de retour ? était un gentil compagnon ? se rendit au jardin ? avait la fièvre ? se baissa ? sourit ? a une épée ? appelait Minet ? vend des fruits ? étaient vêtus comme des enfants ? se mit à rire ? trouva moyen de sortir ? était souffrant ? retira le petit Jules ? allait réveiller quelqu'un ? allait attraper l'écureuil ? eut une idée ? était curieux ? pauvre ? gentil ? pâle ? terrible ? presque mort de peur ?

4. Qu'est-ce que George était obligé de rendre ? la petite fille tira au chat ? le paysan ôta ? la mère promit à Madeleine ? Jules perdit ? le fermier attacha au cou du chien ? le roi lut ? le chien sauvait à son maître ? Gustave avait bu ?

5. Qui est-ce que le père gronde ? le chasseur punit ? l'ours tourna et retourna ? la blanchisseuse retira ? les garçons chargèrent sur les épaules ? la neige bloquait ? Jules voulut prendre ? la mère caresse ? la petite fille appelait ?

6. Qu'est-ce qui (qui est-ce qui) a une cime ? des pages ? Qui avait la fièvre ? ôta son chapeau ?

7. Comment le chien regarda-t-il son maître ? le père punit-il George ? le paysan ôta-t-il son chapeau ? la mère remercia-t-elle son fils ? l'ours s'approcha-t-il ?

8. Qu'est-ce qui était presque vide ? entraîna le petit Jules ? diminuait ? traversa le ruisseau ?

9. De quoi l'ouverture est-elle une partie ? la bouche ? le moment ? la griffe ? la peau ? l'épaule ? la cime ? De quoi la mère remercia-t-elle son fils ?

14. COMMENT JACQUES PASSAIT SA JOURNÉE.

Ce matin, à trois heures et demie, mon frère frapp— à la porte de ma chambre. Il me (dire) : Lève-toi, nous allons faucher le blé ! Je me lev— vite, je m'habill—, et ensuite je quitt— la maison. J'all— à la fontaine pour me laver les mains et le visage. Ce (être) très agréable, car l'eau de la fontaine (être) fraîche. Après cela j'all— chercher ma faux, et ensuite nous all— au champ. Là nous commenc— à travailler. L'air (être) frais, le soleil ne (être) pas encore au ciel, et il ne (faire) pas encore chaud. Après une heure de travail, la faim se (faire) sentir. Heureusement, on nous appel— à venir déjeuner. Nous rentr— joyeusement. Que le déjeuner (être) bon après le travail ! Le pain (être) plus frais, le beurre et le fromage (être) plus appétissants qu'ordinairement. Après le déjeuner, nous (reprendre) avec plaisir notre travail. Bientôt

il commence— à faire chaud, la soif se (faire) sentir. Alors mon père me (dire) d'aller chercher du cidre à la maison. Nous nous (asseoir) à l'ombre d'un arbre, nous mang— de bon appétit, et nous (boire) le cidre pour continuer ensuite notre travail jusqu'à midi. Après le diner, nous nous repos— un peu. L'après-midi, nous ne fauch— plus de blé ; les valets ramass— le blé coupé. Mes sœurs étend— à terre des liens de paille, sur lesquels les valets (mettre) le blé, et avec lesquels ils les li— en gerbes. Les gerbes (être) mises en tas. Après quelque temps, mon pere all— à la maison ; il (revenir) bientôt avec un chariot, et les valets y charg— les gerbes. Un valet (être) sur le chariot. Quand celui-ci (être) chargé, je rentr— à la maison, assis sur les gerbes. Après le souper, j'all— me coucher, car je (être) très fatigué.

15. COMMENT ALICE PASSAIT SA MATINÉE.

Ce matin, *je me réveill—* à six heures. Je (faire) vite ma toilette, et j'ouvr— la fenêtre de ma chambre pour laisser entrer l'air frais. Puis, je repass— mes devoirs, et j'appr— mes leçons. A sept heures, je descend— dans la salle à manger, je (dire) bonjour à mes parents, et toute la famille all— déjeuner. Après le déjeuner, je serr— mes cahiers et mes livres dans mon sac, et je me (mettre) en chemin pour aller à l'école. D'abord j'all— prendre mon amie qui demeure rue de la Gare. Je pass— par la rue St-Léonard ; devant la Banque cantonale je (prendre) à gauche, je pass—

par la rue des Tireurs, pour arriver dans la rue de la Gare. Mon amie m'attend— devant la porte de sa maison. Nous nous (dire) bonjour ; nous pass— par la rue de la Gare, nous travers— la place du Marché et la place du Théâtre, nous entr— dans la rue de Rorschach, nous (prendre) à gauche, et nous nous trouv— rue Scheffel où est notre maison d'école. Nous y arriv— *à temps*. D'abord nous (avoir) une leçon de français, puis une leçon de géographie. A dix heures, pendant la grande récréation, nous descend— les escaliers, et comme il (faire) beau temps, nous jou— dans la grande cour, nous nous promen—, nous mang— notre pain. Bientôt la sonnette électrique nous rappel— dans les classes. A midi, nous rentr— à la maison où nous dîn— de bon appétit.

16. UNE PROMENADE.

C'était dans les vacances d'été. A trois heures et demie, on frapp— à la porte de notre chambre à coucher, et notre père cri—: Levez-vous, si vous voulez faire une promenade sur le Freudenberg ! Nous saut— du lit, nous nous habill—, nous nous lav— les mains et le visage, et ensuite nous descend— pour attendre, devant la maison, ceux qui ne (être) pas encore prêts. La joie brill— sur nos visages, quand nous nous (mettre) en chemin. Les habitants de notre ville dorm— encore dans leurs lits ; seulement çà et là s'ouvr— une fenêtre et des yeux curieux regard— le ciel. Mais les oiseaux ne dorm— plus, ils chant— déjà, dans les prés, sur les

18 Exercices (imparfait et passé défini)

arbres, dans les forêts, et leur chant sembl— être plus gai qu'ordinairement. L'air (être) frais, et il (faire) si bon marcher à travers l'herbe qui (boire) la rosée. Bientôt nous arriv— à Dreilinden ; nous mont— encore un quart d'heure à travers une forêt épaisse, nous arriv— sur la hauteur du Freudenberg. Mais nous ne (être) pas les premiers ; des personnes qui se trouv— sur la terrasse du restaurant nous (dire) bonjour. Quelle chance ! C' (être) notre oncle avec nos deux cousins. Nous mont— vite sur la terrasse, et nous les salu— tous en leur serrant la main. A notre grande joie, papa command— pour nous du lait et du pain, et nous les mang— de bon appétit. Pendant ce temps, la nuit s'en all— ; bientôt le soleil se lev— et rempl— toute la terre de sa lumière. Le ciel (être) sans nuage, la vue (être) magnifique : Le Säntis et les hautes montagnes qui l'entour—, le lac de Constance, la ville de St-Gall, les jolis villages du canton d'Appenzell, tout cela se présent— dans sa plus grande beauté. Heureux et contents, nous rentr— à la maison.

17.

Thème. *Dites et écrivez ce que George fit, Charles, Madeleine, le petit Jules, Frédéric le Grand.*

18.

Thème. *Complétez les phrases suivantes :*

Après avoir vu le voisin, George —. Après avoir pris l'oiseau, Charles —. Après avoir caressé le petit chat, la petite fille —. Après être entré dans le château, le paysan —. Après être

entre dans la chambre, le roi —. Le roi entra dans la chambre, après —. La petite fille tira la queue au petit chat, après —. La mère apporta la soupe, après avoir — et etre —.

19.

Parfait.

j'ai	} travaillé	je suis	} venu (-ue)
tu as		tu es	
il a			il est venu
nous avons			elle est venue
vous avez		nous sommes	} venus (-ues)
ils ont		vous êtes	
			ils sont venus
			elles sont venues
<i>avoir</i>		<i>être</i>	
j'ai	} eu	j'ai	} été
tu as		tu as	
il a		il a	
nous avons		nous avons	
vous avez		vous avez	
ils ont		ils ont	

Thème. *Dites et écrivez ce que la petite fille a fait.* Le petit chat. Le paysan. La petite Madeleine. Les singes. Les deux chasseurs. Vous (Premier livre, No. 91).

20.

Plusqueparfait.

j'avais	} parlé	j'étais	} venu (-ue)
tu avais		tu étais	
il avait			il était venu
nous avions			elle était venue
vous aviez		nous étions	} venus (-ues)
ils avaient		vous étiez	
			ils étaient venus
			elles étaient venues

Thème. Qu'est-ce que le petit George avait fait avant de ramasser les pommes ? le voisin avant de punir George ? Frédéric II. avant de glisser l'argent dans la poche du page ?

21.

Antérieur défini.

j'eus	}		je fus	}	venu (-ne)
tu eus			tu fus		
il eut		chanté			il fut venu
nous eûmes		obéi			elle fut venue
vous eûtes		défendu	nous fîmes	}	venus (-ues)
ils eurent			vous fîtes		
			ils furent venus		
			elles furent venues		

Thème. Complète les phrases suivantes :

Les deux chasseurs perdirent courage, dès que —. Le chat se fâcha, dès que —. George commença à ramasser des pommes, dès que —. Les chasseurs entendirent gronder l'ours, dès que —. Dès que le chasseur fut entré dans la chambre, il —. Dès que le paysan fut entré dans le château, il —. Les paysans des fermes voisines se mirent en chemin, dès que —.

22.

Thème. Complète les phrases suivantes :

Frédéric II. était curieux —. Le petit chat était content —. La blanchisseuse voulut —. Gustave allait —. Le médecin ne put plus —. Le paysan se laissa —. Pendant un orage nous entendons —. Les deux chasseurs entendirent —. George vit le voisin —. Notre maître sait —. Dans l'air nous voyons —. Le fils doit —. Le petit chat vint —. Madeleine s'empressa —. Il était défendu à Jules —. En voyant le voisin, George s'empressa —. Frédéric II. sonna pour —. Jules se plaça sur la planche pour —. La petite fille appela le chat pour —. Nous allons à l'école pour —.

23.

Thème. (a) Mettez le passé défini.

Émilie raconte. Ce matin, je suis allée dans le jardin, où j'ai cueilli quelques belles fleurs. Avec toutes ces fleurs j'ai fait un joli bouquet, j'ai passé le petit pont et j'ai apporté le bouquet à ma mère.

(b) Nous disons cela à Émilie.

(c) Nous racontons cela d'Émilie.

24. COMMENT JE CUEILLIS LES POMMES.

Hier, père dire : Charles, pommes mûres, tu peux les cueillir. Aller chercher échelle, porter près du pommier, appuyer, monter. Cueillir une pomme après l'autre, mettre dans un petit sac. Quand sac plein, descendre, pommes mettre corbeille. Bientôt corbeille pleine. Sœur et moi porter corbeille cave où conserver jusque hiver.

25. COMMENT NOUS FÎMES UN CERF-VOLANT.

Passer vacances d'automne campagne. Un jour Frédéric et moi prendre papier, Frédéric y dessiner visage d'un homme, lier papier à une longue ficelle, jeter en l'air. Monter, Frédéric retenir par ficelle. Voler vite : nous courir après. Tout à coup Frédéric tenir seulement ficelle à la main, cerf-volant voler plus vite, bientôt ne plus voir.

26. COMMENT JE CASSAI UN POT.

Un matin, ma mère me dit : Élise, va me chercher le pot de fleurs qui est dans le jardin. Se lever, quitter, descendre, sortir, prendre, retourner, tomber, se casser, se lever, pleurer, aller dire, gronder.

27. COMMENT JE TOMBAI DANS L'EAU.

Se promener, arriver près, regarder, voir, aller, se baisser, vouloir prendre, tomber, entraîner, crier, entendre, accourir, retirer, porter, tomber malade.

FUTUR.**28.**

L'automne est la saison des fruits. Les fruits sont mûrs, le paysan les cueille. Il prépare les champs,

il sème le blé. Bientôt celui-ci poussera, mais, au commencement de l'hiver, la neige tombera et couvrira le blé qui se reposera sous la neige pendant l'hiver. Au printemps, la neige s'en ira, toute la nature reverdira. Les oiseaux de passage *reviendront* dans notre contrée, ils bâtiront leurs nids, ils pondront des œufs, ils les couveront. Les petits sortiront des œufs et leurs parents iront leur chercher des chenilles. Nous aurons beaucoup de plaisir, et nous serons heureux, car nous nous promènerons, nous irons dans les prés, nous y cueillerons des fleurs, nous en ferons des bouquets que nous apporterons à nos parents.

29. LE POT AU LAIT.

Un jour, une jeune paysanne portait sur sa tête un grand pot de lait. *Chemin faisant*, elle se disait : “ Avec l'argent de mon lait, j'achèterai, au marché de la ville, quelques poules, et je les élèverai sans peine autour de ma ferme. Mes poules pondront et couveront, et j'aurai bientôt beaucoup de **poussins**. N'aurai-je pas un grand plaisir quand j'entendrai leurs petites **voix** devant ma porte ? Mes poussins grandiront vite ; *au bout de* quelques mois, j'en vendrai cinq ou six **douzaines**, et j'aurai assez d'argent pour acheter deux ou trois **moutons**. Il y a assez d'herbe aux bords des chemins pour **nourrir** ces animaux, ils auront bientôt une laine épaisse et seront gros et gras. Je les **tondrai** et les **revendrai** au boucher. Et alors, ô bonheur, qui me défendra d'acheter une vache ! J'en désire une **depuis longtemps**.” L'idée de son bonheur remplissait la jeune paysanne d'une **telle** joie, qu'elle commença à **danser au milieu du**

chemin. Mais, *en* ce moment, le pot tombe et se brise en mille morceaux.

<i>chercher</i>	<i>bâtir</i>	<i>vendre</i>
je chercherai	bâtirai	vendrai
tu chercheras	bâtiras	vendras
il cherchera	bâtira	vendra
nous chercherons	bâtirons	vendrons
vous chercherez	bâtirez	vendrez
ils chercheront	bâtiront	vendront

<i>avoir</i>	<i>être</i>
j'aurai	je serai
tu auras	seras
il aura	sera
nous aurons	serons
vous aurez	serez
ils auront	seront

Thème. (a) *Futur d'aller, venir, avoir, être, faire, se promener, cueillir, acheter, élever.*

(b) Le petit George voyant les pommes dans le verger du voisin, dit : Quand je me serai habillé, je quitterai ma chambre etc. Les chasseurs en entendant parler d'un ours, dirent : . . .

(c) Que feront les paysans avant de battre le blé ?

Futur antérieur.

j'aurai	} cherche bâti vendu en été	je serai	} allé (-ée) sorti (-ie)
tu auras		tu seras	
il aura		il sera allé, sorti	
nous aurons		elle sera allée, sortie	
vous aurez		nous serons	} allés (-ées) sortis (-ies)
ils auront	vous serez		
		ils seront allés, sortis	
		elles seront allées, sorties	

Thème. (a) Qu'est-ce que le petit Charles aura fait pour voler l'oiseau ?

(b) Qu'aurez-vous fait demain matin avant d'être à l'école ?

(c) Qu'auront fait les vendangeurs avant de boire le moût ?

(d) Dis à ton voisin ce qu'il aura déjà fait aujourd'hui.

CONDITIONNEL.

30.

Si j'étais fatigué, je me reposerais. Si tu gâtaites cahiers, je te gronderais. Si cet élève ne travaillait pas, le maître le punirait. Nous aurions froid, si nous n'avions pas d'habits chauds. La vue serait-elle magnifique si le soleil ne brillait pas au ciel ? Si vous ne remerciez pas, vous ne seriez pas gentils. Vous mangeriez la soupe, si vous aviez faim. S'il faisait beau temps, nous irions nous promener. Je viendrais avec vous, si j'en avais le temps. J'achèterais ce livre, s'il ne coûtait pas trop.

<i>monter</i>		<i>bâtir</i>	<i>vendre</i>
si je montais		bâtissais	vendais
si tu montais		bâtissais	vendais
s'il montait		bâtissait	vendait
si nous montions		bâtissions	vendions
si vous montiez		bâtissiez	vendiez
s'ils monteraient		bâtissaient	vendraient
je monterais		bâtirais	vendrais
tu monterais		bâtirais	vendrais
il monterait		bâtirait	vendrait
nous monterions		bâtirions	vendrions
vous monteriez		bâtiriez	vendriez
ils monteraient		bâtiraient	vendraient
<i>être</i>		<i>avoir</i>	
si j'étais	je serais	si j'avais	j'aurais
si tu étais	tu serais	si tu avais	tu aurais
s'il était	il serait	s'il avait	il aurait
si nous étions	nous serions	si nous avions	nous aurions
si vous étiez	vous seriez	si vous aviez	vous auriez
s'ils étaient	ils seraient	s'ils avaient	ils auraient

Thème. S'il faisait beau temps, je — ; le paysan — ; les oiseaux — ; le ciel — ; les voyageurs —. Si nous avions faim, —. Mon maître serait content, si nous —. Les parents seraient heureux, si leurs enfants —. Si la chaleur était trop grande, —. La plume ne cracherait pas, si —. Nous n'aurions plus soif, si nous —. On cueillerait les cerises, si elles —. Si l'herbe était mûre, le paysan —. Si tu travaillais toujours bien, ton maître —. Si les oiseaux ne rechauffaient pas leurs petits, ils —. Les soldats ne seraient pas courageux, s'ils ne —.

Conditionnel passé.

j'aurais		j'aurais	
tu aurais	} bâti	tu aurais	} vendu
il aurait		il aurait	
nous aurions		nous aurions	
vous auriez		vous auriez	
ils auraient		ils auraient	

je serais	} monte (-ce)
tu serais	
il serait	
elle serait	montée
nous serions	} montés (-ées)
vous seriez	
ils seraient	
elles seraient	montées

Thème. *Le thème précédent.*

Exemple. S'il avait fait beau temps, j'aurais fait une promenade (je serais allé me promener).

SUBJONCTIF PRÉSENT.

31.

J'apporte le livre à mon père. J'obéis à mes parents. Je défends ma patrie. Il faut que j'apporte le livre à mon père. Il faut que j'obéisse à mes

parents. Il faut que je défende ma patrie.—Tu salues ta tante. Tu remplis ton devoir. Tu réponds poliment. Ta mère veut que tu salues ta tante. Ton père veut que tu remplisses ton devoir. Ton père veut que tu répondes poliment.—Il gâte ses habits. Il remplit son devoir. Il suspend ses habits au corridor. Je désire qu'il ne gâte pas ses habits. Je désire qu'il remplisse son devoir. Je désire qu'il suspende ses habits au corridor.—Il demande que nous apportions ce livre à notre père. Il faut que nous obéissions à nos parents. Il faut que nous défendions notre patrie.—Je veux que vous ne gâtiez pas vos habits. Je demande que vous remplissiez vos devoirs. Je désire que vous défendiez votre patrie.—Il faut qu'ils saluent cette dame. Je veux qu'ils finissent leurs devoirs. Nous demandons qu'ils répondent poliment.

<i>apporter</i>	<i>obéir</i>	<i>défendre</i>
que j'apporte	obéisse	que je défende
que tu apportes	obéisses	défendes
qu'il apporte	obéisse	défende
que nous apportions	obéissions	défendions
que vous apportiez	obéissiez	défendiez
qu'ils apportent	obéissent	défendent

<i>être</i>	<i>avoir</i>
que je sois	que j'aie
que tu sois	aies
qu'il soit	ait
que nous soyons	ayons
que vous soyez	ayez
qu'ils soient	aient

indicatif présent

ils parlent

ils obéissent

subjonctif présent

que je parle

que j'obéisse

<i>indicatif présent</i>	<i>subjonctif présent</i>
ils répondent	que je réponde
ils disent	que je dise
ils lisent	que je lise
ils instruisent	que j'instruise
ils écrivent	que j'écrive
ils prennent	que je prenne
ils rient	que je rie
ils courent	que je coure
ils parcourent	que je parcoure
ils dorment	que je dorme
ils cueillent	que je cueille
ils ouvrent	que j'ouvre
ils boivent	que je boive
ils tiennent	que je tienne
ils deviennent	que je devienne
ils viennent	que je vienne
nous buvons	que nous buvions
nous venons	que nous venions

Thème. *Mettez une des expressions 'il faut, je veux, il veut, désirer, demander,' devant les phrases suivantes :*

Le maître punit l'élève paresseux. Vous prononcez bien. La domestique descend dans la cave. L'enfant grandit. Nous nous lavons les mains. Le blé jaunit. Vous taillez les crayons. Tu romps la glace. Le bain rafraîchit l'homme. Nous buvons du lait. Vous prenez des leçons. Il dit cela à son père.

SUBJONCTIF IMPARFAIT.

32.

Le père désire que ses enfants travaillent bien, qu'ils saluent poliment leur tante, qu'ils répondent bien, qu'ils remplissent leurs devoirs. Mon maître demandait que je travaillasse bien, que je saluasse poliment, que je répondisse bien, que je remplisse mes devoirs. Qui demandait que tu ne gâtasses pas

tes habits, que tu obéisses à tes maîtres, que tu descendisses les escaliers, que nous merciassions cet homme, que vous défendissiez les petits, que le garçon parlât à haute voix, qu'il répondît bien, qu'il remplît son devoir ?

<i>monter</i>	<i>obéir</i>	<i>répondre</i>
que je montasse	que j'obéisse	que je répondisse
que tu montasses	obéisses	répondisses
qu'il montât	obéît	répondît
que nous montassions	obéissions	répondissions
que vous montassiez	obéissiez	répondissiez
qu'ils montassent	obéissent	répondissent

passé défini

tu travaillas

tu gâtas

tu remplis

tu répondis

tu voulus

tu pus

tu lus

tu pris

tu mis

tu dis

tu vis

tu fis

tu courus

tu vins

subjonctif imparfait

que je travaillasse

que je gâtasse

que je remplisse

que je répondisse

que je voulusse

que je pusse

que je lusse

que je prisse

que je misse

que je disse

que je visse

que je fisse

que je courusse

que je vinsse

Thème. Mettez une des expressions '*je désirais, je demandais, je voulais,*' devant les phrases suivantes :

Vous lisez bien. Il répond à haute voix. Nous portons cela. Nous prenons du lait. Il court vite. Il ne vient pas trop tard. Vous faites vos devoirs. Les élèves mettent les livres sur le banc. Nous lisons ces livres.

La tâche du petit Pierre.¹

33.

Les voisins disaient de Pierre Delsart : “C’est un *petit homme* !” Et, *en effet*, Pierre jouait beaucoup moins que ses camarades, quoiqu’il aimât le jeu ; il avait, *tout enfant*, appris à aider sa mère ; il l’avait aussi vue **pleurer** souvent ; et la vue des larmes fait **réfléchir** même les tout petits enfants.

La maman de Pierre était une **ouvrière**. Elle *tirait l’aiguille du matin au soir*, et, malgré son travail, on était *bien* pauvre là-haut dans la mansarde ; on y avait souvent faim et froid. Mais ces deux là, la mère et le petit garçon, s’aimaient **tant**, qu’ils **oubliaient** que le dîner avait été plus que **maigre**.

Ils habitaient une grande maison très haute et très **laide**, partagée *en* petits **logements** d’ouvriers. C’était comme une **énorme** ruche toute pleine d’abeilles. La ville s’appelait Saint-Nazaire ; elle est **située** à l’embouchure de la Loire, et de là, de grands bateaux **partent**, pour aller loin, *de* l’autre côté de l’**Océan**.

Un jour, la pauvre ouvrière *tomba* malade, et bientôt Pierre la vit **mourir**. Il n’y comprenait rien ;

¹ Par JEANNE MAIRET (M^{me} CHARLES BIGOT). Ouvrage illustré de 46 gravures. Ouvrage couronné de l’Académie française.—Deuxième édition. Paris, Jouvett & C^{ie}, rue Palatine, 5.

cela semblait une chose impossible. Mais lorsqu'on vint la chercher pour l'enterrer, il *fallait* bien *finir par comprendre*. Pierre, tout seul, suivit le brancard en pleurant. Les voisins *plaignaient* beaucoup le pauvre petit orphelin ; ils auraient *volontiers* été jusqu'au *cimetière* avec lui, mais c'était jour de semaine, et il fallait travailler !

Thème. (a) *Parfait et plusqueparfait d'être.* Ils partent ; nous ? vous ? *Imparfait de plaindre, falloir.*

(b) Pierre suivit le brancard. — suivit le brancard ? — Pierre suivit ? Le brancard — Pierre suivit.

34.

Au moment où il *allait partir*, une petite fille qui parfois jouait avec lui sur le *palier* lui dit *gentiment*, en lui montrant qu'il *pleuvait* :

“Vois-tu, Pierrot, le bon Dieu pleure avec toi . . .” Et elle aussi se mit à pleurer. Pierre n'avait que dix ans ; *on a beau être* un “petit homme,” à dix ans, on est encore *bien* enfant. *Tout en marchant* sous la pluie, il se disait qu'il se *trouvait maintenant* seul au monde. Qu'est-ce qu'il *allait* donc *devenir* ? . . . Et, entre les sanglots qui le *secoaient*, cette *pensée revenait sans cesse* : “Qui m'aimera maintenant, qui prendra soin de moi, qui me donnera à manger et qui me fera mon lit ? . . .”

Elle ne dura pas longtemps, cette petite *cérémonie* sous la pluie. La terre qu'on jetait dans la *fosse* *sonnait creux* sur le *puvre cercueil*, et l'enfant, à *genoux*, cria : “Maman, maman . . . prends-moi avec toi !” Il *faisait peine à voir* ; et le curé qui avait fini sa *prière*, *pensait en lui-même* que c'était bien

dommage, en effet, que l'ouvrière ne *put* emporter avec elle cet enfant désespéré. On le *fit* sortir du cimetière, et, **machinalement**, il reprit le chemin de la maison. La pluie avait cessé, le soleil de juin se montra tout **radieux**.

Thòmo. *Imparfait de pleuvoir, revenir.*

35.

Pierre avait tant pleuré qu'il n'avait plus de larmes. Il *eut* un peu **honte** de se sentir les yeux **secs**. **Cependant**, lorsqu'il se trouva devant la maison, les larmes lui revinrent aux yeux.

La petite **blondinette**, sa voisine de palier, lui dit : "Tu sais, Pierrot, le **docteur** a dit qu'il voulait te parler. Il est avec le vieux Leroux, du quatrième, qui est bien *mal* ; et il veut que tu l'attendes là, dans la chambre. Veux-tu que j'attende avec toi ?" "Oui." Les enfants, se tenant par la main, entrèrent dans la chambre, et *s'assirent* tous deux sur une vieille malle toute basse. Ils *restèrent* là quelque temps à *ne rien dire*. La **chambrette** était propre, mais bien nue ; il n'y avait plus qu'une chaise de paille, **outre** le lit ; c'est pour cela que les enfants *s'étaient* assis sur la malle.

Mais, par la fenêtre ouverte, on voyait un **coin** de ciel, tout bleu maintenant, et les hirondelles **se croisaient** en sillonnant ce coin de ciel bleu. On *ne pouvait* voir autre chose. Pierre et Lisette regardaient le *bout* de ciel bleu et les hirondelles qui volaient si vite, en se tenant toujours par la main. Lisette, cependant, trouvait le temps long.

“Veux-tu goûter?” dit-elle, en tirant de sa poche un gros morceau de pain et un bout de **chocolat**.

Pierre n'avait rien *pris* depuis le matin, il ne *savait* pas bien si, lorsqu'on a beaucoup de **chagrin**, il est **permis** d'avoir faim. Il secoua donc tristement la tête. Mais il regarda la petite manger, et, en la regardant, l'appétit le travaillait de plus en plus. Lisette qui l'**observait** *du coin de l'œil*, se mit à rire tout doucement; elle cassa un bout de pain et la **moitié** du chocolat.

“C'est bon, le chocolat; c'est dommage qu'il n'y en a pas beaucoup, parce qu'alors le pain en *ôte* le goût.”

“Le pain est bon aussi; il est tout frais.” Pierre, en effet, semblait le trouver très bon. “Qu'est-ce qu'il peut bien *te* vouloir, le docteur?”

Lisette était très curieuse. C'était *par* bonne **amitié** qu'elle avait voulu *tenir compagnie* à son petit voisin; mais aussi par **envie** de savoir ce que le docteur *dirait* à Pierre. “Est-ce que je sais? Peut-être *aura-t-il* trouvé un peu d'**ouvrage** pour moi — je suis très fort pour mon âge, tu sais — et, maintenant, il faut que je **gagne** ma vie . . .”

Thème. (a) *Imparfait de pouvoir, savoir. Participe passé de prendre, permettre, s'asseoir.*

Passé défini de s'asseoir.

36.

Sa voix **trembla** *de* **nouveau**, car il pensait que sa maman ne *pourrait* plus travailler pour lui. Ses larmes tombaient sur le pain, *de* **façon** qu'il pleurait et qu'il mangeait en même temps. “*Prends garde,*

Pierre, les larmes . . . c'est salé, je le sais bien, moi ! *ça* ne doit pas aller avec le chocolat." Lisette dit cela si **sérieusement** que, tout d'un coup, Pierre se mit à rire, et elle *rit* encore plus *fort*. Puis, ils s'arrêtèrent **honteux**. On ne rit pas en revenant d'un **enterrement**. Ils finirent leur goûter *en silence*. Le docteur les trouva assis sur leur malle. "Ah ! te voilà, mon garçon. J'ai à *te* parler, et il faut que *ça aille lestement*, car j'ai encore beaucoup de malades à voir. Toi, *sors* et **dépêche-toi** !" Lisette qui voulait entendre ce que le docteur avait à dire, fit *une si drôle de moue* que le docteur, qui était un peu brusque, mais très bon au fond, *lui tira l'oreille* en riant. Pierre lui **souffla** : "Je te raconterai tout." Alors l'enfant s'en alla. Elle était encore si petite qu'elle se **haussa** pour ouvrir la porte. "Viens ici, mon petit homme," dit alors le docteur en s'asseyant sur la chaise de paille et en **attirant** Pierre vers lui. "Quel âge as-tu ?" "Dix ans et cinq mois, monsieur le docteur." "Bon, tu sais répondre *au moins*, toi. As-tu du courage ? *Te sens-tu la force et l'énergie* de faire ce qui serait difficile à un autre enfant de faire ? Tu n'as pas facilement peur ?" Pierre réfléchit, c'était un **gamin** à qui sa mère avait appris qu'il faut toujours dire la **vérité**, et toute la vérité. "Je n'ai pas peur de me battre avec les grands ; mais j'ai quelquefois peur dans le noir. Maman se **moquait** *de moi* ; mais *ça* . . . c'est plus fort que moi."

Thème. Il faut que *ça aille lestement* ; que j' ? que tu ? qu'ils ?

Futur et conditionnel de pouvoir. Passé défini de rire.

37.

Elle *avait* raison de se moquer. On peut avoir peur, dans l'obscurité, de se casser le nez contre un meuble, voilà tout. "Mais il ne s'agit pas de t'envoyer dans le 'noir,' comme tu dis. Il s'agit de t'envoyer tout seul à Paris; et je voudrais savoir, si tu serais capable de ne pas perdre la tête dans les foules, de demander ton chemin, de faire *pour le mieux*, si, en route, il t'arrivait quelque **mésaventure**? Réfléchis." "Je crois que je pourrais faire cela. Maman m'envoyait faire toutes ses commissions; je portais le travail fini et je **rapportais** le travail à faire; je *recevais* l'argent. Maman me disait que j'étais un **vrai** petit homme." "Eh bien, mon enfant, **puisque** tu es un petit homme, je vais te dire tout ce que maman m'a raconté *avant* de mourir. **Souviens-toi** que c'est comme si elle te parlait. Tu dois **essayer** de bien comprendre et de faire ce que tu crois qu'elle aurait désiré que tu fisses. Tu ne te souviens pas de ton père?" "**Si fait**, monsieur! Il avait *la* voix très douce et des mains blanches." "C'est ça même. Eh bien, Pierre, voici l'histoire de ton papa, et elle n'est pas gaie. Il avait un frère **ainé**, un grand **travailleur**, qui ne voulut pas être fermier comme son père, et qui, à Paris, avait déjà commencé à *faire son chemin*. Il appela son jeune frère *auprès de lui*, lui donna une bonne **éducation**, car le **cadet** était fort intelligent. Mais voilà! il aimait trop le plaisir; il voulait toujours **s'amuser**; il se trouva avec des jeunes **gens riches**: *chose dangereuse*. Un soir, il joua et perdit; il joua pour *se rattraper* et perdit plus encore. Alors,

comme il fallait **payer** quand même, il vola une grosse somme à son patron."

Thème. (a) Pierre se souvenait de son père. — se souvenait de son père? — se souvenait-il? Comment s'appelait le père — Pierre se souvenait?

(b) *Présent et imparfait de recevoir.*

38.

"Ce n'est pas vrai! ce n'est pas vrai!" . . . cria le petit garçon hors de lui. "Mon papa n'était pas un voleur." "C'est ta mère qui me l'a raconté pour que je te le *disse*: elle ne le pouvait pas. Pleure, mon petit homme, ces larmes te feront du bien. Mais, écoute la suite. Le patron alla trouver le frère aîné, qui était déjà assez connu comme **avocat**, et lui raconta la chose. Le frère aîné donna tout ce qu'il possédait, et il s'**endetta** fortement, mais à une **condition**, ce fut qu'il n'*entendrait* plus jamais parler de son jeune frère, que celui-ci *quitterait* la France. Le cadet s'en alla et ne revit jamais son aîné. Il alla *en* **Amérique**, où il rêvait de *faire fortune*, et où il faillit *mourir* de faim. Puis, son désir de revoir la France fut tel qu'il s'**embarqua** sur un bateau à vapeur où il travailla pour payer son voyage. Le **navire** le **déposa** à St-Nazaire, d'où il n'est plus sorti et où il est mort il y a quatre ans. Il avait une belle écriture, et trouva un travail *de* **copiste** qui le fit **vivre** à peu près. Comme voisine de palier, il avait une jeune ouvrière qui **cousait** du matin au soir. Elle **consola** le jeune homme, et devint sa femme.

Thème. *Participe passé de connaître. Imparfait de coudre. Passé défini de revoir, devenir.*

39.

“Elle l’encourageait à racheter sa faute; car, avant de l’épouser, il lui avait dit toute la vérité. Il rêvait des choses héroïques, que jamais il ne put accomplir, et mourut désespéré. A l’avenir, mon enfant, il faut te souvenir *du repentir* et oublier la faute. As-tu *compris*?” “Oui, monsieur,” murmura Pierre, entre deux sanglots. Il lui semblait que l’histoire de son père lui faisait plus de mal encore que la **mort** de sa mère. “Maintenant, ce que ton père n’a pas *pu* accomplir, ta maman mourante te charge de le faire pour lui. Elle veut que tu ailles trouver ton oncle.” “Mais, s’il ne voulait pas revoir papa, pourquoi me *recevrait-il*, moi, qu’il ne connaît pas? Non, monsieur le docteur, trouvez-moi un travail et laissez-moi rester ici; je *deviendrai* un ouvrier. Maman était bien ouvrière, elle!” “Tu feras ce que tu *voudras*. C’était le désir de ta mère, mais ce n’était pas un ordre. Je lui ai **offert** d’écrire à ton oncle, mais elle s’y est refusée; elle s’imaginait, la pauvre femme, que, s’il pouvait te voir, il t’*aimerait*, — il semblait si naturel qu’on t’*aimât*! Elle se **persuadait** que, plus tard, tu *trouverais* le moyen de lui payer la dette de ton père, avec la **tienne**; que tu lui *ferais* honneur et que tu *deviendrais* un homme vraiment distingué.” “Je ferai tout ce qu’elle désirait,” dit Pierre en **séchant** ses larmes.

Thème. *Participe passé* de comprendre, offrir. *Passé défini* de mourir. *Futur et conditionnel* de pouvoir, recevoir, venir, vouloir.

40.

“Très bien, Pierrot. Je t’emmène avec moi. J’ai parlé de toi, sans raconter l’histoire de ton père, *bien entendu*, à quelques **clients**, et on m’a donné l’argent de ton voyage : ce sera bien **juste**, et il *faudra prendre des troisièmes*. Tu t’**informeras** où demeure maître Pierre Delsart ; il s’appelle comme toi, donc tu n’oublieras pas son nom. Si tu ne trouves personne pour te dire son **adresse**, tu entreras dans un café, et tu demanderas un gros livre qui s’appelle le **Bottin**, et où se trouvent toutes les adresses **possibles**. As-tu compris ?” “Oui, monsieur.” “Eh bien, viens.” “C’est que — je voudrais bien dire **adieu** à Lisette — et aux autres.” “C’est juste. Puisque tu es déjà un petit homme, je vais te parler comme à un homme. Les dettes de ta maman sont payées ; le **propriétaire** prend le **restant** des meubles. Fais un paquet de ton **linge**, dis adieu à tous ceux qui étaient bons pour ta mère ; puis, viens manger la soupe chez nous. Mes enfants seront gentils pour toi, n’aie pas peur.” Le docteur s’en alla vite, vite. Lisette trouvait son ami, *les yeux très rouges*, qui faisait un paquet de ses **vêtements** : c’était un bien petit paquet. Pierre lui dit qu’il allait partir pour Paris, où il avait un oncle. *Bien sûr* qu’il ne lui raconta pas ce qu’avait fait son papa, dans le temps ! De cela il ne parlerait jamais, mais il y penserait toujours. *Il ferait si bien, serait si sage qu’on finirait bien par oublier* le **passé**. Lisette le regarda avec un nouveau **respect**, qui fut très agréable à notre petit homme. Tous les voisins lui dirent adieu bien **cordialement**. La maman de Lisette lui donna

une belle pièce de dix **sous** toute neuve, et la petite fille pleura parce qu'elle n'avait rien à donner au **voyageur**. Puis, vite, vite, elle courut dans un coin et rapporta une **poupée en porcelaine**, grande comme un petit doigt d'enfant, et qu'elle aimait beaucoup : elle la **fourra** dans le paquet de Pierre sans *rien* dire.

Thème. *Futur et conditionnel de falloir. Présent d'em-mener.*

41.

Les enfants du docteur — il y en avait quatre — *prirent possession* de Pierre dès qu'il **parut**. On lui fit une place à table entre les deux aînés, et il mangea à grand appétit, trouvant tout bien bon. Il regardait les autres, pour faire comme eux ; car, dans la mansarde, on ne **changea** jamais *d'assiettes*, pour la très bonne raison qu'il n'y en avait que deux. C'était la première fois qu'il voyait une table bien **servie** et une **nappe** toute blanche. Il **déplia** sa serviette comme son voisin, et l'imita si bien *en* toutes choses, que le docteur qui l'observait, en sourit. Après le dîner, le bon docteur **décrocha** une **carte** et expliqua à Pierre le chemin qu'il *devait prendre*. D'abord, au matin, on le mettrait sur un bateau qui le *mènerait* à Nantes. Là, il devait se faire montrer la gare et prendre *un billet de troisième*. Le docteur Dubois et sa femme comptèrent l'argent du voyage, en **recom-mandant** à l'enfant d'en avoir grand soin. Puis, M^{me} Dubois prit *dans* sa **bourse** quelques pièces blanches ; **décousant** la **doublure** de sa **veste**, elle glissa l'argent *en dedans* et fit quelques **points** pour

le tenir en place. "On ne sait pas ce qui arrivera ; tu seras peut-être content de retrouver ces pièces, mon enfant." Pierre la remercia bien *fort*. Il lui semblait que le monde était peuplé de braves gens. Il devait apprendre un peu plus tard, qu'à côté des braves gens il y en a d'autres.

Thème. *Passe défini de prendre, paraître, sourire. Présent et imparfait de devoir, decoudre.*

Répétition de mots.

1. Qu'est-ce qu'un orphelin ? la chaise ? la chambrette ? le sou ? la veste ?

2. Où est la fosse ? la nappe ? Où le docteur emmena-t-il Pierre ? est-ce qu'on a l'argent ? Maurice Delsart espérait-il faire fortune ? s'assirent Pierre et Lisette ? Pierre avait-il peur ? peut-on se casser le nez ? s'embarqua Maurice Delsart ?

3. Qui aidait sa mère ? fait une prière au cimetière ? se tenait par la main ? tirait l'oreille à Lisette ? disait toujours toute la vérité ? s'endetta ? avait à parler à Pierre ? suivit le brancard ? trouva le temps long ? attira Pierre vers lui ? faillit mourir de faim ? resta sans rien dire ? avait la voix très douce ? prend des troisièmes ? marchait sous la pluie ? donne une bonne éducation aux enfants ? cousait du matin au soir ? avait déjà commencé à faire son chemin ? travaillait sans cesse ? fit la moue ? se moqua de Pierre ? sécha ses larmes ? faisait une drôle de moue ? était hors de lui ? était désespéré ? brusque ? bien mal ?

4. Qu'est-ce que la mère de Pierre tirait ? Pierre souffla à Lisette ? Pierre recevait ? Maurice Delsart rêvait ? le docteur et sa femme recommandèrent à Pierre ? Madame Dubois decousait ? on met dans la fosse ? Pierre devait gagner ? Pierre rapportait ? Maurice Delsart voulut rattraper ? racheter ? le docteur avait offert à la mère de Pierre ? on sèche ? Lisette fourra dans le paquet de Pierre ? quelques clients du docteur lui avaient donné pour Pierre ? on déplie ?

5. Qui est-ce qu'on enterre ? l'avocat appela auprès de lui ? la jeune ouvrière consola ? les voisins plaignaient ? on met dans le cercueil ?

6. Qui (qu'est-ce qui) avait une belle écriture ? a des coins ? avait des dettes ? a des poupées ?

7. Comment Pierre reprit-il le chemin de la maison ? le soleil se montra-t-il ? Pierre mangea-t-il dans la maison du docteur ? mourut Maurice Delsart ? s'appelle celui qui possède une maison ? es voisins de Pierre lui disaient-ils adieu ? Quand Lisette se haussa-t-elle ? En quoi la grande maison était-elle partagée ? D'où Lisette tira-t-elle un bout de chocolat ? Avec qui était le docteur ? A quelle condition l'avocat s'endetta-t-il ? Pourquoi Lisette a-t-elle voulu tenir compagnie à Pierre ? Pourquoi Pierre était-il hors de lui ? Pourquoi est-ce qu'on ne changea pas d'assiettes dans la mansarde ?

8. Qu'est-ce qui est sur le brancard ? secoua Pierre ? travaillait Pierre ? sonnait creux ? faisait peine à voir ? est radieux ? bas ? gros ? maigre ? salé ? dangereux ? juste ? bien servi ?

9. De quoi l'embouchure est-elle une partie ? le palier ? la veste ? la doublure ? De quoi se moquait la mère de Pierre ? De quoi s'agissait-il pour Pierre ? De quoi se souvenait Pierre ? A qui Maurice Delsart vola-t-il une somme ? A quoi la jeune ouvrière encouragea-t-elle Maurice Delsart ? A qui le docteur avait-il parlé de Pierre ? A qui Pierre voulut-il dire adieu ?

10. *Le contraire de* lentement, gai, aîné, l'avenir, possible, décrocher, gras, pauvre, triste, lestement, le passé, riche, cesser, suspendre, rien, cadet, ne . . . rien, maigre, beau, la mort, permettre, arriver, continuer, laid, la vie, partir, défendre.

11. *Synonymes de* très grand, le petit Pierre, le moreau, la peine, l'ouvrage, se dépêcher, le garçon, Pierrot, une petite chambre, le bout, le chagrin, s'empresser, énorme, la demeure, accomplir, le navire, l'habit, les geus, parfois, la chambrette, le travail, le travailleur, en route, bien sûr, faire fortune, l'ouvrier, le bateau, finir, le vêtement, chemin faisant, bien entendu, faire son chemin, le logement, le gamin.

12. Remplacez les mots en caractères italiques.

Pierre n'avait rien *mangé* depuis le matin. Lisette *commença* à rire. Le cadet était *très* intelligent. Cette histoire lui faisait encore plus de *chagrin* que la mort de sa mère. Lisette *mit* la poupée dans le paquet de Pierre. Ils prirent possession de Pierre dès *son arrivée*. Pierre trouva tout *très* bon. *Malgré tout* on est encore bien enfant à dix ans. *A la fin* on oubliera le passé. On était *très* pauvre dans la mansarde.

Thème.

1. Citez :

- a. l'indicatif présent des verbes recevoir, devoir, déconcre,
- b. l'imparfait de plaindre, falloir, pleuvoir, vouloir, voir, pouvoir, savoir, recevoir, condre.
- c. le passé défini de suivre, falloir, rire, revoir, devenir, pouvoir, courir, paraître, reprendre, sourire, faire, vouloir, mettre, lire, prendre, boire, venir, promettre, avoir, mourir.
- d. le futur et le conditionnel de pouvoir, vouloir, recevoir, devenir, faire, falloir, aller, venir, avoir, cueillir, être.
- e. le participe passé de prendre, vouloir, permettre, connaître, offrir, faire, dire, lire, boire, pouvoir, comprendre.
- f. le subjonctif présent du verbe aller.

2. Complétez les phrases suivantes :

Il est naturel que (vous aimer jeu ; nous plaindre pauvres ; vous recevoir livres ; nous condre habits ; vous devoir rester maison). C'est dommage que (tu ne pas voir fautes ; vous déconcre jaquette ; il aller maison ; tu venir tard ; lire trop vite ; vous ne pas me tenir compagnie ; il ne pas écrire mieux ; vous partir d'jà . Nous ne sortons pas quoique temps être beau ; avoir temps ; oncle ne pas venir ; ne personne nous tenir compagnie ; vous nous dire sortir). Nous travaillons pour que (avoir de quoi vivre ; passer utilement temps ; gagner vie ; parents être contents).

3. Complétez les phrases suivantes :

Il fallait que (Pierre suivre brancard ; Pierre paraître maison docteur ; page courir demander ordres roi ; Pierre devenir homme distingué ; roi lire lettre page ; camarades porter Gustave maison). Il était naturel que (vous rester maison ;

Pierre être triste). Pierre riait quoique (être triste de la mort maman). Pierre ne voulut point de pain quoique (avoir faim). Le docteur voulut que (Lisette se dépêcher sortir). Le docteur dit à Lisette de sortir pour qu'il (pouvoir parler à Pierre).

42.

Le voyage du petit Pierre commença *par* une belle matinée ensoleillée. Le docteur l'installa, lui dit que sa place était payée jusqu'à Nantes, et lui donna une **tape** sur la **joue en guise d'adieu**. "Lorsque tu seras installé chez ton oncle, tu m'éciras *un petit mot*. Allons, adieu !" Installé chez son oncle . . . ! Cette idée **trottait** dans la tête du gamin ; il cherchait à *se figurer* ce que serait cet oncle. S'il pouvait seulement ressembler au docteur ! Et, tout d'un coup, il se dit que ce serait fort agréable d'avoir, comme *parent*, un monsieur qui ne porterait pas une **blouse**, et, à cette seule pensée, Pierre se sentit grandi. L'**intérêt** de ce voyage sur le grand **fleuve** lui *fit oublier* bientôt ses nouvelles idées de **grandeur**. C'était la première fois que l'enfant quittait la terre **ferme**. La tête lui tournait un peu. Mais *il se fit* assez vite au **mouvement**, et il *ouvrait ses yeux tout grands* pour mieux voir l'eau et les **rives**, assez **lointaines** à cet **endroit**, de la Loire. Il commençait donc son voyage : il était tout fier de ne pas avoir peur *le moins du monde*. Il est vrai que, **blotti** dans un coin du bateau, son argent dans la poche et un bon déjeuner de viande froide dans son paquet, il n'y avait pas grand courage à montrer pour *faire le brave* ! Pierre ne *se lassait* pas de regarder les rives basses, un peu moins **éloignées**

maintenant, dont la **verdure** était si douce et si jolie. Pierre ne *connaissait* encore qu'un **quartier** pauvre de St-Nazaire, et la verdure le long de l'eau qui coulait lui semblait la plus belle chose *du monde*.

Thème. *Présent de connaître. Futur et conditionnel d'écrire.*

43.

Mais, quand il eut regardé pendant *une grande heure* ce **spectacle**, Pierre se mit à regarder un peu aussi autour de lui. Des paysans *embarqués ici et là* avaient apporté des cages de **volailles** ou des légumes, pour les vendre à Nantes. Des paniers pleins de poissons couvraient le **pont**. On causait beaucoup, on riait, on faisait de grosses **plaisanteries**, et personne *ne* prenait garde au petit voyageur blotti dans son coin, un paquet à côté de lui. Et cela **chagrina** le petit voyageur, à la fin ; on n'aime pas à se sentir tout seul dans une foule. Ah, pensait-il en lui-même, si seulement ces gens-là savaient que je *m'en vais tout seul à travers le monde*, à la **recherche** d'un oncle qui habite Paris et *qui est avocat . . .*, ils *feraient attention* à moi, bien sûr ! Pierre ne savait pas *au juste* ce que c'était qu'un avocat. Seulement, chez le docteur il avait entendu dire que les avocats portaient une robe. C'était quelque chose *d'être* le neveu d'un tel homme. Les **rêves** de grandeur *étant* revenus à cette petite tête, Pierre se leva, et, son paquet à la main, se promena comme les autres, *la tête haute et le regard fier*. On ne *fît, du reste*, pas plus *d'attention* à lui que lorsqu'il était dans son coin. Bientôt il se trouva assez près du pont des premières,

où, sous la **tente** bien tendue, des voyageurs et des **voyageuses** étaient assis, bien à l'aise. Ils *semblaient causer* et rire moins que les paysans. **Ni** les uns **ni** les autres *ne* **semblaient admirer** les jolies rives vertes. Bien sûr, pensa Pierre, si mon oncle, l'avocat, **voyageait** sur la Loire, il serait aux premières! Alors Pierre **s'étonna** que sa maman ne lui *eût* jamais parlé de cet oncle de Paris. Cette pensée **ramena** l'enfant à sa pauvre maman, si douce, si **patiente**, toujours **penchée** sur son travail qui était si mal payé qu'on ne mangeait pas toujours à *sa faim*, dans la mansarde. Elle était morte d'**épuisement** et de **fatigue** — le docteur l'avait bien dit.

Thème. *Présent de savoir. Imparfait de couvrir. Participe présent d'être.*

44.

Enfin, comme il devait bien être onze heures, Pierre, trouvant son coin **inoccupé**, s'y installa de nouveau et *fit honneur* à son déjeuner. Puis, il *sortit* son argent de sa poche et se mit à le compter. Jamais il *n'avait eu* une telle somme *en* mains : il était tout fier. Le petit homme n'avait pas *passé* aussi **inaperçu** qu'il le croyait. Deux **individus** qui jouaient *aux cartes* sur un tonneau vide, suivaient ses mouvements. Lorsque Pierre compta son argent, les deux joueurs se lancèrent un regard. Alors, comme si la **partie** était finie, ils *se dirigèrent*, sans *se hâter*, *du côté* de l'enfant, et se mirent à **fumer** des pipes qui *sentaient mauvais*, et à causer, tout en crachant dans l'eau. La fumée fit **tousser** Pierre. "Ah, tu n'aimes donc pas le **tabac**, mon petit voyageur?"

Tu verras comme tu trouveras ça bon plus tard !”
“ Oh, la fumée ne me gêne pas, messieurs,” dit Pierre très *poliment*. Il était heureux qu’on *fit* un peu attention à lui. “ Tu vas à Nantes pour y rester que tu as ton paquet à côté de toi ? ” “ Je vais bien plus loin,” dit Pierre, “ je vais à Paris. ” “ Et on te laisse aller comme ça tout seul ? ” “ Maman est morte . . . , ” et la voix de l’enfant trembla . . . , “ et je vais **rejoindre** mon oncle à Paris. Il est avocat et ” — ajouta Pierre avec **importance** — “ il porte une robe. ” “ Ah ! bah . . . Mais tu dois être de la haute, alors ? ” “ *Plait-il ?* ” fit Pierre qui ne comprenait pas. “ Tiens ! comme ça se trouve,” dit le second qui n’avait pas encore parlé, “ nous allons à Paris aussi. Seulement, nous qui ne *sommes* pas de la haute, nous prenons des troisièmes. ” “ Ah ! mais, et moi aussi,” répondit Pierre, “ je n’ai pas assez d’argent pour aller en première classe, ou même en seconde . . . Est-ce que la gare est loin *du port* ? ” “ C’est un peu difficile à trouver. Il faut prendre une rue, puis une autre, aller à droite, à gauche, mais puisque nous y allons, tu nous accompagneras : nous te prendrons ton billet avec les **nôtres**. ” “ Ah ! messieurs, *que vous êtes bons !* Depuis que ma pauvre maman est tombée malade, je n’ai trouvé que des gens qui m’ont toujours aidé. ” La reconnaissance de Pierre était si **naïve** que l’un des hommes *fut sur le point* de dire quelque chose. Mais *l’autre lui marcha sur le pied*. Et bientôt les deux voyageurs eurent repris leur partie de cartes. Lorsqu’on approcha de Nantes, il y eut un grand **remue-ménage**. Pierre se sentit un peu **effrayé** de ce bruit,

et, tenant son paquet bien à la main, il ne perdit pas *de vue* ses nouveaux amis.

Thème. *Présent* de croire, sentir, voir, aller, plaire. *Imparfait* de croire, suivre, sentir, comprendre. *Futur et conditionnel* de voir. *Participe passé* d'apercevoir.

45.

La ville, **étalée** le long du fleuve, **apparut** enfin. C'était bien plus beau que St-Nazaire, et déjà Pierre se sentait un peu moins loin de Paris qu'**auparavant**. Enfin, le bateau s'arrêta tout près du **quai** ; on *jeta* une **passerelle** et les voyageurs sortirent *deux à deux*. Pierre se glissa derrière les deux joueurs de cartes. Quelle chance d'avoir trouvé tout de suite des **protecteurs** qui voulaient bien *se charger de lui*. On quitta bientôt la grande rue, et la gare devait, en effet, être bien loin, car les deux "protecteurs" *promenèrent* l'enfant à travers beaucoup de petites rues. Enfin, on arriva à une promenade plantée de grands arbres, et où se trouvaient des bancs. Un des hommes dit : " Toi, reste avec le camarade. La gare est tout à côté ; je m'en vais prendre nos billets pour le **prochain train**. Et, s'il ne *part* pas encore, je rapporterai *de quoi manger*. La faim commence à se faire sentir." Pierre ne comprenait pas bien pourquoi ils n'allaient pas tous les trois à la gare, puisqu'elle était à côté. Mais il ne dit rien et s'assit **tranquillement** auprès de l'autre homme. Il y avait des promeneurs sous les arbres ; des mamans qui tenaient leurs enfants par la main ; d'autres enfants encore qui jouaient dans le **sable** sous la **surveillance** de leurs **bonnes**. Cela **intéressait**

Pierre qui, de cette façon, ne trouvait pas le temps long. Du reste, celui qui était allé à la recherche des billets revint bientôt. Il avait l'air fort fâché et cria de loin : " Il y a bien un train qui part ce soir, mais c'est un train pour les gens riches — pas de troisièmes. Il faut que nous attendions celui de demain matin." Pierre *avait envie* de pleurer. Qu'allait-il faire dans une ville qu'il ne connaissait pas ? Où passerait-il la nuit ? Il se dit bien que le moment était venu de montrer le courage et l'énergie dont le docteur avait parlé. Mais le premier moment fut dur, et sa *lèvre inférieure* se mit à trembler. " Ne pleure pas, petit ! Tu resteras avec nous, et nous partirons **ensemble demain**, à la première heure." " **Merci**, messieurs . . . , mais j'aurais bien voulu partir ce soir." " Prenez un billet de première alors, *mon prince !*" *fit* le second.

Thème. *Présent et imparfait de partir, devoir. Passé défini de connaître, apparaître.*

46.

A cette **moquerie**, notre héros se mit à pleurer **tout à fait**. " Laisse-le, toi, veux-tu ? Allons faire un tour au jardin **botanique** : puis nous trouverons un coin où *faire* **dînette** ensemble, comme de bons amis." Pierre qui avait très honte *de sa faiblesse*, sécha bien vite ses larmes. Tenant son ami par la main, il *prit bientôt plaisir à tout* ce qu'il voyait. Le jardin botanique lui semblait le plus *bel* endroit du monde. Il s'y trouvait de grandes **allées** bien **entre-**

tenues, avec des bancs où l'on pouvait s'asseoir ; des pelouses très vertes et çà et là des fleurs qui *envoyaient au loin* leur parfum. Pierre fut tout à fait gai, lorsque ses deux compagnons, *ayant* acheté un pain, de la charcuterie et deux bouteilles de vin, trouvèrent un endroit un peu *en dehors de* la ville, où l'on s'installa pour faire dinette, comme ils disaient. On avait marché beaucoup pour arriver jusque là ; c'était tout à fait à la campagne. On dînait *en plein air* ; et l'un des hommes, qui avait **découvert** à côté une grange, disait qu'on *dormirait* sur des tas de foin bien mieux que dans un lit, et qu'au moins il n'y aurait pas de **note** à payer. Pierre était tout content qu'il ne lui faudrait pas **dépenser** son argent. La promenade de l'après-midi lui *avait donné grand-faim*, grand'soif aussi, et les hommes l'encourageaient à boire beaucoup. Mais il n'y avait pas d'eau ; ils disaient que l'eau n'était faite que pour les canards et le vin pour les hommes. Pierre, pour montrer qu'il était bien un homme, *but* plus que *de raison*. Bientôt, il parla sans cesse, ne *sachant* pas ce qu'il disait ; la tête lui tournait. Il *eut* cependant **conscience** qu'on le menait à la grange voisine, et que le foin faisait un très bon lit. Enfin il oublia ses **aventures** et bientôt il s'endormit. Lorsqu'il se réveilla, le soleil brillait joyeusement. Un nouveau jour d'été, tout radieux, *s'était levé* pour réjouir la terre. Pierre se leva sur son coude et chercha à se **rappeler** où il se trouvait, et comment il avait dormi sur le foin.

Thème. *Passé défini de boire. Participe présent de savoir. Participe passé d'entretenir, découvrir.*

47.

L'enfant bientôt se rappela tous les **événements** de la veille, chercha *des* yeux ses deux protecteurs, mais il ne les vit pas. Doucement Pierre les appela, mais **aucune réponse** *ne* vint ; il était tout seul. Il commença à trembler, ayant peur, il ne savait pas de quoi. Enfin il **s'élança** hors de la grange et appela plus fort. Il **reconnut** l'endroit où il avait dîné avec les hommes, la veille ; les deux bouteilles vides étaient à terre, ainsi qu'un papier gras qui avait **enveloppé** la charcuterie ; mais c'était tout. Pierre se trouvait dans un champ **désert**. Il se secoua, fit tomber les **brins** de ses **cheveux** et de ses vêtements, et se hâta de rejoindre la route. Là il chercha de nouveau ses amis. **Décidément** ils l'avaient **abandonné** : l'enfant *en eut le cœur gros*. Comment trouverait-il la gare ? *De quel côté tourner ?* Il ne voyait personne *à qui demander son chemin*. *Apercevant* un peu plus loin une fontaine, il courut pour se laver ; après cela, il *prendrait* un **parti**. En ôtant ses vêtements, il trouva la poche de sa **jaquette** bien **légère** ; il y plongea la main ; la poche était vide. Alors, enfin, Pierre comprit que ses deux protecteurs étaient deux voleurs. Comment maintenant irait-il jusqu'à Paris, à la recherche de son oncle, l'avocat ?

Thème. *Passé défini de reconnaître. Imparfait d'apercevoir. Participe présent d'avoir, apercevoir, savoir.*

Répétition de mots et de phrases.

1. Qu'est-ce que le quai ? la bonne ? la lievre ? une allée ? le brin ? le coude ? la blouse ? un protecteur ? la jaquette ? la joue ? la tape ? la volaille ? le port ? la passerelle ?

2. Où est la joue ? Où y a-t-il un remue-ménage ? du sable ? des pelouses ? le docteur installa-t-il Pierre ? Pierre était-il blotti ? la ville de Nantes est-elle étalée ? est-ce qu'on jette la passerelle ? s'installa Pierre ? Pierre ne trouvait-il pas le temps long ? Pierre plongeait-il la main ?

3. Qui fit le brave ? fit le mort ? suivit les mouvements de Pierre ? jouait aux cartes ? n'avait pas passé inaperçu ? est sous la surveillance d'une bonne ? promet de rapporter de quoi manger ? allait à travers le monde ? était bien à l'aise ? patient ? avait des rêves de grandeur ? était sous la tente ? se penchait sur son travail ?

4. Qu'est-ce que le docteur donna à Pierre sur la joue ? Pierre chercha à se figurer ? Pierre se rappela en se réveillant dans la grange ? Pierre admira sur le navire ? les deux joueurs se lancèrent ? Pierre sécha ? Pierre avait en main ? les fleurs des arbres envoyaient au loin ? Qu'est-ce que Pierre fit tomber des cheveux ? Pierre sortit de sa poche ?

5. Qui est-ce que Pierre regardait étant sur le navire ? Pierre cherchait des yeux ? les voleurs avaient abandonné ? Pierre ne perdit pas de vue en sortant du navire ?

6. Qui a deux jones ? une blouse ? une robe ?

7. Comment le jour s'était-il levé ? Pierre se promenait-il sur le bateau ? était la reconnaissance de Pierre ? le soleil brillait-il ? Sur quoi la mère de Pierre était-elle penchée ? Sur quoi Pierre, se réveillant dans la grange, se leva-t-il ? D'où Pierre fit-il tomber les brins de foin ? Quand Pierre eut-il le cœur gros ? Quand les deux joueurs de carte ne se hâtaient-ils pas ? A travers quoi les deux protecteurs promènèrent-ils Pierre ? Combien de jones avez-vous ? D'où Pierre sortit-il l'argent ?

8. Qu'est-ce qui était ensoleillé ? bien tendu ? gras ? inoccupé ? vide ? naïf ? bien entretenu ? s'était levé ? était à terre, devant la grange ? fit oublier à Pierre ses idées de grandeur ? avait donné grand-faim et grand-soif ? trottait dans la tête de Pierre ? tournait à Pierre ? sentait mauvais ? fit tousser Pierre ? est étalé le long de la Loire ? entoure le port ? intéressa Pierre ? faisait un très bon lit ?

9. A quoi Pierre fit-il honneur ? De qui les voleurs se

chargeaient-ils ? De quoi Pierre ne se lassait-il pas ? De quoi la mère de Pierre était-elle morte ? De quoi Pierre avait-il conscience ? A quoi Pierre prit-il plaisir ?

10. *Contraire de la fin*, auparavant, hier, ensemble, demain, le commencement, seul, après.

11. *Synonymes de tout d'un coup*, le torrent, éloigné, parler, le bateau, le fleuve, tout à coup, causer, le navire, prendre garde, à la fin, lointain, faire attention, enfin.

12. *Remplacez les mots en caractères italiques* : Je vais à la recherche de mon oncle. L'un des hommes allait dire quelque chose. Personne ne prenait garde au petit voyageur. Il mangeait son déjeuner de bon appétit. On ne mangea pas assez dans la mansarde. Il se réjouissait de tout. Devenir malade. Cet avocat commence à tirer l'attention sur lui. Je rapporterai quelque chose à manger.

Thème. Citez : (a) *Le présent de connaître, savoir, voir, aller, devoir.*

(b) *l'imparfait de croire, couvrir, suivre, sentir, comprendre, devoir, voir.*

(c) *le passé défini d'apparaître, boire, reconnaître, s'asseoir.*

(d) *le futur de voir, écrire, falloir.*

(e) *le participe passé d'apercevoir, entretenir, découvrir.*

(f) *le participe présent d'être, savoir, avoir, apercevoir.*

Imparfait et conditionnel.

Exemples. Le docteur dit à Pierre que sa place était payée jusqu'à Nantes. Pierre ne savait pas au juste ce que c'était qu'un avocat : il avait entendu dire que les avocats portaient une robe. Il se dit que le moment était venu. Lisette voulut savoir ce que le docteur dirait à Pierre. Il pensait que sa maman ne pourrait plus travailler pour lui. Ta mère se persuadait que tu trouverais moyen de payer la dette de ton père, que tu lui ferais honneur, que tu deviendrais un homme distingué. L'un des protecteurs disait qu'on dormirait sur des tas de foin mieux que dans un lit. Il était content de penser qu'il ne lui faudrait pas dépenser son argent.

Thème. a. *Complétez les phrases suivantes :*

Pierre croyait que (sa mère ne pas être morte ; docteur lui

avoir trouver de l'ouvrage ; pouvoir demander son chemin ; ne pas perdre la tête dans la foule ; protecteurs le mener à la gare ; l'un des protecteurs prendre le billet). Lisette croyait que (bon Dieu pleurer avec Pierre ; larmes ne pas devoir aller avec le chocolat ; poupée faire plaisir à Pierre ; Pierre aller Paris ; envie de manger venir à Pierre). Pierre savait que (maman ne plus prendre soin de lui ; docteur dire vérité). Lisette dit à Pierre que le docteur (être avec le vieux Leroux ; vouloir lui parler). Lisette voyait que la faim (travailler Pierre) ; elle savait que Pierre (trouver chocolat bon ; lui raconter tout ; docteur être très bon au fond). L'un des protecteurs disait (aller gare ; voir quand prochain train partir ; prendre billets) ; il revint dire que (train qui partir ne pas avoir de troisièmes ; partir le lendemain ; dîner en plein air ; coucher grange). Pierre pensa qu'il (n'avoir plus de larmes ; ne pouvoir plus pleurer).

b. Complétez les phrases suivantes :

Je m'étonne que (vous me connaître ; vous partir déjà ; cela sentir bon ; vous ne pas recevoir des visites ; tu ne pas plaindre malheureux). Je suis content que (vous dire vérité ; nous ne pas arriver trop tard ; tu venir avec moi ; ne pas pleuvoir ; vous me tenir compagnie). Pierre s'étonna que (ne pas voir ses amis ; protecteurs ne pas être là ; ne personne faire attention à lui ; ne pas être à la gare ; ne pas rire revenant d'un enterrement). Pierre était heureux que (Lisette donner poupée ; voisins dire cordialement adieu ; docteur emmener avec lui ; docteur venir avec lui au bateau ; pouvoir partir avec le bateau ; la ville de Nantes apparaître).

48.

Pour le moment, Pierre ne se sentit nullement héroïque. De plus en plus, son grand courage s'en allait. Il tremblait si fort qu'il *dut* s'asseoir. Enfin Pierre chercha à réfléchir. Qu'allait-il faire ? S'il avait eu l'adresse de son oncle, il aurait pu lui écrire et lui raconter son aventure. Mais une

lettre envoyée à M. Delsart, Paris, n'avait peut-être pas grand'chance d'arriver à son adresse. Puis, comment attendre la réponse ? Où l'attendre ? Écrire au docteur ? . . . Ah, non ! Il aurait trop honte, après avoir été si brave *en* paroles, de l'être si peu *en* action. Donc, il fallait que Pierre se tirât d'affaire tout seul et qu'il se rendit à Paris *sans* argent. La chose n'était pas facile. Pierre fit sa prière avec plus *de* ferveur que d'ordinaire. Il retrouva dans son paquet un bout de pain de la veille ; il était un peu sec, mais avec de l'eau bien fraîche cela passa *tout de même*. En refaisant son paquet, la poupée en porcelaine, grande comme un doigt d'enfant, tomba à terre. Pierre la ramassa, et il lui semblait alors que sa petite amie Lisette lui disait bonjour. Il mit la poupée dans sa poche à la place de l'argent volé ; elle lui tiendrait au moins un peu compagnie, la poupée de Lisette. Il n'y avait qu'une chose à faire, aller à pied jusqu'à Paris. Cela *prendrait beaucoup de temps*, mais quand *on est bon* **marcheur**, on arrive tout de même. Seulement comment mangerait-il, et où coucherait-il ? Alors, tout d'un coup, Pierre se rappela les pièces blanches que la femme du docteur avait *consues* dans la doublure de sa jaquette. Il **tâta** bien celles-ci. Les pièces y étaient bien — heureusement les voleurs ne les avaient pas découvertes ! Pierre se dirigea vers le fleuve qu'il apercevait à une petite distance, et regarda couler l'eau. Il avait des idées assez **vagues** sur la géographie, mais il savait du moins qu'en remontant le **courant**, il s'éloignerait de Nantes. C'est alors qu'il regretta

de n'avoir pas mieux étudié la carte du docteur. S'il avait appris *par cœur* toutes les villes par où l'on devait passer pour arriver à Paris, il serait plus à même de demander son chemin. Pour le moment, son meilleur guide serait sûrement la grande rivière. Et, au milieu de son chagrin, en marchant *d'un pas* ferme, il regardait voler les oiseaux, et leur disait : "Je suis libre comme vous, comme vous je vais à l'aventure, comme vous je trouve l'air bien pur, le soleil bien beau et la rivière bien joyeuse!" . . . C'est à dire que Pierre qui n'était qu'un petit garçon, ne disait pas cela au juste, mais il le sentait vaguement, et marchait la tête haute.

Thème. *Futur et conditionnel de tenir. Participe passé de coudre.*

49.

Il alla ainsi pendant *trois bonnes heures* sans s'arrêter. Puis, il fut moins fier ; il était fatigué et il *avait faim*. Le soleil **chauffait** fort, et notre voyageur, voyant quelques beaux arbres à *une cinquantaine de pas* de la route, s'installa à l'ombre, et, bientôt, il s'endormit. Lorsqu'il se réveilla, *une grande* heure plus tard, il avait encore bien plus faim. Il *fit glisser* une des pièces blanches hors de la doublure de sa jaquette. Puis, avec une aiguille **enfilée** qu'il avait prise dans le panier de sa pauvre maman, notre petit héros fit quelques points pour refermer de nouveau la doublure. Cette aiguille que sa maman avait tenue entre ses doigts, ramena les pensées de l'enfant vers ce jour si

triste, où, *orphelin*, il avait suivi le cercueil de la pauvre maman. Quand il se rappela qu'il n'y avait de cela que deux jours, il ne put *y* croire. "Ah! maman, tu verras: je ferai si bien que tu seras contente de moi. Je te promets d'être très courageux: je te promets de ne pas avoir peur!" Ensuite il reprit son chemin, et, trouvant un village *à peu de distance*, il acheta du pain. Il s'assit sur une grande pierre à l'entrée du village, et mangea d'un tel appétit que le pain lui parut très bon. Et, tout en dinant ainsi, il regardait jouer des gamins. C'était un gentil village, tout contre la rive. Un peu plus loin se trouvaient quelques belles fermes, ombragées *de* grands arbres. Ah, s'il n'avait pas eu un oncle à Paris, Pierre *n'aurait pas demandé mieux* que de rester toujours dans un tel village, travailler aux champs, *soigner* les bêtes. Seulement, il avait un **but** dans sa vie. Il *lui* fallait aller trouver cet oncle **inconnu**, parce que la mère l'avait désiré. Tout en pensant à ces choses, il regardait jouer les gamins, et, bientôt, il fourra le reste de son pain dans son paquet, et, *se jetant dans la partie*, il s'écria: "Mais ce n'est pas comme ça qu'on joue *aux billes*! Tiens, vois **plutôt**. . . ." Les autres *le regardaient faire*, et, comme Pierre jouait très bien aux billes, tout le monde voulait être *de son côté*! La partie fut des plus animées. Pierre, après tout, n'était qu'un enfant; et les enfants aiment tous à jouer. Il *y mettoit une telle* **passion** qu'il oublia son oncle, son voyage, il ne pensait plus qu'aux billes. Puis, il **organisa** un jeu *de saut de mouton*. D'autres enfants étaient arrivés; tous les petits du village

s'**attroupaient** autour du **nouveau-venu** qui savait si bien jouer. Pierre était tout heureux. On appela les enfants. Les mamans, sur le seuil de la porte, tenant les tout petits sur les bras, criaient aux autres : "Ohé, Mathurin, Jacques, Pierrot, Madelon, vous n'avez donc pas faim ? La soupe *se refroidit*." Cela rappela au petit orphelin que personne n'était là pour avoir soin de lui, et, tristement, il alla reprendre son paquet. Le plus grand des garçons **pourtant** n'était pas encore parti ; il regardait le joueur de billes : "Et toi, où *vas-tu manger* la soupe ?" "Il n'y a pas de soupe pour moi," répondit Pierre, "j'ai encore du pain que je mangerai un peu plus tard, pour *ne pas* avoir trop faim la nuit." "Et où coucheras-tu ?" "Ah, je n'en sais rien. Je voyage. Je vais à Paris." "A Paris ? . . ." "Oui, à Paris. Je devais aller en chemin de fer, mais on m'a volé mon argent. Aussi, je vais à pied." Cette chose sembla si **extraordinaire** au petit paysan qu'*il ouvrit de grands yeux*, ne dit rien, mais s'en alla vite. Pierre *se mit en route* assez tristement. Il n'avait pas fait vingt pas que l'enfant le rattrapait et le faisait retourner. "*Tu mangeras* la soupe avec nous. Maman *le veut bien*. Elle dit qu'elle n'aime pas les **vagabonds**, mais tu n'es pas un vagabond, n'est-ce pas ? Viens donc. Nous jouerons encore aux billes avant de nous coucher ; je te ferai une place dans mon lit. Mais viens donc." Et Pierre se trouva bientôt dans une cuisine de ferme, où il y avait beaucoup de monde. La *soupe aux choux* sentait bon. Alors il *lui* fallait raconter son histoire. Et il avait un petit air si **honnête** et si naïf qu'on le crut sur

parole, même la **fermière** qui n'aimait pas les vagabonds. Le **lendemain**, après une bonne nuit, elle lui fourra dans son paquet un pain et *un peu de viande* **afin** qu'il n'eût pas, ce jour-là du moins, à dépenser ses pauvres sous. Plus tard, tout ce commencement de voyage parut à l'enfant une vraie partie de plaisir. Il *faisait* **connaissance** avec le fleuve ; il était surtout content lorsque la grande route le ramenait tout près du bord. Il s'arrêtait parfois pour *baigner* ses pieds, **gonflés** par la marche, et le **murmure** de l'eau semblait plaindre le pauvre voyageur.

Thème. *Passé défini de croire. Participe passé de suivre.*
tenir.

50.

Marcher, toujours marcher, des jours et des nuits, *par le soleil*, par la pluie aussi, cela *devenait* à la fin *autre chose* qu'une partie de plaisir ! *Au bout d'une semaine*, le temps *se gâta* tout à fait, et trouver la nuit quelque étable abandonnée, n'était pas toujours facile. Alors il fallait s'arrêter dans une auberge de village. Aussi, les pauvres sous diminuaient, diminuaient toujours. Et l'enfant se demandait comment il ferait pour *ne pas* mourir tout à fait de faim. Il lui faudrait peut-être **mendier** le long de la route. Et, à cette pensée, *le rouge lui montait au front*. Cependant, jamais il ne se désespéra. Tous les matins, *sa prière faite*, il se mettait en route. Il traversa des villages et des villes, mais il *ne s'arrêtait guère que* dans les petits villages. Dans les villes, on le *regardait de travers* comme si être pauvre et voyager à pied, un paquet à la main, était un **crime**. Si on

allait le prendre, le mettre *en prison* comme un vagabond ! Et le pauvre petit *hâtait le pas*, se dépêchait de quitter les rues de la ville, et ne se sentait en *sûreté* qu'*en pleine campagne*. La faim et la fatigue finissaient *par brouiller* ses idées. Il lui semblait que la vie à St-Nazaire avec sa pauvre maman *était chose arrivée il y a longtemps* ; il n'avait plus qu'un *vague* souvenir du docteur Dubois et de ses quatre enfants ; il se rappelait à peine la petite station au village où il avait joué aux billes. Une chose cependant restait dans sa *mémoire*. Il *lui* fallait arriver jusqu'à Paris, il fallait, par sa bonne *conduite*, faire oublier à *son oncle* la faute de son pauvre papa. Son père avait trop aimé le plaisir ; *lui tâcherait* surtout d'aimer le travail. Il était bien loin maintenant, le pauvre Pierrot, des idées de grandeur qui avaient été la *cause* de ses malheurs. S'il s'était tenu tranquillement dans son coin de bateau, s'il n'avait pas étalé son argent, s'il n'avait pas senti le *besoin* de parler de son oncle l'avocat qui portait une robe, est-ce que les deux voleurs auraient fait attention à lui ? Il serait maintenant à Paris, et toutes ses misères *étaient* finies ! Après la *période* des pluies vint une période de grandes chaleurs. Pierre dormait sous un arbre pendant le milieu du jour, et marchait très tard dans la *soirée*. Sa peur d'enfant dans le "noir," comme il disait, le reprenait de temps en temps, le faisait trembler, lorsqu'au *clair de lune* quelque ombre tombait sur le chemin. Mais comme, au fond, il avait honte de cette peur, il continuait tout de même. Un jour vint, cependant, où Pierre



LE FERMIER SECOUA L'ENFANT QUI NE BOUGEA PAS

dépensa ses **derniers** sous pour acheter du pain. Il le mangea, et alors il ne lui resta rien. Il fut presque étonné de n'en être pas plus désespéré. Il était si **las** . . . si las ! Il aurait au moins fait tout ce qui lui était possible pour obéir aux dernières **volontés** de sa maman. Et, si maintenant il tombait, **épuisé** et mourant de faim, eh bien ! *il n'y aurait pas de sa faute.* Et il continua à marcher. Il faisait très chaud, et Pierre était fatigué à *en mourir*. La seule idée qui se formait dans le vague de sa pauvre **intelligence**, c'était l'idée du **repos** : — tomber, dormir, ne plus se réveiller.

51.

Il quitta le bord de la rivière. Dans un pré il voyait des **meules** de foin ; les meules dansaient, dansaient . . . jamais il ne pourrait en **atteindre** une et *la faire tenir en place.* Cependant, l'enfant approcha ; la meule voulut bien cesser un moment sa danse, et Pierre tomba sur le foin *sans connaissance*, comme mort. On travaillait dans ce pré qui **appartenait** à un gros fermier, seulement on travaillait plus loin. Mais le fermier, qui s'appelait Pichon, et qui **surveillait tout son moule**, *rint à passer* auprès de la meule qui avait fort bien **accueilli** le pauvre petit voyageur. Elle lui faisait de l'ombre *sous le soleil* et sa bonne **odeur** aurait fait plaisir à Pierre, s'il avait été capable de la sentir. “ Holà ! camarade ! On ne dort pas dans mon pré. Va-t'en ! et plus vite que ça ! ” Le fermier secoua l'enfant qui ne bougea pas. Alors il le souleva dans ses bras. Six mois auparavant, le fermier avait perdu un garçon de l'âge

de Pierre, son aîné, et il lui semblait le tenir encore dans ses bras, car le petit corps était presque froid. Le fermier Pichon était un homme un peu dur ; mais aucune femme n'aurait porté un enfant avec plus de soin qu'il ne porta ce **garçonnet** qu'il ne connaissait nullement, mais qui lui rappelait son pauvre petit Jean. La ferme, une belle ferme basse, au milieu des arbres, n'était pas loin, et, arrivé au seuil, Pichon s'écria : "Eh ! *la* maman, où es-tu donc ? . . . Tu m'as dit que, si, en fauchant, on attrapait un nid d'oiseaux, je devais apporter les petits ; voici un grand oiseau tombé du nid, *lui* aussi." La fermière, étonnée, regarda la figure toute blanche, et dit : "Mais il est mort . . . mort comme . . ." "Comme notre petit Jean, n'est-ce pas ? Il lui ressemble, je crois bien. Mais non, Mariette, il n'est pas mort, le cœur bat." Et vite la fermière *coucha* l'enfant trouvé dans le lit du petit Jean, et, lui ouvrant *de force* les **dents** serrées, lui **introduisit** un peu de vin. Bientôt Pierre revint à lui et ouvrit de grands yeux. Il était dans un lit, et une femme, jeune comme sa maman, le soignait. Si c'était un rêve, il aimait mieux ne pas se réveiller ; et de nouveau, il ferma les yeux. Mais comme il ne dormait pas, il entendit la fermière aller et venir ; des enfants curieux demandaient à leur mère ce qu'avait le petit garçon qui était si blanc ! On le *fit manger*, mais très peu à *la fois*. Et enfin, il s'endormit *profondément*. Pierre ne se réveilla qu'au matin. Et *il fut longtemps avant de comprendre* ce qui lui était arrivé. Lorsque la fermière entra, Pierre la regarda en souriant : "J'ai presque *cru* hier que

vous étiez maman.” “Eh bien, mon petit homme, je vais faire comme aurait fait ta maman. D’abord, prends-*moi* cette soupe ; puis, nous causerons.” En effet, on causa. Pierre, une fois *de plus*, raconta son histoire, et, une fois de plus, on le crut sur parole. Quand il eut fini, il ajouta : “Et maintenant, je ne sais plus comment faire pour aller trouver mon oncle l’avocat.” La Pichonne (c’était comme cela qu’on l’appelait parce qu’elle était la femme de Pichon) réfléchissait. “Écoute, petit. Dès que nous t’aurons mis sur pied, tu pourrais très bien aider les hommes. Dis à Pichon : “Je voudrais travailler chez vous,” et il ne refusera pas. Il te payera comme les autres, ni plus, ni moins. Quand tu auras **amassé** une petite somme, on te mettra *en* chemin de fer, et tu iras trouver ton oncle. Ou bien, tu resteras à la ferme et nous ferons de toi un bon paysan.”

C’était la grande saison de travail aux champs, et Pierre fut bien **aise** de **prouver** qu’il n’était pas un des “**inutiles**” que le fermier n’aimait pas. Il était souvent bien las, lorsque venait le soir. Mais il mangeait bien, il *se fortifiait à* *rue d’wil*, et tout le monde était content de lui. Il semblait à notre pauvre petit homme, qui avait failli mourir de faim, qu’il était entré dans une **sorte** de **paradis**.

Thème. *Passé défini d’introduire. Imparfait d’appartenir. Participe passé de croire.*

Répétition de mots et de phrases.

1. Qu’est-ce que la jaquette ? le sant de mouton ?
2. Où étaient les mamans qui tenaient les petits sur les bras ? Où le rouge monta-t-il à Pierre ? Pierre mit-il la

poupée ? Pierre s'assit-il à l'entrée du village ? Pierre se sentait-il seulement en sûreté ? le fermier coucha-t-il Pierre ?

3. Qui était bon marcheur ? apprend par cœur ? avait un but dans la vie ? jouait aux billes ? tâtait ? s'attroupa autour de Pierre ? soulevait Pierre ? ouvrait de grands yeux ? rattrapait Pierre ?

4. Qu'est-ce que Pierre n'avait pas bien étudié ? l'élève apprend par cœur ? Pierre fit avec l'aiguille ? tous les enfants aiment à faire ? Pierre organisa ? les voleurs n'avaient pas déconvert ? Pierre regardait tout en mangeant ? Pierre dut raconter ? on introduisait à Pierre ? on amasse ?

5. Qui est-ce que le fermier soigne ? on met en prison ? Pichon secoua ? on eut sur parole ? la Pichonne soignait ?

6. Comment Pierre fit-il sa prière ? était le pain que Pierre trouva dans son sac ? étaient les idées que Pierre avait sur la géographie ? Pierre s'endormait-il dans la ferme Pichon ? Pierre se fortifiait-il ? Par quoi les pieds de Pierre étaient-ils gonflés ?

7. Qu'est-ce qui chauffe ? est enfilé ? se refroidit ? diminuait toujours ? était le meilleur guide pour Pierre ? sentait bon ? était vague ? a bien accueilli Pierre ? se gâta tout à coup ? avait été la cause des malheurs de Pierre ?

8. A la place de quoi Pierre mit-il la poupée de Lisette ? De quoi la ferme est-elle ombragée ? A qui la poupée de Lisette dut-elle tenir compagnie ? D'où Pierre fit-il glisser une des pièces blanches ?

9. *Synonymes de l'odeur, avoir soin, le petit garçon, recevoir, le garçonnet, se fortifier, soigner, le parfum, accueillir, devenir fort, fatigué, le mot, apprendre, tout de même, le jour suivant, la paysanne, l'animal, capable, la parole, étudier, malgré, même, la bête, la fermière, le lendemain, las.*

10. *Remplacez les mots en caractères italiques.*

Il allait pendant trois *bonnes* heures. *Après* une semaine. Il secoua l'enfant qui ne *fit* pas un *mouvement*. *Il était très donné.* Pierre, *encore* une fois, raconta son histoire. Pierre *marcha bien.* *Après avoir fait sa prière.* Un village *n'est pas loin de là.* *Il devint rouge.* De temps en temps *il avait peur.*

Thème. 1. Citez :(a) *l'imparfait d'appartenir.*(b) *le passé défini d'introduire, croire.*(c) *le futur et conditionnel de tenir.*(d) *le participe passé de coudre, tenir, croire, suivre.*2. *Ajoutez des verbes aux expressions adverbiales suivantes :*

de bon appetit, d'un pas ferme, de faim, vivement, avec ferveur, heureusement, par cœur, à l'aventure, au juste, vaguement, bien fort, à l'aise, ensemble, loin, sans cesse.

52.

Le son d'une **musique** de danse, très gaie et très **bruyante**, remplissait les salons de M. et M^{me} Delsart. Dehors il faisait froid et triste, une **tristesse** de novembre ; mais, au milieu des fleurs *sous l'éclat* des **lustres** déjà **allumés**, quoiqu'il *fit encore jour*, on ne pensait pas au ciel **gris**. On **fêtait** le dixième **anniversaire** de la **naissance** du petit Maurice Delsart par une *matinée* **costumée**. Les mamans, assises le long des murs, causaient entre elles. Les **petits êtres** se tenaient assez gauchement, les garçons avec les garçons, les filles avec les filles. Ils étaient tous très heureux, au fond, *de* leurs jolis **costumes**, mais ils n'étaient guère à leur aise. Quelques-uns des plus grands dansaient au milieu du salon ; et quelques **bébés** sautaient, aidés par des **fillettes** qui prenaient alors des airs **maternels**. Madame Delsart allait ici et là, un peu rouge de ses **efforts**, grondait les grands garçons qui ne voulaient pas danser, et qui restaient dans les coins, mettait en mouvement des **couples** qui bientôt s'arrêtaient, battait des mains, *faisait de son mieux*. "Mais ils n'ont pas l'air de s'amuser du tout, ces petits ! Qu'est ce qu'ils ont

donc ?” Son mari qui passait à ce moment, lui dit en souriant : “Ce qu’ils ont ? Ils sont gênés par les grandes personnes ; et jouer à des jeux bruyants les amuserait bien plus que de danser. Allez toutes, mesdames, prendre une tasse de thé au **buffet**, et, *d’ici à dix minutes*, vous serez **assourdies** par le bruit de ce petit monde-là.” Les mamans qui ne s’amusaient pas trop non plus, ne demandaient pas mieux que de quitter leurs chaises ; et bientôt le salon fut abandonné aux petits. “Viens ici, que je te **bande** les yeux, Maurice.” Bientôt les enfants avaient oublié qu’ils étaient costumés, et jouaient *au colin-maillard* avec **autant** de passion que s’ils avaient porté leurs blouses du matin. M^{me} Delsart retourna au buffet. Son mari mit les petits en mouvement, puis il *se disposa* à aller fumer un cigare dans son **bureau**. Pour y arriver il *fallut* traverser l’antichambre, remplie de domestiques en **livrée**. M. Delsart entendant du bruit à la porte, se retourna. Il distingua une voix d’enfant au milieu des rires des domestiques. Il s’arrêta pour mieux entendre.

Thème. *Passé défini de falloir.*

53.

“Je veux voir Monsieur Delsart. Il faut que je le voie. Je suis venu de St-Nazaire pour le voir ; je vous dis que c’est mon oncle ! . . .” La voix de l’enfant s’élevait **perçante** au milieu des domestiques. “Qu’est-ce que tout ce bruit ?” demanda M. Delsart. Le domestique de l’avocat *s’avança* : “Monsieur, le **concierge** *a eu* bien **tort** de laisser monter ce petit vagabond qui . . .” Le “petit vagabond” qu’on

avait fait descendre de force, remonta en courant. Il était tout pâle, et *il avait peine à retenir ses larmes*. “Monsieur, monsieur . . . vous m’écoutez au moins, vous ! Il faut que je voie M. Delsart, *il le faut, il le faut !* Voilà des mois que je voyage ; je viens de bien loin, rien que pour le voir — et voilà qu’on *me jette à la porte*, parce que je suis pauvre et mal vêtu.” “**Calme-toi**, mon petit homme. Je suis M. Delsart ; que *me veux-tu ?*” Pierre, car c’était lui, fut tellement saisi qu’au premier moment *il resta sans parole*. C’était donc là son oncle, l’avocat, qui demeurait dans une si belle maison, et qui recevait des enfants *en vêtements d’or et d’argent*. Comment trouverait-il le courage de lui parler ? “Eh bien ?” reprit M. Delsart, non sans **impatience**. “Monsieur — je voudrais bien vous parler seul.” Monsieur Delsart **hésita** un moment ; mais les yeux de Pierre **suppliaient** si bien, qu’il **céda**. Sans un mot, *il le fit passer dans son bureau* et s’assit à une table chargée de papiers. Pierre *se tint debout* devant lui ; le cœur lui battait très fort. “Je **me nomme** Pierre Delsart, Monsieur, et je suis le fils de votre frère, Maurice Delsart.” M. Delsart se souleva à demi ; puis, *se remettant*, il regarda *longuement* l’enfant qui faillit mourir de peur. Mais il rendit à son oncle *regard pour regard* ; seulement son regard suppliait. “Qu’est-ce qui me prouve que tu es le fils de mon frère ?” Pierre n’avait pas pensé à cela. Mais il dit courageusement : “Je vous le dis, monsieur. Et je n’ai jamais **menti**.” Il avait un air si fier, ce petit homme

en **haillons**, que l'avocat *eut* un demi-sourire en disant : " Je ne voudrais pas te **froisser**, mon enfant ; mais c'est un peu par **profession** que je demande des **preuves**. J'avais un frère, il est vrai ; mais voilà quinze ans que je *n'ai reçu de ses nouvelles*." Pierre avait envie de pleurer en pensant combien son papa avait été malheureux pendant ces années ; et ce fut d'une voix tremblante qu'il dit : " Ah, monsieur, il n'y a pas longtemps que je sais pourquoi mon papa était toujours si triste ! Maman n'avait jamais voulu me le dire ; mais elle me l'a fait dire, après sa mort, par le docteur — un bien bon docteur, allez ! . . . C'est par lui que je sais combien vous aviez à vous plaindre de lui, et, cependant, je crois que si vous l'aviez vu si triste, travaillant *dur*, mais ne gagnant presque rien, si vous l'aviez vu mourant, . . . je crois vraiment, mon oncle, que vous lui auriez **pardonné**. Et la seule idée de mon pauvre papa, c'était celle-ci : se faire pardonner. Moi, je suis encore bien petit, mais je crois pourtant qu'un jour j'arriverai à payer la dette de mon père. Maman, à son lit de mort, m'a chargé de cette tâche. Je ne sais pas comment cela se fera ; j'arrive ici comme un **mendiant**, cela semble donc **ridicule** de vous dire : je veux me rendre utile, vous être bon à quelque chose. Mais, voyez-vous, mon oncle, je suis venu de St-Nazaire pour vous dire cela. On m'a volé mon argent, à Nantes ; et alors, comme je n'avais presque plus de sous, j'ai voyagé à pied, j'ai marché des semaines, je ne mangeais que du pain ; quand je n'ai plus eu du pain, je suis tombé mourant. De braves gens

m'ont accueilli, m'ont guéri ; j'ai gagné chez eux *de quoi faire le reste du voyage* en chemin de fer. Ce matin j'ai trouvé votre adresse, et me voici. Me croyez-vous maintenant, mon oncle ? ”

54.

“ Oh ! mon brave petit Pierre, oui, je te crois, je te crois sans preuves, va ! Et mon pauvre frère est mort . . . , et il t'avait donné mon nom. Écoute, *il y a beau temps* que je lui ai pardonné, longtemps que je cherchais à découvrir ses traces, sans *y réussir*. Il avait pris *au pied de la lettre* ce que j'avais dit en colère. Vois-tu, mon enfant, la colère est une vilaine chose, elle fait du mal aux autres et se retourne souvent contre *soi-même*. Va ! tes chagrins et tes souffrances vont *prendre fin*. Avant ton arrivée, je n'avais qu'un fils, — j'en ai deux maintenant.” Et l'avocat prit l'enfant dans ses bras. A ce moment, la porte s'ouvrit et M^{me} Delsart s'arrêta à la porte. “ Que faites-vous là ? *On vous demande*, on vous cherche, et vous vous **enfermez** avec un vagabond ? ” M. Delsart garda dans sa main la main de l'enfant, et dit, non sans **fermeté** : “ Ce ‘ vagabond,’ ma chère amie, est le fils de mon frère ; il s'appelle Pierre Delsart comme moi, et je lui ai promis qu'il serait notre second fils.” “ Mais, vous êtes fou ! . . . ” Pierre regarda la belle dame qui se tenait devant eux tremblante de colère, et il ne s'étonna pas que son oncle eût eu un moment peur ; *lui avait très peur* et se **cramponnait** à la main de son oncle. “ Nous **réserverons** la question de ma **folie** pour plus tard, je vous **prie**. Si vous *ne voulez pas de mon neveu* chez

vous, je le placerai ailleurs ; mais je vous adresserai au moins une **demande**, celle de ne pas **influencer** mon fils — notre fils — *au sujet de* son cousin. En voilà assez pour le moment. Je pense que je trouverai **parmi** les vêtements de Maurice quelque chose qui pourrait *aller à* Pierre. Miss Nancy doit être dans sa chambre.” M^{me} Delsart *se mordit* les lèvres, mais elle ne dit plus rien, et Pierre, tout malheureux d’avoir “fait gronder” son oncle, suivit celui-ci. Il était un peu effrayé par ce court **dialogue**. Miss Nancy, l’Anglaise qui élevait le petit Maurice, lisait près de sa fenêtre, et se leva à l’**approche** de M. Delsart. Il lui expliqua en deux mots de quoi il s’agissait. Les vêtements de Maurice étaient bien *justes*. Mais, comme Miss Nancy, après avoir lavé notre voyageur, lui *passa* un costume de **marin**, *cela allait encore*. Pierre se regardait dans la **glace**, ne se reconnaissant pas. Monsieur Delsart s’écria *gaiement* : “Allons voir maintenant si les domestiques te jetteraient à la porte !” Et il **repassa** par l’antichambre, où les **laquais** se levèrent à son approche. Et, tenant Pierre par la main, M. Delsart entra au milieu des enfants, qui s’étaient remis à danser. “Je vous **amène** un nouveau camarade ; et toi, Maurice, viens ici . . . Tu m’as souvent demandé un frère ou une sœur : voici un grand frère que tu aimeras beaucoup ; j’en suis sûr. C’est ton cousin Pierre Delsart. Allons, **embrassez-vous**, mes enfants !” Tous les petits **danseurs** s’étaient arrêtés, et tous regardaient curieusement ce nouveau venu. Pierre, tout à coup, revit, comme dans un tableau, la pauvre mansarde où sa maman était



MME. DELSART SE MORDIT LES LÈVRES, MAIS ELLE NE
DIT PLUS RIEN

morte, et il se revit lui-même, marchant, marchant toujours, traînant ses pauvres pieds, il se revit mourant *de faim*, tombant sans connaissance contre la meule de foin du fermier Pichon . . . , et maintenant il était entouré de beaux enfants qui l'accueillaient comme un des leurs ; il lui était permis d'entrer dans ce paradis !

55.

Maurice s'avança à l'appel de son père. Il avait souvent demandé, en effet, un petit camarade, un frère — ce n'est pas gai de jouer seul toujours ! — et *celui-ci lui irait fort bien* ; il était seulement un peu grand. Maurice l'aurait préféré plus petit que lui-même ; il était un petit garçon très affectueux, très câlin, aussi après avoir regardé son *nouvel* ami avec un grand sérieux, il lui *jeta* les deux bras autour du cou : “Je suis content que tu sois mon frère !” dit-il. Pierre aurait bien voulu dire quelque chose *de gentil* aussi ; mais les paroles lui *restaient dans la gorge*. Seulement, il embrassa Maurice bien fort, tout en ne lâchant pas la main de son oncle. “Là ! Voilà la **présentation** faite. Maintenant, si nous faisons une grande partie de loup et d'agneau ?” “Oui ! . . . oui ! . . .” crièrent les enfants qui aimaient bien mieux les jeux bruyants que les valse ou les polkas. En un moment, la ronde se forma : Pierre *fit le loup* pour commencer, et Maurice l'agneau. Bientôt ce fut Pierre qui joua avec le plus *d'entrain*. Il n'avait plus peur ; il s'amusait beaucoup. Comme au village où, lorsqu'il jouait aux billes, tout le monde voulait être avec lui, ici, tous ces jolis enfants

suivaient Pierre, comme leur **chef** naturel. Maurice admirait naïvement ce nouveau venu ; il jouait avec une joie qui *mettait du rouge à ses joues* et du feu à ses yeux. Jamais il ne *s'était* tant amusé. Alors vint le goûter des enfants. Les mamans attachaient les serviettes aux plus petits. Les plus grands mangeaient *debout*. Et je vous donne à penser si tous, petits et grands, après tant *de* belles parties, ne firent pas honneur aux bonnes choses qui couvraient les tables. Tout ce petit monde **bavardait**, riait, s'amusant *de* tout et de rien. Pierre était déjà l'ami de tout le monde. On l'appelait "Pierre !" par ici, "Pierre !" par là ! Le petit homme tenait déjà la tête haute. En passant *non loin d'un* **groupe** où M^{me} Delsart causait avec d'autres belles dames, il entendit ces paroles : "Oh ! ce n'est qu'un petit orphelin que mon mari a **recueilli** par **charité**." Pierre baissa la tête et les larmes *lui montèrent aux yeux*. Mais c'était, au fond, un enfant très **raisonnable**. Il comprit que la femme de son oncle n'avait aucune raison de l'accueillir comme l'avait fait son oncle lui-même. Alors il prit le parti de **mériter** qu'un jour sa tante l'*aimât*, elle aussi. Ce serait peut-être difficile, mais s'il ne réussissait pas, il n'y aurait pas de sa faute.

On parla longtemps, dans ce petit monde, de la matinée de Maurice Delsart. Jamais, à aucune matinée, on n'avait si bien joué.

Deux semaines après l'arrivée de Pierre chez son oncle l'avocat, notre petit homme écrivait au docteur de St-Nazaire. C'était l'oncle lui-même qui avait pris la peine de raconter au docteur Dubois les

aventures du petit ; et maintenant il avait dit à son neveu que *c'était à son tour* de répondre au *cordial petit mot* que le docteur avait envoyé. Pierre ne trouvait pas sa tâche très facile. Il écrivait fort mal et faisait des taches d'encre. Maurice, plus jeune que lui *de dix* mois, avait déjà appris bien *des* choses que Pierre ne savait pas encore. Pierre avait été un peu à l'école primaire, mais assez **irrégulièrement**, dans les derniers temps, *à cause de* la **maladie** de sa maman. Maurice prenait des leçons d'un jeune **professeur** qui venait tous les matins, et lisait *de l'anglais* avec Miss Nancy. Il faisait tout cela parce qu'il fallait bien le faire ; car il aimait beaucoup mieux jouer que travailler. Le professeur était très content de son nouvel élève, Pierre ; l'enfant faisait de grands efforts pour rattraper son cousin. Maurice n'aurait pas demandé mieux que de **flâner** pendant des mois et des mois *afin de* se laisser rattraper.

56.

Mais, pour le moment, il s'agissait d'une lettre à écrire. Et voici ce qu'il écrivit :

“ Monsieur le docteur,

“ Je ne sais pas écrire des lettres ; c'est la première que je fais et vous vous en moquerez peut-être. Mais, au moins, monsieur, je voudrais bien vous dire que je ne suis pas **ingrat**. Je pense souvent à ce soir où j'ai dîné avec vous tous, et où madame Dubois a cousu les pièces blanches dans ma jaquette ; sans ces pièces-là, je serais mort de faim, *pour sûr* ! Ici il n'y a pas de danger que je meure de faim ! Je ne sais

pas si je ne deviens pas **gourmand** ! Je sais que j'ai toujours peur d'être **vaniteux** — ce qui serait bien **bête** et ce qui m'a déjà joué de vilains *tours*. Mais quand je me vois dans une glace, j'ai presque envie de m'appeler "mon prince," comme le faisaient les voleurs lorsqu'ils se moquaient de moi. Ah ! monsieur, le petit vagabond *d'il y a deux semaines* est *devenu* un petit monsieur : seulement je tâche de rappeler au petit monsieur qu'il a failli mourir de **faim** — et cela fait du bien au petit monsieur . . . Tout le monde est très bon pour moi. J'étais bien étonné de ne pas voir mon oncle porter une robe ; mais il paraît que ce n'est que là-bas, au **Palais**, qu'il en porte une — je voudrais bien le voir ! Mais mon oncle dit que les choses qu'on raconte dans les **procès** ne sont pas pour les petits garçons. *L'autre jour*, il y avait un **journal** ouvert sur la table du salon, et j'y ai vu le nom de mon oncle — et cela m'a rendu tout fier. Je *vis* tout le temps avec mon cousin Maurice. Nous nous aimons beaucoup. Je lui raconte tout ce que je faisais là-bas à Saint-Nazaire, et comment j'ai voyagé tout seul, et comment, à la ferme Pichon, je soignais les bêtes et j'aidais les hommes dans les champs — et il dit toujours : "encore ! encore !" Il trouve ça très drôle. Sa maman n'aime pas beaucoup que je lui raconte ces choses-là ; mais, quand *on est ensemble*, il faut bien causer, n'est-ce pas ? et moi, je ne sais pas **inventer** des histoires. Lui, il en invente tout le temps — *c'est à mourir de rire*. La maman de Maurice ne m'aime pas, et ça est très naturel. Elle me fait peur, mais elle ne me *chasse* pas. Elle m'a dit même un jour, quand je

l'appelais "madame": "Tu peux m'appeler 'ma tante.'" Mais ce mot-là ne sort pas facilement. Un jour, j'espère bien qu'il sortira mieux. Mais ma tante reçoit et fait tant de visites, elle va tant au bal qu'elle ne peut pas vraiment s'occuper beaucoup de *nous autres*. Miss Nancy — l'Anglaise — nous habille, nous promène et nous parle sa drôle de langue, dont je commence à savoir quelques mots. Hier soir, on nous a permis d'aller voir ma tante **avant** qu'elle allât à un grand dîner! Ah! monsieur, que c'est donc beau d'être une dame et d'avoir tant de belles choses! Maurice et moi, nous nous tenions par la main et nous *tourinions autour* pour mieux voir. Mon oncle attendait, son chapeau dans la main. Il avait l'air ennuyé; peut-être qu'il n'aime pas tant que ça les diners et les bals. Ma tante **boutonnait** des **gants** qui montaient très haut. Moi, je pensais *en* moi-même que, si elle avait si peur d'avoir froid aux bras, elle aurait bien pu faire mettre des **manches** à sa robe; on avait oublié les manches. Alors moi qui n'avais plus peur, je *me* suis écrié: "Que vous êtes donc belle, ma tante!" Mon oncle s'est mis à rire, et ma tante m'a donné une tape sur la joue en disant: "Tiens! il est moins bête que je ne l'aurais cru." J'étais tout honteux.

"Monsieur le docteur, voilà que j'ai couvert deux **feuilles** de papier; et, tout de même, je ne vous ai pas fait de lettre. J'ai raconté des **bêtises**; c'est parce que je ne sais pas encore comment cela se fait, une lettre. Quand le professeur, qui est content de moi, me l'aura appris, je vous en *enverrai* une — la plus belle que je pourrai. Jusqu'alors, au moins,

vous saurez que je vous suis bien reconnaissant, à vous et à madame Dubois, et à vos enfants.

PIERRE DELSART."

"Si vous allez encore à la vieille maison, dites à Lisette, s'il vous plaît, que je garde sa petite poupée. Maurice et moi, nous lui avons fait un joli lit ; c'est Miss Nancy qui nous a montré comment cela se faisait."

Pierre qui ne savait pas faire les lettres, avait pourtant bien raconté comment se passait sa vie dans la maison de son oncle. Maurice et lui étaient toujours ensemble. Ils faisaient des parties, entre les leçons ; et, lorsqu'il y avait un peu de soleil, ils jouaient surtout dehors, sur la grande terrasse. Pierre était reconnaissant, très heureux d'être logé dans une si belle maison, de jouer avec son cousin, et de faire son éducation avec lui. Il aimait son cousin *de toutes ses forces*, mais il ne savait pas bien comment le montrer. Maurice était bien plus caressant que lui, et, souvent, il lui disait, le petit câlin : "Tu ne m'aimes pas, Pierre !" Et Pierre disait toujours : "Mais si, je t'aime *tout plein*." Mais il le disait tranquillement ; et alors on se remettait à jouer ou à travailler.

Thème. *Présent de paraître, vivre. Passé défini d'écrire. Futur et conditionnel d'envoyer, savoir. Participe passé de devenir.*

57.

Les jours heureux étaient ceux où M. Delsart trouvait moyen de passer une heure avec les gamins. Alors les livres étaient jetés de côté, les jouets aban-

donnés. On causait . . . on causait ! L'avocat savait parler aux enfants, *chose* que ne *surent* pas toutes les grandes personnes. Il grondait parfois, mais doucement, *en* homme qui sait que les petits ne peuvent pas être **parfaits**. Le jeune professeur se plaignait *de* Maurice, et un jour, le papa lui dit très sérieusement : "Tu es encore bien petit, Maurice ; mais enfin, ce que tu es maintenant, tu le seras plus tard. Et j'aurais un bien *gros* chagrin, *si mon fils ne me faisait pas honneur !*" "Je n'aime pas cette conversation-là," dit le petit en faisant une si drôle de mine que son père ne put **s'empêcher** de **sourire**. "Je crois que tu en préférerais une autre. Je suis pourtant bien obligé de te dire quand tu me fais de la peine." "Je ne t'en ferai plus, mon cher père, je ferai mes devoirs aussi bien que Pierre. Là, es-tu content ? Viens jouer *aux* soldats ; et tu me raconteras les **batailles** de Napoléon." "Jouer, jouer ! Tu n'as que cela *en* tête. Moi à ton âge . . ." "Toutes les grandes personnes vous disent ça . . . à ton âge. Est-ce qu'on peut jamais se rappeler ce qu'on faisait quand on était petit ? Puisque je te promets, papa, de faire tous mes devoirs ! Mais, tu sais, il faut pourtant que Pierre me rattrape ; ce ne serait pas gentil de ne pas l'attendre." "Il te rattrapera, *sois sûr* de cela." Et il resta quelques moments **silencieux**, car M. Delsart ne pouvait dire aux enfants, à quoi il pensait. Son petit Maurice lui rappelait un autre Maurice, le père de Pierre, qui, lui aussi, avait été un enfant, caressant et **charmant**, mais fou *de* plaisir ; **tandis** qu'il se retrouvait, lui-même, dans Pierre, qui aimait aussi

le jeu, mais qui savait travailler avec la même ardeur qu'il mettait à s'amuser. Et il passait la main sur la tête de son neveu. Pierre le regardait, un peu étonné, cherchant à bien comprendre ce qui attristait l'avocat. Mais celui-ci se contenta de dire : "Aime bien ton cousin Maurice, mon enfant ; aime-le plus que toi-même." Pierre se rappela plus tard ces paroles qu'il n'avait pas bien comprises d'abord... Les jours où M. Delsart n'entrait pas dans la chambre des enfants se passaient d'une façon un peu monotone : la leçon du professeur, le matin, et les devoirs à faire ; la promenade après le déjeuner avec Miss Nancy ; puis la leçon d'anglais, le jeu, le dîner, pour lequel il fallait toujours être habillé de nouveau. Après le dîner, les enfants restaient quelquefois une demi-heure au salon ; quelquefois on les renvoyait tout de suite à Miss Nancy. Comme l'oncle, le plus souvent, rentrait dans son cabinet de travail après le dîner, et que M^{me} Delsart, quand elle n'allait pas s'habiller, lisait en bâillant ou jouait un peu avec Maurice, Pierre n'aimait pas ces soirées. Jamais sa tante ne jouait avec lui. Lorsque, l'après-midi, elle emmenait son fils dans sa voiture, elle laissait généralement Pierre à la maison ; ou bien semblait lui faire une telle faveur, en lui donnant une place à côté de son cousin, que Pierre aimait encore mieux rester à la maison. Il se disait, en lui-même, que c'était bien naturel que sa tante ne l'aimât pas, mais il en souffrait tout de même. Souvent il se promettait que, lorsqu'il serait un homme, il gagnerait beaucoup d'argent, pour rendre à M^{me} Delsart ce qu'il lui avait coûté. Cette pensée avait pris

possession du petit Pierre, et le rendait très sérieux, trop sérieux pour un enfant. Un soir, ces idées **tourmentaient** Pierre pendant que Maurice bavardait avec sa maman et lui racontait les petits événements de la journée. Et comme à chaque moment le nom de Pierre revenait sur les lèvres du petit garçon, sa mère le **posa** à terre. “*Pierre ici, Pierre là !* Est-ce que tu es un bébé qu’il te faut toujours suivre quelqu’un ?” M^{me} Delsart aurait voulu rattraper ses paroles ; mais il était trop tard. Pierre qui suivait vaguement le **bavardage** de Maurice, regarda sa tante *avec un grand sérieux* ; et de ses yeux trop pleins deux grosses larmes tombèrent sur un beau livre. Il eut honte, et, avec son mouchoir, il **essuya soigneusement** le livre ; il *craignait* que sa tante *ne* le grondât, mais elle n’en fit rien. Alors, de son côté de la table, Pierre dit très doucement : “Madame, voulez-vous que je m’en aille ? La Pichonne, là-bas, m’a bien dit que peut-être on ne m’aimerait pas ici, parce que Paris est une grande ville où *je serais de trop* ; elle m’a dit que je pouvais rentrer chez eux. Il y a, même l’hiver, du travail. Voulez-vous que je m’en aille, Madame ? Plus tard quand je serai grand, je tâcherai de gagner de l’argent ; je mettrai tous mes sous de côté pour vous rendre ce que vous avez dépensé pour moi.” Pierre disait tout cela bien tranquillement sans s’étonner qu’on ne l’aimât pas. Mais Maurice *jeta* ses deux petits bras autour du cou de Pierre. “Je ne veux pas que tu t’en ailles, je ne le veux pas ! Qu’est-ce que je ferais donc sans toi, maintenant ! Il ne fallait pas me donner un grand frère si on

devait me l'ôter ensuite ! J'irai avec toi, si tu vas chez la Pichonne." Et le petit sanglotait. Sa mère eut toutes les peines du monde à le calmer, et ce ne fut qu'en lui promettant que Pierre resterait, qu'elle réussit enfin. Alors elle se tourna vers Pierre, et lui dit : "Moi, j'aime les enfants qui sont des enfants et qui ne parlent pas de gagner de l'argent et de payer les dettes. C'est pourtant vrai que cela me froisse d'entendre toujours parler de Pierre, Pierre . . . Mais cela ne veut pas dire que je sois fâchée de t'avoir ici, n'est-ce pas ? Tu pourrais me comprendre si tu voulais, puisque tu es raisonnable. Tâche de le faire. Tu resteras avec Maurice, parce qu'un enfant seul s'ennuie, et que je ne veux pas que mon fils s'ennuie. Maintenant, si tu veux que je t'aime, tâche de gagner mon affection." "J'essayerai, *ma* tante." Pierre avait dit cela avec un tel désir d'être aimé que M^{me} Delsart en fut touchée un moment ; puis elle se mit à rire. Vraiment, cela l'amusait. Elle s'écria : "Eh bien ! viens m'embrasser, mon neveu ! Qui sait si, un jour, je ne me figurerai pas que tu es le frère de Maurice. Là, là, c'est bon ! C'est bon ! Allez-vous coucher tous deux, et soyez bien sages."

Thème. *Imparfait de craindre.*

Répétition de mots et de phrases.

1. Qu'est-ce que le bébé ? la fillette ? le mendiant ? la lèvres ? le danseur ? la valse ? le gant ?
2. Où Pierre se regarda-t-il ? se fit la présentation ? Maurice jeta-t-il ses deux bras ? y avait-il des lustres ? est-ce qu'on porte les gants ?
3. Qui était le nouveau venu ? câlin ? raisonnable ? avait l'air

ennuye ? travaillait dur ? prenait des airs maternels ? avait peine de retenir ses larmes ? jouait avec entrain ? aurait aimé à flâner ? avait peur d'être vaniteux ? savait parler aux enfants ? ne peut pas être parfait ?

4. Qu'est-ce que Pierre a gagné chez Pichon ? Madame Delsart se mordit ? le jeu mettait aux joues de Maurice ? le jeu mettait à ses yeux ? Pierre voulut mériter ? on bou-tonne ? Madame Delsart aurait voulu rattraper ? Pierre essuya ?

5. Qui est-ce que les domestiques allaient jeter à la porte ? le medecin guerit ? l'avocat a recueilli par charité ? Pierre voulut rattraper ? son petit Maurice rappelait à l'avocat ? Pierre regarda avec un grand sérieux ?

6. Par quoi fêtait-on l'anniversaire de Maurice ? Comment s'élevait la voix de Pierre ? Comment Maurice Delsart avait-il pris les paroles de son frère ? Par quoi est-ce qu'on est assourdi ? Par quoi l'avocat froissait-il Pierre ? Pourquoi l'avocat avait-il recueilli Pierre ? Pierre était-il allé régulièrement à l'école ? Sur la tête de qui l'avocat passa-t-il sa main ? Par quoi la tante sembla-t-elle faire une faveur à Pierre ? Quand l'avocat hésita-t-il ? Miss Nancy se leva-t-elle ? Maurice Delsart s'avança-t-il ? Madame Delsart avait-elle raconté l'histoire de son mari au docteur ? De combien de mois Maurice etait-il plus jeune que Pierre ? Quand l'avocat aurait-il eu un gros chagrin ?

7. Qu'est-ce qui est bruyant ? vilain ? remplissait le salon de Monsieur et Madame Delsart ? battait à Pierre ? allait prendre fin ? passait d'une façon un peu monotone ? forme un groupe ? montait aux yeux de Pierre ?

8. De quoi la table de l'avocat était-elle chargée ? Pierre faillit-il mourir ? De quoi Madame Delsart avait-elle chargé son fils Pierre ? A quoi les enfants firent-ils honneur ? A quoi les enfants aiment-ils à jouer ? A quoi l'avocat ne réussit-il pas ? A quoi Pierre se cramponnait-il ? A qui les mamans attachaient elles des serviettes ? De qui l'avocat avait-il à se plaindre ? De quoi la manche est-elle une partie ? De qui l'avocat avait-il cherché à découvrir les traces ? De qui le jeune professeur se plaignait-il ?

9. *Synonymes de la demande*, câlin, les laquais, causer,

les habits, les domestiques, affectueux, le costume, la prière, bavarder, enfant, aimer mieux, se promener sans but, l'air, pleurer, flâner, sangloter, bébé, préférer, la mine.

10. *Citez des termes opposés aux suivants.*

La naissance, avoir raison, dire la vérité, l'arrivée, reconnaissant, la mort, ingrat, avoir tort, mentir, le départ.

11. *Remplacez les mots en caractères italiques.*

Vous serez assourdis par *ces enfants-là*. Les mamans *aiment cela beaucoup*. *Il allait* fumer son cigare. *Pierre ne pouvait rien dire* = il restait . . . , les paroles . . . Il y a *longtemps*. *Ce n'était pas* sa faute.

Thème. 1. *Citez :*

(a) *Le présent et l'imparfait de paraître, vivre.*

(b) *le passé défini d'écrire, falloir, devenir.*

(c) *le futur et le conditionnel d'envoyer, savoir.*

2. *Complétez les phrases suivantes :*

Je suis content que (vous travailler bien ; vous guérir mère malade ; tu répondre avec fermeté ; chien ne pas me mordre ; enfant être câlin ; vous mériter mon respect ; nous ne pas attrister maître ; vous ne pas tourmenter animaux ; il ne pas craindre peine de faire les devoirs). Nous allons à l'école afin que (nous apprendre quelque chose). Vous travaillez afin que vous (gagner vie ; passer utilement le temps ; remplir devoir ; ne pas être inutile). Nous ne perdons pas courage quoique (ne pas toujours être heureux ; avoir beaucoup à faire ; avenir ne pas paraître gai). Nous espérons que (savoir bien répondre questions maître ; oiseaux de passage revenir bientôt ; vous envoyer livre ; frère nous tenir compagnie ; vous voir bientôt fruit de votre travail ; tu pouvoir venir ; vous vouloir nous donner le bouquet ; élève faire attention à l'école ; ne pas falloir partir ; il devenir honnête). Nous craignons que (il ne pas arriver heureusement ; soleil ne pas apparaître aujourd'hui ; nous ne pas recevoir l'argent demandé ; elle ne pas vivre toujours heureuse ; ne pas être allé à l'école ; malade ne pas bien dormir ; il être partir trop tard). Fais tes devoirs avant que (aller jouer, sortir).

3. *Remplacez le présent par l'imparfait et complétez alors les phrases du thème précédent.*

4. Répétition du participe passé.

(a) Remplacez le tiret par la terminaison.

Les enfants avaient jou— dans les pres. Nous avions cherch— des fleurs. Nous étions arriv—. La pluie était tomb— à terre. Tu étais all— à l'école. Je n'ai pas bien répond— à mon maître. Ma sœur avait bien répond—. Elle était entr— dans la chambre. Les garçons étaient descend— dans la cave. Quand étiez-vous sort— ? Elle était rest— quatre heures. Les sœurs étaient-elles déjà sort— ? Les bateaux à vapeur étaient déjà part—.

(b) Mettez le participe passé des verbes entre parenthèses.

Les élèves avaient-elles (apprendre) leurs leçons ? Il avait (mettre) les livres sur la table. Ma sœur avait (faire) la composition. Les élèves avaient (prendre) les livres et étaient (sortir). D'où la mère est-elle (venir) ? Qu'aviez-vous (voir) dans la ville ? Avais-tu (boire) de l'eau ? Elle avait (tenir) l'échelle. Qui avait (écrire) la lettre ? George avait (vouloir) passer par la haie. Pierre avait encore (connaître) son papa. Le docteur avait (offrir) à M^{me} Delsart d'écrire à son beau-frère. Les joueurs avaient (apercevoir) Pierre. Les allées étaient bien (entretenir). Les hommes avaient (découvrir) une grange. La mère de Pierre était (mourir). Qui a (croire) Pierre sur parole ?

58.

Vers la fin de l'hiver, le petit Maurice tomba malade. "Il a grandi trop vite," disait le médecin. Et, en effet, les petites jambes s'étaient fort allongées et la figure, qui était restée longtemps celle d'un petit enfant, changeait de caractère ; les bonnes joues roses étaient pâles et maigres, et de grands cercles se voyaient autour des yeux. Il ne travaillait pas et ne tenait plus à jouer. Mais il voulait que Pierre prît sa leçon tout près du lit ou du fauteuil où on l'installait ; M^{me} Delsart ne voulait aller nulle part et restait des journées entières auprès de son fils. Elle

ne savait pas très bien le soigner, parce qu'elle n'en avait pas beaucoup l'*habitude* ; elle faisait de son mieux et riait avec l'enfant de ses *propres mal-adresses*. Maurice ne voulait pas permettre à Pierre de le quitter. Les deux enfants bavardaient ensemble, et la maman les laissait faire. Pierre n'en finissait pas de raconter les choses qu'il avait vues. Ce qui amusait Maurice plus que tout le reste, c'était ce qui *se faisait* à la ferme Pichon. Il fallait toujours recommencer : *décrire* la grande cuisine qui *servait* de salle à manger, l'énorme table *en* bois blanc, sans nappe ; puis, la Pichonne qui *servait la soupe*, une soupe *aux* choux qui sentait bon, où il y avait tant de pain que la cuiller de bois y tenait debout. Puis, c'étaient des histoires d'animaux : les troupeaux de vaches et de bœufs, les veaux qui suivaient leurs mères ; les agneaux si gentils, tout blancs, puis le **taureau** noir, dont on avait un peu peur. Ou bien, Pierre parlait du travail dans les champs, sous le soleil, à la *clarté* des *étoiles*, travail dur ; le repos à l'ombre, et le vin bien frais que la fermière portait elle-même aux moissonneurs, suivie de ses petits enfants qui roulaient plutôt qu'ils *ne* couraient.

“Je crois que j'aime bien être un peu malade,” dit un jour Maurice en voyant tout son monde autour de lui : son père qui, dès qu'il était libre, accourut près du lit ; sa mère, dans un grand fauteuil ; Pierre, au pied du lit ; Miss Nancy, dans un coin. “Je crois bien, petit paresseux, *plus* de leçons, plus de devoirs !” “Ça, c'est vrai,” répondit l'enfant, “mais quand je serai bien et fort de nouveau, je ferai tous mes devoirs, tu verras ! Mais

ce que je voulais dire, c'est que, maintenant, le salon n'est plus au salon, il est ici ! C'est ça que j'aime. On peut embrasser une maman *en* robe de chambre bien mieux que quand elle vous dit : "Tu me chiffonnes mes dentelles," *pas vrai*, maman ? Puis tu laisses tes vilains papiers, et Pierre me raconte la Pichonne et la ferme . . . c'est ça qui est amusant !" M. Delsart semblait réfléchir, puis il dit, en jouant avec les mains trop blanches et trop maigres de son fils : "Si tu voulais bien manger ce qu'on t'apporte, et prendre toutes tes **médecines**, nous pourrions, peut-être, te montrer une vraie ferme. Que dirais-tu, si j'écrivais au fermier Pichon de vous faire une place, à tous deux, pour les vacances de **Pâques** ?" Maurice devint rouge *de* plaisir. "Tu ferais cela, papa ?" "Le docteur et moi, nous avons parlé longuement de la chose. Il ne s'agit naturellement pas de t'enlever de ton lit, par ce mauvais mois de mars, pour te transporter à la ferme ; mais Pâques ne sera que tard cette année, et si tu veux bien tâcher de manger un peu . . ." "Maman," s'écria l'enfant, les yeux tout brillants, "je erois que j'ai faim. Si tu me faisais donner un œuf à la coque !" M^{me} Delsart fut si heureuse de *lui* voir prendre son œuf de bon cœur qu'elle en riait d'aise. "Vois-tu," lui dit son mari qui, parfois, auprès de leur enfant couché, oubliait qu'il est plus *distingué* de dire 'vous' que 'tu,' "vois-tu, les enfants malades devinent quelquefois ce qui pourrait les guérir." *A partir de* ce moment, les deux garçons ne parlaient plus que des vacances de Pâques. *Avant longtemps*, Maurice put reprendre, en partie, sa vie

d'autrefois ; mais on ne le **forçait** nullement à travailler. Ce fut lui-même, un jour, qui demanda à faire une dictée avec Pierre. Les deux cousins eurent juste le même nombre de fautes, et Maurice, alors, recommença à faire ses devoirs. Il les fit même beaucoup mieux qu'auparavant ; à l'avenir il voulait marcher avec son cousin. Travailler à *deux* est bien moins **ennuyeux** que travailler seul. M. Delsart fut très heureux *de ce changement* ; il dit un jour à Pierre : "Tu vois, mon petit homme, que tu m'es utile !" Si Pierre fut joyeux d'entendre ces paroles, je vous le laisse à penser !

Thème. *Imparfait de servir.*

59.

Par une belle matinée d'avril, un monsieur et deux enfants descendirent à la station d'Amboise. M. Delsart avait tenu sa **promesse** ; il menait les cousins passer leurs vacances à la ferme Pichon, qui se trouvait à quelques **kilomètres** de la ville. A la station, on prit une voiture. La Pichonne avait mis sa robe de dimanche pour recevoir les **Parisiens**, et se tenait sur le seuil de la maison, lorsque la voiture roula dans la cour. M. Delsart fut très content de l'**aspect** de la ferme. On entraît par une grande porte en bois, la cour était très propre. La maison basse et **vaste**, bien séparée des autres **bâtiments** qu'on apercevait plus loin, était ombragée par de beaux arbres ; des poules se promenaient, un grand chien vint **flairer** les voyageurs ; il ne *se voyait* aucun tas de **fumier**. Le soleil donnait un air de **gaieté** à la vieille maison et à la belle jeune

femme, son **dernier-né** sur le bras. M. Delsart fut poli avec la fermière, et la fermière, bien à son aise, répondait sans le **moindre embarras** : “ En voilà un changement, mon petit Pierrot ! Ah, monsieur, si vous l’aviez vu, quand mon mari me l’a apporté dans ses bras . . . il était blanc comme mon tablier ; nous avons cru un moment que jamais *il n’en reviendrait*. C’est drôle comme on s’attache aux êtres qu’on sauve. . . ” “ On aime bien aussi ceux qui vous sauvent,” dit Pierre, lui jetant les bras autour du cou. Puis, ce fut le tour des petits qui d’abord, ayant peur, restaient dans un coin, le doigt à la bouche. Mais Pierre les appela tous *de* leurs noms. Il les reconnaissait bien, lui ; mais **quant à eux**, ce fut plus long : c’est que Pierre était devenu un petit monsieur pour eux ! Maurice n’avait jamais vu une ferme ; mais il *se fit* bientôt à tout, et trouva le lait et le pain **bis** beaucoup meilleurs que tout ce qu’il avait mangé depuis bien longtemps. M. Delsart **visita** la petite chambre en haut, où l’on avait installé deux lits bien blancs, *fit compliment* à la fermière *de* la **propreté** de sa maison, admira la **vacherie**, le poulailleur, et *fit si bien* que la Pichonne dit à son mari que l’oncle du “ petit ” *était très bien* pour un Parisien ; mais que ce n’était pas étonnant, car son père avait été fermier. M. Delsart regarda la figure pâle de Maurice qui était beaucoup moins **bavard** qu’à l’arrivée. “ Tu sais, mon enfant, que, si la campagne t’amuse moins que tu *ne* l’espérais, tu pourras nous revenir tout de suite. Ce que nous voulons, c’est ton bonheur, ta **santé** surtout. As-tu peur de rester ? ” “ Non, papa : Pierre est la.

Nous nous amuserons bien, va ! Seulement . . . seulement, il faut d'abord que je *m'habitue*." Alors M. Delsart se tourna très sérieusement vers Pierre ; "Toi, Pierre, tu sembles plus âgé que tu *ne* l'es vraiment, parce que, déjà, il *l'a fallu* agir et penser par toi-même. Tâche donc d'agir *en* petit homme encore une fois. Je te **confie** Maurice ; souviens-toi qu'il n'est pas fort comme toi, et qu'il ne faut pas qu'il se fatigue. S'il n'est pas tout à fait heureux ici, tu m'écriras *de suite*. *C'est entendu ?*" "Oui, mon oncle. Mais nous nous amuserons tous deux, j'en suis bien sûr ! Je lui montrerai comment traire les vaches et chercher les œufs dans le poulailler." Une heure plus tard, M. Delsart laissait les enfants à leur vie de campagnards.

Thème. *Participe passé de falloir.*

60.

Il faisait très beau temps pendant toutes les vacances de Pâques. Pierre et Maurice *furent paysans* avec passion. Dès le second jour, Maurice n'avait plus peur, et marchait comme un homme au milieu du troupeau de vaches. Il lui semblait que le jour ne commençait jamais assez **tôt** pour ce qu'il avait à faire ; lorsqu'arrivait le soir, il *tombait en sommeil*. Les petits Parisiens *ne donnèrent aucun mal* ; ils s'amusèrent tout seuls, et Pierre qui avait *pris à cœur* les **recommandations** de son oncle, **veillait** sur Maurice. Quant à Maurice, ses joues prenaient des **couleurs**, ses bras des **muscles**. Les grands travaux qui *se faisaient* dans les champs, à cette saison, n'étaient pas de ceux auxquels les

enfants pouvaient aider comme ils l'auraient pu le faire à la moisson, par exemple ; aussi *restaient-ils* surtout autour de la ferme. Ils s'intéressaient beaucoup *aux* animaux. Il fallait les voir s'occuper des volailles qu'on **engraissait**, jeter des grains dans la cour. Il y avait des **couvées** de poussins tout drôles, couverts de leur duvet *jaune clair*, qui suivaient leur mère. Une poule avait couvé des canards, et les canetons allaient à l'eau, ce qui *faisait jeter* des cris de **détresse** à la poule. Tous les matins ils cherchaient des œufs frais, et les apportaient à la Pichonne qui, le plus souvent, les envoyait à Paris, mais elle en gardait toujours pour le déjeuner de ses petits **pensionnaires**. Elle leur avait confié la garde d'une jeune vache qui commençait seulement à donner du lait, et ils furent bien fiers quand la fermière leur dit qu'aucune de ses bêtes n'était aussi bien soignée que celle-là. C'était une bonne bête, très douce, mais quand il fallait la traire, elle avait des moments de **révolte**. Alors Maurice lui parlait, la caressait pendant que Pierre se dépêchait de faire couler le lait dans un **seau**. Puis, ils avaient leur jardin à cultiver. Pierre et Maurice **bêchaient**, plantaient, arrachaient les mauvaises herbes. Les heures se passaient ainsi sous le ciel **capricieux** du printemps ; les petites joues, rouges de l'effort, recevaient l'air frais et pur, et les enfants se fortifiaient à vue d'œil. Personne n'aurait cru que Maurice **relevait** *de* maladie ; il n'avait jamais été si heureux, et il dit qu'il ne comprenait pas qu'on *pût* vivre dans une ville quand il y a des champs autour ! Seulement, les vacances ne *pourraient* pas

durer toujours, et le jour du **départ** arriva au grand **désespoir** de tout le monde. M. Delsart ne put venir chercher les enfants et ce fut sa femme qui arriva un beau matin. La Pichonne qui avait été fort à son aise avec le **célèbre** avocat, le fut beaucoup moins avec cette **élégante** Parisienne. En **examinant** son fils, en le voyant si fortifié, les yeux brillants, les joues fermes et roses, M^{me} Delsart se tourna vers la fermière, de vraies larmes dans les yeux, et s'écria en lui tendant la main : "Oh ! madame, je vous suis bien reconnaissante, allez ! C'est qu'il a *une mine de santé* . . . et si vous l'aviez vu il y a deux mois ! Nous croyions le perdre, et c'est triste de voir mourir un enfant." "*J'en sais quelque chose*, Madame," répondit la fermière qui pensait à son aîné, au petit Jean qu'elle avait perdu. M^{me} Delsart se rappela alors qu'elle n'avait pas encore embrassé le neveu de son mari. Pierre l'avait bien **remarqué**, *lui*. Alors elle l'embrassa au front. Puis, M^{me} Delsart fit un **arrangement** avec la Pichonne pour les provisions de toutes les semaines. Les enfants **stipulèrent** que le beurre serait fait avec le lait de leur vache. C'est que c'était bien dur de quitter Blanchette ! Il fallut que la maman vint admirer, ce qu'elle fit en relevant bien ses **jupes** et en montrant de petites **bottines** à hauts **talons** qui remplirent la fermière d'**admiration**. Enfin, il fallut dire adieu, et la Pichonne en avait *le cœur gros*, tout comme les enfants, car *elle s'était fort attachée à tous deux*. Au moment, où l'on montait en voiture, la fermière prit le petit Pierre à côté et lui dit : "Tu sais, Pierrot, si tu es malheureux avec cette belle

dame-là, viens me trouver ; il me semble que tu m'appartiens un peu, et tu serais fermier comme nous autres. Elle vous a des airs, cette tante de Paris ! C'est pas comme l'oncle, qui n'est pas fier, lui ! Enfin, souviens-toi, petit !” “Merci, mamau Pichon ! je m'en *souviendrai*. Mais si ma tante ne m'aime pas maintenant, elle m'aimera peut-être un jour. Nous verrons bien !” Et, bravement, le petit homme monta dans la voiture, et s'assit vis-à-vis de sa tante. Aussi longtemps qu'ils purent voir la ferme, les cousins envoyèrent des adieux à la Pichonne en **agitant** leurs mouchoirs. Ils avaient été si heureux, plus *de* trois semaines, à la ferme !

Thème. *Futur et conditionnel de se souvenir.*

61.

Quand il fallut reprendre la vie de tous les jours, Pierre et Maurice trouvèrent la chose dure. Je dois dire que Pierre n'était pas plus raisonnable que son cousin. Ce qui le fit revenir à de meilleurs **senti-ments**, ce fut que Maurice, encouragé par son mauvais exemple, ne travaillait plus du tout ; il voulait jouer tout le temps. Alors Pierre fit de son mieux pour oublier les plaisirs de la ferme Pichon, et rattraper le temps perdu.

Il commençait à faire très chaud. Madame Delsart n'avait plus ni diners ni soirées ; elle s'occupait de sa toilette d'été et bâillait souvent. Le médecin voulait l'air de la mer pour Maurice *qui allait bien*, mais qui grandissait toujours un peu trop vite pour ses forces. Les petits garçons avaient presque fini avec leurs leçons et ne pensaient plus qu'aux bonnes parties

qu'ils feraient sur la **plage**. Miss Nancy les quittait au grand **déplaisir** de M^{me} Delsart. M. Delsart consola sa femme : "Les enfants n'ont pas besoin d'être surveillés, ils s'amuseront toute la journée à courir pieds nus sur le sable, et *sauront* bien rentrer à l'heure des repas — *c'est tout ce qu'il faut*. Ils n'abuseront pas plus *de* leur **liberté**, au bord de la mer, qu'ils n'en ont abusé à la ferme Pichon, n'est-ce pas, les enfants ?" Pierre et Maurice, très fiers *de* la **confiance** qu'on leur montrait, promirent tout ce qu'on voulait. M. Delsart, très occupé *pour le moment*, ne devait passer que les dimanches avec sa famille.

Cette vie de **bains** de mer était *tout autre chose* que la vie de la ferme, mais elle avait bien son **charme** aussi. Après le bain et le déjeuner, les deux enfants étaient libres de jouer tant qu'ils voulaient, ou de s'installer à l'ombre quand il faisait trop chaud, et lire quelques jolis livres. Vêtus *en* petits marins, les jambes nues, ils pouvaient courir sur le sable **mouillé** tant qu'ils voulaient. Quelquefois on jouait *en* **bande**. Il se trouvait beaucoup d'enfants dans l'hôtel où les Delsart logeaient, *des* petits enfants, car les grands n'étaient pas encore en vacances. Pierre qui *se trouvait être le plus âgé* de la bande, en était le **général**. Ce qu'il ne permettait pas, c'était la **cruauté**. Un des plus grands ayant arraché les pattes à un **crabe** qu'il avait pris, Pierre, qui *avait horreur* qu'on *fit* souffrir de pauvres bêtes qui *ne peuvent se défendre*, fit mettre le petit garçon en **quarantaine**. Personne ne devait lui parler, *ni* jouer. Au bout de deux jours, l'enfant qui s'en-

nuyait terriblement, *demanda* grâce, promit tout ce que Pierre voulut, et, pour s'excuser, dit qu'on ne lui avait jamais défendu d'arracher les pattes aux crabes ; que, puisqu'ils ne criaient pas, il croyait que cela ne leur faisait pas mal. A partir de ce jour, je vous prie de croire qu'aucun de ces enfants-là ne se permit de faire de mal aux bêtes, même à celles qui ne pouvaient pas crier, n'ayant pas de voix.

62.

Un jour qu'il faisait très chaud, Pierre et Maurice allèrent à la recherche d'un peu d'ombre. De chaque côté de la plage, des falaises montaient doucement. Il y avait de grands rochers qui donnaient une belle ombre épaisse, puis, au pied des falaises très irrégulières en cet endroit, des anses tapissées d'un sable jaune. Pierre trouvait un bon endroit où l'ombre semblait noire, mais Maurice voulut aller plus loin. "Viens, Pierre, j'ai découvert de là-haut une petite anse parmi les rochers où on serait bien, mais bien ! Il doit y faire bien plus frais qu'ici." "Non, non, tu sais bien qu'on nous a défendu d'aller dans ces coins, d'où on ne peut plus sortir, une fois que la marée monte un peu. Quant à descendre d'en haut, tu sais bien que ce ne serait pas possible. Non, restons ici, il y fait très bon." Maurice se résigna, mais pas de bon cœur. Pierre s'était jeté à plat ventre, son livre posé devant lui, ses mains enfoncées dans ses cheveux ; un pied battait la mesure, et il lisait. Une fois qu'il était bien en train de lire, il

n'entendait plus rien, il oubliait tout, il ne savait *plus du tout* où il était. Il avait déjà commencé l'histoire de "Simbad le marin" qu'il lisait pour la première fois. Le livre de Maurice le **passionnait** beaucoup moins. Bientôt il le jeta de côté pour lire avec son cousin, mais ce n'était pas **commode**. Alors il voulut causer, mais Pierre répondait à **peine**. Maurice reprit son histoire, mais, décidément, cela ne l'amusa pas. Maurice eut un **instant** l'idée de retourner à l'hôtel chercher un autre livre, puis il *se décida* à aller regarder, de là-haut, l'anse qui était comme une salle pour les **fées**. Il n'y descendrait pas, bien sûr, mais il pouvait, au moins, aller encore une fois la voir. Il se leva, jeta un regard à son cousin dont *la* jambe nue *seule* remuait; puis il grimpa le long du rocher sans que Pierre *vît*, le moins du monde, qu'il se trouvait seul avec "Simbad le marin." Il en était au moment où Simbad et ses compagnons, après le naufrage, arrivent à une petite île noire, ou ce qu'ils prenaient pour une île. Ils y font du feu, et voilà l'île, une énorme **baleine incommodée** par la chaleur, qui plonge et jette à l'eau les **naufragés**. A cette **conclusion inattendue**, Pierre *éclata de rire* tout haut. Et il lui semblait que quelque chose répondait à son rire, quelque chose qui ressemblait à un cri de détresse. *De suite* Pierre se leva; il avait *cru reconnaître* la voix de Maurice. Ne sachant pas où il était, Pierre regarda autour de lui. Maurice avait disparu. Alors il n'hésita pas un instant. Il savait ce que signifiait ce cri, et d'où il venait. Il monta la falaise en courant.

Répétition de mots et de phrases.

1. Qu'est-ce que la maison ? la jupe ? le crabe ? le naufragé ? la baleine ? Pâques ? le poussin ?

2. Où est (sont) le fumier ? la plage ? les étoiles ? la falaise ? l'étable ? se voyaient de grands cercles ? la cuiller tenait-elle debout ? les enfants allaient-ils pieds nus ? roulait la voiture ?

3. Qui tomba malade ? voyait tout son monde autour de lui ? se trouvait être le plus âgé de la bande ? ne voulut aller nulle part ? roulait plutôt qu'il ne courait ? ne donnait aucun mal ? avait des moments de révolte ? bêcheait ? relevait de maladie ? était élégant ? célèbre ? baillait ? flairait ? prend la médecine ? grandissait toujours un peu trop vite ? demandait grâce ? avait les mains enfouies dans ses cheveux ? était vêtu en marin ? était en train de lire ?

4. Qu'est-ce que Maurice chiffonnait en embrassant sa mère ? le soleil donnait à la vieille ferme Pichon ? Pierre avait pris à cœur ? les joues de Maurice prenaient ? ses bras ? Madame Delsart tendit à la fermière ? les deux garçons stipulèrent ? ils agitèrent ? Pierre ne permettait pas aux enfants ?

5. Qui est-ce que les veaux de Pichon suivirent ? le chien flairait ? la Pichonne tenait sur les bras ? l'avocat confia à Pierre ? Pierre fit mettre en quarantaine ?

6. Comment Maurice et Pierre furent-ils fermiers ? Sur qui Pierre veillait-il ? Comment sont ceux qui relèvent de maladie ? Quand Maurice tomba-t-il en sommeil ? la vache avait-elle des révoltes ? Maurice avait-il une mine de santé ? Pierre et Maurice agitèrent-ils leurs mouchoirs ? Comment la soupe aux choux sentait-elle ? Pierre appelait-il les petits ? jouaient les enfants ? De quoi Maurice devint-il rouge ? Quand Pierre éclatait-il de rire ? Quelle habitude Madame Delsart n'avait-elle pas ? Quelles larmes avait-elle en voyant Maurice fortifié ? Quelle lecture passionnait Pierre ? Combien de demis un entier a-t-il ? Pourquoi Madame Delsart fit-elle des arrangements avec la Pichonne ?

7. Qu'est-ce qui s'était allongé ? servait de salle à manger à la ferme Pichon ? a son charme ? faisait jeter des cris à la poule ? incommodait la baleine ?

8. De quoi le demi est-il une partie ? les dentelles ? le talon ? le ventre ? A quoi Maurice ne tenait-il plus lorsque il était

malade ? A quoi est-ce qu'on ne força pas Maurice ? A qui Pierre jetait-il les bras autour du cou ? De qui avait-on un peu peur à la ferme Pichon ? A quoi Maurice se fit-il vite ? A qui la paysanne jeta-t-elle des grains ? Avec quoi Pierre battait-il la mesure ? De qui la Pichonne était-elle suivie, quand elle portait le vin aux moissonneurs ? De quoi l'avocat fit-il compliment à la fermière ? De quoi les bottines de Madame Delsart remplirent-elles la fermière ?

9. *Contraire de* la clarté, le pain bis, disparaître, le déplaisir, la tristesse, ennuyeux, jouer seul, paraître, le pain blanc, l'obscurité, la gaieté, amusant, le plaisir, jouer en bande.

10. *Citez des synonymes de* la figure, le matin, le moment, de suite, la vue, la joie, de bonne heure, le visage, l'aspect, le plaisir, la matinée, tard, tout de suite, l'instant.

11. *Rendez autrement les expressions suivantes :*

On voyait de grands cercles autour de ses yeux. Elle faisait aussi bien qu'elle pouvait. Pierre ne cessait pas de raconter tout ce qu'il avait vu. Dans peu de temps. La voiture entra dans la cour. On ne voyait aucun tas de fumier. Il s'habitua vite à tout. Les Parisiens ne gênent pas. Elle poussa des cris de détresse. Demander pardon. Des ce jour. Volontiers.

Le participe passé conjugué avec avoir.

Exemples. Pierre avait appris à aider sa mère ; il l'avait aussi vue pleurer. Il se rappela les pièces que la femme du docteur avait cousues dans la doublure. Les voleurs ne les avaient pas découvertes. Il fit quelques points avec une aiguille qu'il avait prise dans le panier de sa maman. Cette aiguille que sa maman avait tenue entre ses doigts, lui rappela la mort de sa maman. Pierre ne finissait pas de raconter les choses qu'il avait vues.

Thèmes.

(a) *Remplacez les substantifs par les pronoms.* George avait quitté la maison ; il avait volé les pommes. Le chat a caressé la jeune fille. Le paysan a vu les singes. La mère avait préparé la soupe. Le roi avait lu la lettre. Le page a senti

les ducats. La neige a bloqué la ferme. Pierre a eu les voleurs. Cet élève a bien répondu à la maîtresse. Ces enfants ont toujours obéi à leurs parents. Pierre a dit adieu à ses voisins.

(b) Les pommes que George a volé — étaient belles. La pièce que la voisine a donné — à Pierre était neuve. La voisine que Maurice Delsart avait épousé — était une ouvrière. L'avocat paya les dettes que son frère avait fait —.

(c) *Exemple.* La maison (M^{me} Delsart habiter) était laide : La maison que M^{me} Delsart a habitée était laide.

Les pièces (Pierre recevoir) étaient neuves. La verdure des rives (Pierre admirer) était très douce. Les habits (Pierre porter) étaient des haillons. Les histoires (Maurice inventer) étaient amusantes. Les voleurs n'avaient pas découvert les pièces (M^{me} Dubois coudre). Le page retira les ducats (sentir poche).

63.

Du haut du rocher, Pierre, se penchant, vit le garçon sur le sable, immobile. Pierre l'appela, mais aucune réponse ne vint. Malgré la distance, il vit que son cousin était blanc. Était-il mort ? Personne ne répondit aux cris de Pierre. En un instant, Pierre *calcula le temps* qu'il faudrait pour aller jusque là, et pour en revenir. Ce qui **préoccupait** le petit garçon, c'était la marée montante. Il connaissait bien la façon dont les **vagues** montaient, montaient, si doucement qu'on s'y laissait prendre : une vague forte et large, suivies d'autres qui semblaient **impuissantes** à arriver jusqu'à la **marque** de la première ; puis, tout d'un coup, une qui arrivait de loin, et qui faisait sauver, avec des cris, les enfants qui jouaient et les mamans installées sur des chaises. Et ce que regardait Pierre, c'était la **marque** laissée par la dernière vague : cette vague touchait presque à

l'endroit où était tombé Maurice. Dans dix minutes, l'anse serait presque pleine d'eau, et l'enfant, tout doucement, serait pris par la marée et roulé, *envoyé* à la grande mer. Or, pour aller et venir de la plage, il savait qu'il faudrait plus *de* dix minutes. Une fois *que* sa **résolution** fut prise, Pierre n'hésita pas un moment. Il n'y avait qu'une chance de sauver son cousin, c'était de descendre auprès de lui, et de le porter hors de l'**atteinte** de la marée. Tout au fond de l'anse, près des rochers, se trouvait un petit endroit où l'eau ne devait guère pénétrer. Pierre, en courant, fit un petit *bout* de prière, très **fervente**, parce qu'il savait que, si le pied lui **manquait**, il pourrait bien se tuer. Puis, il commença la **descente**. Il ne s'agissait pas de trembler maintenant. Il tâcha de ne penser à rien autre qu'au meilleur endroit où trouver un **appui**. D'abord la chose fut **aisée**, le haut de la falaise *offrait* toutes les **facilités** voulues. Arrivé à **mi-hauteur**, il crut qu'il allait *avoir le* **vertige** ; la tête lui tournait ; *il avait eu le tort* de regarder tout en bas. Il ferma alors les yeux et resta immobile quelques moments. Lorsqu'il les ouvrit, il était de nouveau *maître de lui*. Il avançait très lentement, mais il avançait. Il lui sembla même que la descente devenait un peu moins difficile, lorsque, tout d'un coup, il vit que la **muraille au-dessous** de cette petite **plate-forme** n'offrait plus le moindre appui. Il était à une hauteur assez grande ; il ne pouvait plus penser à remonter, — du reste, ses forces s'épuisaient — *et comment descendre maintenant !* Comment arriver jusqu'à Maurice ?

Thème. *Conjuguiez le verbe offrir.*

64.

À ce moment, il *osa enfin regarder* Maurice. Il *jeta* un cri. Il avait *mis* plus de temps qu'il *ne* croyait à descendre. Déjà la marée qui semblait monter si lentement, si doucement, était arrivée jusqu'à l'enfant immobile et tout blanc ; déjà les vagues lui *léchaient* les pieds et même les jambes jusqu'aux genoux. Arriverait-il à temps — et comment ? Pierre alors *calcula la distance* qui le séparait de l'anse. Il était *au-dessus* de l'eau, une eau qui déjà pouvait être assez profonde ; sa *chute* serait *amortie*, mais ne serait-il pas entraîné au large, *lui* qui n'était guère *fort nageur* ? Mais il n'y avait pas de choix. Il s'élança dans le vide, et tomba avec un grand bruit.

Sain et sauf, Pierre se releva en secouant l'eau qui lui entraît dans les yeux et les oreilles. Il était bien tombé, il n'avait de l'eau qu'un peu au-dessus de la **ceinture**, et, malgré la **lourdeur** de ses vêtements monillés, il arriva à courir vers Maurice. Prendre l'enfant doucement dans ses bras, le tirer hors de l'eau, le déposer **tendrement** sur le sable sec, ne fut que l'affaire de quelques **secondes**. Maurice, au moins, ne serait plus pris par la marée. Alors, en lui faisant un lit aussi commode que possible, Pierre vit que son petit cousin *s'était*, en tombant, *cassé le bras gauche*. Pierre qui avait été si brave jusqu'alors se mit à pleurer. Il savait pourtant que Maurice n'était pas mort, car le cœur battait. Mais n'allait-il pas mourir *faute de soins* ? Pierre, hors de lui, courut dans l'étroit espace que la marée lui laissait,

cherchant un moyen d'appeler au secours. Autour d'un côté de l'anse se trouvaient des roches qui sortaient à moitié de l'eau, et Pierre se dit que, tout au bout, il aurait plus de chance d'attirer l'attention. Ce n'était pas chose facile de sauter de rocher en rocher, et, plus d'une fois, Pierre tomba en se meurtrissant les genoux et les mains. Mais il le sentait à peine ! Il voulait arriver tout au bout de la muraille de rochers, et il y arriva, non sans peine. Alors il agita son mouchoir en criant de toutes ses forces. Et toujours on ne venait pas. Il sentit ses forces l'abandonner. Il continua machinalement à agiter son mouchoir en se disant que, peut-être, pendant ce temps, Maurice se montrait ! Enfin, une barque qu'il n'avait pas vue parce qu'elle venait derrière, glissa tout près de son rocher, et une voix d'homme lui dit : "Mais qu'as-tu, mon enfant, que fais-tu donc là ?" "Ah ! monsieur, ah ! madame . . . vite . . . vite . . . Maurice . . . il se meurt, il est tombé de là-haut !" Il était hors de lui, le pauvre enfant, se sentant tout à coup faible. "Prends-le dans tes bras, mon ami," dit une douce voix de femme ; "il va se trouver mal." Pierre connaissait le jeune couple qui, ainsi, venait à son aide, un monsieur de Paris, avec sa jeune femme. Celle-ci prit l'enfant dans ses bras et l'enveloppa d'un petit châle blanc, car il grelottait dans ses vêtements mouillés ; son mari poussa la barque vers l'anse, au fond de laquelle était Maurice. Il sauta à terre et souleva le plus doucement possible le petit blessé qui se mit à gémir. "Comment cela est-il arrivé ?" demanda le jeune homme. "Voilà, monsieur, nous lisions à l'ombre

là-bas. Puis, tout d'un coup, j'entendis un cri. Maurice m'avait quitté ; il avait eu envie que nous nous installions dans cette anse — on peut y aller par en bas quand la marée est basse, et je n'avais pas voulu ; c'était défendu. J'ai compris tout de suite. Je l'ai vu en bas, tout blanc, et la marée montait. Il n'y avait pas *le temps* d'aller jusqu'à l'hôtel ; alors je suis descendu." "Descendu . . . comment ? par où ?" "Mais par là," répondit Pierre en montrant la muraille de rocher. La jeune mariée montra à son mari les jambes et les mains de l'enfant. Pierre, qui *lui voyait des larmes aux yeux*, crut qu'elle pensait que Maurice était perdu, et il dit d'une voix tremblante : "Il n'en mourra pas, madame, n'est-ce pas qu'il n'en mourra pas ?"

Tout un **rassemblement** s'était formé devant l'hôtel. M^{me} Delsart, effrayée de la longue absence des enfants, envoyait à leur recherche. Lorsque, de loin, elle aperçut Maurice **inanimité** dans les bras du Parisien, elle *jeta* un cri terrible : "Il est mort, il est mort !" "Nullement, madame. Voyez, il a *repris connaissance*. Seulement, il *souffre* un peu, il s'est cassé le bras, mais vous savez qu'un bras cassé, cela se remet facilement."

Thème. *l'on jugez mourir, recevoir.*

65.

Le monsieur faisait de son mieux pour rassurer la mère. Il déposa l'enfant sur un lit, et, de suite, demanda l'adresse de M. Delsart. Il pensait à tout ; la **dépêche** arriverait à temps pour que le père pût prendre le train du soir, et amener un **chirurgien**.

En attendant, il ferait **prévenir** le médecin de l'endroit. Alors sa femme et lui se retirèrent, non sans avoir embrassé de nouveau Pierre. Celui-ci restait à regarder son cousin qui s'agitait en gémissant : chaque **gémissement** lui faisait mal. Tout d'un coup, M^{me} Delsart vit Pierre. Elle se retourna **furieuse**. "Va-t'en ! C'est toi qui l'as mené au danger ; c'est ta faute s'il s'est blessé ; s'il meurt, ce sera à toi que je le *derrai*. Depuis que tu es entré dans la maison, il m'aime moins. Tu me l'as pris. Je te **déteste**. Va-t'en, mais va-t'en donc !" Pierre la regardait, très effrayé. Jamais il n'avait vu une colère **pareille**. Il ne lui vint même pas l'idée de dire : c'est moi qui l'ai sauvé ; il avait peur. Il s'en alla ayant froid au cœur, avec le sentiment d'une **injustice** dont il ne savait pas comment se défendre. On avait transporté le lit de Maurice dans la chambre de sa mère. Pierre se retira dans *la chambre à côté* que, depuis l'arrivée à l'hôtel, il avait partagée avec son cousin. Il s'assit dans un coin, trop malheureux même pour pleurer, plus malheureux presque que le jour où, tout seul, il revint de l'enterrement de sa maman. Il n'avait pas mérité cette colère de sa tante. Il avait fait de son mieux. Il se rappela que sa mère lui disait souvent que, lorsqu'on faisait de son mieux dans la vie, même quand on ne réussissait guère à accomplir ce qu'on rêvait d'accomplir, le bon Dieu qui voit dans les cœurs est **satisfait**. Il savait maintenant que sa mère, en disant cela, pensait à son pauvre papa qui était mort sans réussir à faire ce qu'il rêvait. Mais, *lui* aussi, il avait fait de son mieux, et on le chassait . . . Il entendait

des pas dans la chambre à côté, il **devinait** que le médecin du pays était là, qu'il faisait mal à Maurice dont les cris arrivaient jusqu'à lui. Cela le fit pleurer; et la joue appuyée au mur, il disait tout haut: "Maurice, Maurice!" comme si son cousin avait pu l'entendre. Alors *il se fit* moins de bruit à côté. Maurice ne criait plus. Et Pierre restait là, tout seul, ne **songeant** même pas à bouger de sa chaise. *Il avait mal à la tête* et il était triste. *Plus* il songea à l'injustice de sa tante, *plus* il en souffrait et plus aussi l'**indignation** s'éveillait en lui. Il avait conscience d'aimer Maurice autant qu'il aurait pu aimer son frère. Et être chassé de la chambre où son cousin *souffrait*, le **révoltait**. Puis, comme il était très raisonnable pour son âge, il cherchait à comprendre pourquoi la mère de Maurice avait été si **cruelle** *pour* lui: elle voyait son fils blessé, mourant peut-être, et elle s'imaginait que c'était *par* sa faute. Et l'enfant *finit par* s'endormir, sans songer à quitter sa chaise, la tête appuyée contre le mur. Personne n'avait pensé à lui. Il était resté tout seul pendant ces heures. Lorsque Pierre se réveilla, *il faisait nuit*. Se trouver ainsi seul "dans le noir" lui fit d'abord un peu peur, comme dans le temps où il était petit; mais il eut vite honte de sa faiblesse. De nouveau il entendit du bruit dans la chambre à côté, *il crut reconnaître* la voix de son oncle. Il se leva, mais non sans peine, car il avait mal partout; sa tête lui tournait, et tout son petit corps souffrait. Très doucement il ouvrit la porte; et comme une grande nappe de lumière arrivait jusqu'au milieu du corridor, il com-

prit que la porte *d'à côté* était ouverte. Il se glissa sans bruit jusque là, et disparut vite dans l'ombre, car on faisait sortir sa tante qui pleurait. Son oncle était debout auprès du lit, et un monsieur inconnu préparait des morceaux de linge et d'autres affaires dans un coin : il était aidé par le médecin que Pierre avait vu plus *d'une* fois à l'hôtel. L'enfant eut un mouvement de joie, car il entendit Maurice crier : "Je veux Pierre, je veux Pierre." "Me voici." Pierre, sans bruit, *s'était* glissé auprès du lit, et de suite les deux enfants se tendirent la main. Maurice trouvait cela très naturel. Ils ne se disaient rien, mais ils se regardaient. "*Faites sortir cet enfant,*" dit le grand chirurgien de Paris. "Si j'ai renvoyé la mère, ce n'est pas pour laisser entrer un gamin." "Va-t'en, Pierre," lui dit son oncle, "il ne faut pas que tu restes, et *il y a beau temps que tu devrais être couché.*" Pierre sentit les larmes lui monter aux yeux. Ce n'était pas dit de la même façon que le "va-t'en" de sa tante ; mais c'était le même mot. "Je ne veux pas qu'il s'en aille, je ne le veux pas !" s'écria le petit malade. "Monsieur," dit Pierre, "je vous promets d'être bien sage ; je ne dirai pas un mot. Seulement je lui tiendrai la main, et ça lui donnera du courage. Chez le **dentiste** c'était toujours moi qui lui tenais la main. Le chirurgien regarda l'enfant, alors il dit : "Tu peux rester, mon petit." Et tout le temps *qu'on* remettait le pauvre bras cassé et que Maurice souffrait cruellement, Pierre ne trembla pas. Il tenait la main de son cousin ; les deux enfants *ne* cessèrent de se regarder, *les yeux dans les yeux.* Une fois, Maurice, à bout de

forces, jeta un cri terrible, et Pierre se sentit devenir tout **étrange**. “*Il va se trouver mal,*” dit le chirurgien qui avait fini. “Non, monsieur, non. Maurice *encore besoin de moi.*” “C’est fini, mon petit homme, ton frère ne souffrira plus.” Le chirurgien les prenait pour deux frères ; cela fit plaisir à Pierre. Il savait bien qu’on n’avait plus besoin de lui. On **arrangeait** les oreillers de Maurice, et déjà le calme du sommeil se voyait sur la petite figure blanche. “On peut faire revenir M^{me} Delsart.” Pierre, lorsqu’il entendit ces mots, embrassa son cousin qui n’avait plus besoin de lui, et, sans bruit, sans que personne *fît* attention à lui, il se glissa hors de la chambre. Bien sûr, son oncle était *prévenu* contre lui ; il pensait, comme sa femme, que c’était à cause de lui que Maurice *s’était* cassé le bras. Pierre n’avait plus la force de **s’indigner** de cette injustice, plus cruelle que toutes les autres. Il se traînait à peine, pourtant, et des **frissons** *lui couraient par tout le corps* ; il avait froid et très chaud en même temps ; jamais il n’avait senti rien *de* pareil. Il se sentait seul dans le monde. Tout le **présent** *disparaissait* : il lui semblait être de nouveau dans la pauvre mansarde de St-Nazaire, où sa mère cousait. Il s’était jeté sur son lit, mais il n’y trouvait guère *de* repos. Il s’agitait sans cesse, et sans cesse il répétait les mots : “Maman, maman . . . ma chère petite maman !”

Thème. *Conjugez* paraître, souffrir. *Futur et conditionnel de devoir.*

Le lendemain, de bonne heure, la jeune mariée frappa à la porte de M^{me} Delsart, pour avoir des

nouvelles du petit blessé. “Entrez, chère madame,” lui dit joyeusement M. Delsart, “et voyez comme il est calme. Comment pourrions-nous jamais vous remercier **suffisamment**, vous et votre mari ?” “Oh, notre part a été bien légère. Si vous voyez encore votre fils vivant, ce n’est pas à nous que vous le devez . . .” “A qui donc, alors, chère madame ?” fit M^{me} Delsart qui, volontiers, aurait mangé *de* caresses la jolie jeune femme. “Mais, à son cousin, au petit Pierre.” “Comment cela ?” demanda M. Delsart. “J’avais compris, au contraire, que Pierre était la cause de ce terrible **accident**.” “Mais il ne vous a donc rien raconté ?” “Non,” dit M^{me} Delsart un peu **embarrassée**, se rappelant sa **violence** de la veille. Alors, ce que Pierre n’avait pas raconté, la jeune femme le raconta, *elle*, avec **émotion**. En **terminant** elle dit : “Où est-il donc ? je voudrais l’embrasser.” “Au milieu de nos émotions nous l’avons un peu oublié. C’est *lui* qui a tenu la main du petit et lui a donné du courage pendant l’opé-**ration**. Puis, il a disparu.” “Du reste,” ajouta M^{me} Delsart, “Pierre *est assez grand garçon* pour se mettre au lit tout seul.” Mais elle n’était guère rassurée, on voyait que le regard plus qu’étonné de sa **visiteuse** la gênait. M. Delsart s’était élancé dans la chambre à côté, et une **exclamation** appela les deux femmes auprès de lui. Pierre, toujours dans ses vêtements qui avaient été mouillés la veille, était jeté à *travers* son lit, la tête se tournait et se retournait d’un mouvement machinal. Il *ne* reconnut ni son oncle ni personne ; et il répétait sans cesse, *d’une* voix navrée : “Maman, maman, ma petite maman.” Le

médecin, lorsqu'il arriva, trouva Pierre *atteint* d'une fièvre cérébrale. M^{me} Delsart ne quitta plus le **chevet** de l'enfant. Elle était toute changée : s'il mourait, ce serait elle qui l'aurait tué, elle en était persuadée. Dans les **divagations** du petit malade, elle surprit plus d'une fois son nom ; un souvenir **trouble** de la **scène** où, furieuse de l'accident de son fils, elle avait chassé cruellement le **sauveur** de ce fils, revenait sans cesse. Pierre, parfois, avait un moment de **lucidité** ou de demi-lucidité. Sentant toujours cette **présence** de femme auprès de lui, suivant *des yeux* les mouvements de sa tante, sans bien la reconnaître ; heureux de sentir une main fraîche et douce sur son pauvre front, il lui rendait parfois caresse pour caresse, et un jour il l'appela "maman" ! Ce jour-là, M^{me} Delsart se **détourna** parce qu'elle *avait trop envie* de pleurer. Alors l'embrassant, elle dit, quoique Pierre **divaguât** de nouveau : "Oui, je te le promets, je serai ta maman, toujours. Tu verras !"

Thème. *Participe passé d'atteindre, craindre, rejoindre.*

67.

M. Delsart avait abandonné toutes les affaires de Paris. Pour lui, il n'y avait plus qu'une pensée : le **rétablissement** de Pierre après celui de Maurice. Le petit blessé allait très bien : l'opération *avait* parfaitement réussi. Mais il se sentait tout perdu sans son *compagnon de tous les instants*. Il serait volontiers resté du matin au soir à côté de Pierre ; il y venait chaque fois qu'on voulait bien le lui permettre. Il y eut un moment où la fièvre devint si terrible que le médecin *ne répondit plus* de son

malade. Maurice, *s'étant* glissé dans la chambre, comprit ce qui s'y disait. Il se jeta à côté du lit de son cousin, et répéta en sanglotant : " Ne meurs pas, Pierre, reste avec moi. Qu'est-ce que je ferais sans toi ? Pierre . . . réponds-moi ! "

Mais Pierre ne mourut pas ; sa forte **constitution** finit par *prendre le dessus*. Seulement, la maladie dura longtemps et le laissait sans force. Une fois, M. Delsart qui le veillait *crut comprendre* qu'il parlait de la dette qu'il *lui* fallait payer. Il avait l'air d'en causer avec sa mère, disant qu'il faisait de son mieux, mais que c'était bien difficile ! " Mon pauvre Pierre — nous sommes bien **quittes** — va ! " Ce mot de " quitte " *frappa* l'oreille de l'enfant, et un sourire radieux illumina sa pauvre figure, si maigre maintenant qu'elle ne semblait presque plus une figure d'enfant. Il paraissait **complètement** heureux et répéta le mot " quittes — nous sommes quittes — maman, nous sommes quittes . . . qui donc l'a dit ? Tu entends, maman : quittes, quittes . . . " Lorsqu'on *sut* à l'hôtel et dans tout le pays que le petit garçon qui avait sauvé son cousin était sauvé à son tour, ce *fut* une **explosion** de joie. Les petits qui *en* avaient fait leur chef, lui envoyaient leurs **joujou**, des fleurs cueillies exprès pour lui dans les champs un peu loin de la mer ; une petite fille voulait *à tout prix* que M^{me} Delsart portât à Pierre la poupée qu'elle aimait le mieux. Cette **gentillesse** fit rire le petit **convalescent**, et lui rappela la petite poupée de Lisette, grande comme un doigt d'enfant, et qu'il avait toujours gardée. Cela lui faisait un grand plaisir qu'on s'occupât ainsi de lui : cela l'étonnait aussi.

Il aimait surtout à recevoir, *de temps à autre*, une visite des jeunes Parisiens, dont la barque était arrivée si *à temps*. Mais il ne parlait jamais de son aventure. Maintenant, c'était autour de son lit qu'était le "salon," comme disait Maurice dans le temps quand il était malade. Pierre était trop faible pour causer beaucoup ; mais il avait un grand plaisir à voir autour de lui la famille réunie. Ils étaient là tous ; et Pierre sentait vaguement qu'il y avait une **différence**, que, dans le son des voix, dans le regard des yeux, quelque chose *s'était* ajouté — une **douceur**, une caresse en plus. Depuis qu'il ne divaguait plus, il avait reconnu, naturellement, que la femme qui le soignait avec un **dévouement** de tous les instants n'était pas sa mère, que c'était sa tante ; et c'était elle surtout qu'il avait peine à reconnaître. Dans sa pauvre petite tête, encore comme vide, il cherchait le moyen de la remercier, de lui faire comprendre qu'il avait toujours eu conscience de sa présence, et qu'il lui était fort reconnaissant. Mais il ne trouvait rien. Il était presque gêné maintenant des soins qu'elle lui donnait ; il craignait que Maurice *ne fût jaloux* de la voir si affectueuse et si tendre pour lui qui n'était qu'un **étranger**. Mais Maurice ne songeait qu'au bonheur de voir son cousin revenu à la vie : tous deux ils faisaient des **projets** à *n'en pas finir* pour le temps où Pierre serait tout à fait bien. Non, **certes** ! Maurice ne songeait pas à être jaloux. Ce curieux sentiment de **malaise** qu'éprouvait Pierre de voir que M^{me} Delsart ne songeait pas à le quitter, à faire toilette, à aller en **excursion** avec les

autres belles dames de l'hôtel, comme auparavant, augmentait chaque jour. Il lui semblait qu'il volait le plaisir de sa tante, maintenant qu'il n'était plus vraiment malade ; et *plus* il y pensait, *moins* il savait comment le lui faire comprendre. Mais sa tante n'avait nullement l'air de deviner ce qui le rendait ainsi **timide** avec elle ; *au lieu de* faire les choses à **contre-cœur**, elle n'avait jamais été si gaie que pendant les semaines de **convalescence**. Elle racontait des choses drôles, faisait rire tout son monde et oubliait même de dire "vous" à son mari. Et celui-ci semblait tout heureux et joyeux aussi. Pierre n'arrivait pas à se persuader que c'était à cause *de lui*, parce qu'il *allait guérir* au lieu de mourir que tout son monde était ainsi gai et content. Il avait peur de guérir tout à fait, craignant que cette nouvelle douceur de vivre *ne* disparût avec la santé. Cependant, une fois Pierre apprit qu'on devait faire une grande partie de campagne, et que les Delsart refusaient de s'y joindre pour rester avec lui. Il fit alors un grand effort pour tâcher de dire ce qui **pesait** sur son petit cœur. "Ma tante, je suis presque bien, maintenant ; j'ai honte de vous voir toujours ici, au lieu de faire comme avant. Quand j'étais très malade, cela semblait naturel de vous voir près de moi . . . mais, maintenant, il me semble que je vous vole votre plaisir." "Eh bien ! mon petit Pierre, fais comme lorsque *tu n'avais pas la tête*, et que tu étais plus raisonnable qu'aujourd'hui — avec tes idées bêtes ! Quand tu avais la fièvre, tu m'appelais : 'maman, ma petite maman !' Continue à m'appeler ainsi



E. Drock
1918

JE N'AI PLUS DE COUSIN... MAIS J'AI UN FRÈRE

encore maintenant — si tu veux me faire grand plaisir. Je ne suis plus ta tante . . . une vilaine tante qui ne t'aimait pas : je suis ta maman. Tu m'as sauvé mon fils," ajouta-t-elle d'un autre ton, "tu m'en as donné un autre. Et j'aime mes deux fils *d'une* tendresse égale. Comprends-tu enfin, méchant enfant !" Ah ! oui, il comprenait. Il avait réussi à faire ce qui semblait impossible : il s'était fait aimer de sa tante. Maurice dansait comme un petit fou en criant : "Je n'ai plus de cousin . . . mais j'ai un frère ! Nous sommes Pierre et Maurice Delsart, n'est-ce pas ? . . . deux frères !" L'avocat prit la main de son neveu. Il ne dit qu'un mot, mais un mot *qui gonfla le cœur du petit Pierre d'orgueil* et de bonheur :—"Quittes . . . mon fils, nous sommes quittes !"

Thème. *Passé d'inà de savoir.*

Répétition de mots et de phrases.

1. Qu'est-ce que la vague ? la barque ? le chirurgien ? le dentiste ?

2. Où Maurice était-il immobile ? y a-t-il des vagues ? Pierre croyait-il avoir le vertige ? est la ceinture ? y a-t-il un rassemblement ?

3. Qui était immobile ? appelait au secours ? était blessé ? gémissait ? s'agitait ? était furieux ? avait des frissons ? a fait une injustice ? était une visiteuse ? était atteint d'une fièvre cérébrale ? était le sauveur de Maurice ? divague ? montrait du dévouement ? s'était cassé le bras ? ne bougeait pas de sa chaise ? montrait un dévouement de tous les instants ?

4. Qu'est-ce que Pierre calcula en voyant Maurice sur le bas ? Qu'est-ce qu'il fit avant de commencer la descente ? Qu'est-ce que Pierre cherchait pour son appui en descendant ? Qu'est-ce que Pierre fit pour être de nouveau maître de lui ?

Qu'est-ce que Pierre se meurtrissait ? celui qui est inanimé a perdu ?

5. Qui est-cé que Madame Delsart détestait ? Qui aurait-elle mangé de caresses ?

6. Comment Pierre fit-il sa prière ? Comment était la descente, d'abord ? Comment Pierre se releva-t-il après la chute ? Quelle résolution prit-il ? Comment la jeune mariée raconta-t-elle ce que Pierre n'avait pas raconté ? Quelle maladie Pierre avait-il ? Quels moments Pierre avait-il dans ses divagations ? Comment le Parisien souleva-t-il le blessé ?

7. Qu'est-ce qui faisait une marque ? était l'affaire de quelques secondes ? révolta Pierre ? gênait Madame Delsart ? léchait les pieds à Maurice ? était navré ? Qu'est-ce qui finit par prendre le dessus, dans la maladie de Pierre, la fièvre ou la constitution ? s'éveillait en Pierre lorsque la tante l'avait chassé ? gonfla le cœur de Pierre ?

8. De quoi la vague est-elle une partie ? le chevet ? Hors de quoi fallait-il porter Maurice ? D'où tous les rochers sortaient-ils à moitié ? A qui Pierre voyait-il des larmes aux yeux ?

9. *Contre* de l'absence, au-dessous, aimer à la passion, a contrecœur, trouble, large, fort, au-dessus, faible, détester, clair, la présence, étroit, de bon cœur.

10. *Synonymes* de venir au secours, rassurer, ne . . . guère, trembler, pareil, satisfait, songer, l'indignation, le malheur, terminer, calmer, le visage, à peine, venir à son aide, marcher avec peine, l'excursion, grelotter, l'accident, tranquille, la promenade, penser, consoler, tel, content, la colère, se trainer, finir, la figure.

Parfait et Plusqueparfait des verbes réfléchis.

Exemples. Pierre écrivit au docteur : Je me suis écrié : que vous êtes belle, ma tante ! Mon oncle s'est mis à rire. Il s'est cassé le bras. Elle s'y est refusée. La Pichonne s'était fort attachée aux deux garçons. Son cousin s'était cassé le bras. Un rassemblement s'était formé. Pierre s'était glissé auprès du lit. Le jour s'était levé radieux.

Thèmes.

(a) *Complétez les phrases suivantes en mettant au parfait et au plusqueparfait les verbes qui sont entre parenthèses :*

George (se glisser) dans le verger du voisin ; il (s'enfuir) bien vite. Pour prendre un poisson, le petit Jules (se baisser). Les hirondelles (se croiser) en sillonnant le ciel bleu. Lisette (se dépêcher) de sortir ; elle (se hausser) pour ouvrir la porte. Le père de Pierre (s'endetter) ; il (s'embarquer) sur un bateau à vapeur. La mère de Pierre (s'imaginer) que son oncle l'aimerait. En se réveillant Pierre (se soulever) sur son coude. Pierre et Maurice (s'aimer) comme des frères. M. et M^{me} Delsart (se décider) à envoyer les deux garçons à la ferme Pichon. Pierre (s'indigner) de l'injustice de sa tante. M^{me} Delsart et la jeune Parisienne (s'élancer) dans la chambre de Pierre.

(b) *Comment, dans le thème (a), les personnes disent-elles d'elles-mêmes ?* George (se glisser, s'enfuir vite). Le petit Jules (se baisser). Lisette (se dépêcher ; se hausser). Maurice Delsart (s'endetter ; s'embarquer). Pierre et Maurice (s'aimer). M. et M^{me} Delsart (se décider). Pierre (s'indigner). M^{me} Delsart et la jeune Parisienne (s'élancer).

(c) *Adressez, dans le thème (b), des questions aux personnes en employant les mots où, comment, quand, pourquoi, (en tutoyant George, Jules, Lisette, Pierre, et en disant 'vous' aux autres).*

Répétition du participe passé.

Mon père est arriv—. Le ruisseau va se jet— dans la rivière. Mes parents sont all— à la ville. Ma sœur est all— à la campagne. Vas-tu te promen— ? Je ne vais pas me promen— pendant la semaine. Où êtes-vous all—, toi et ta sœur ? Les moissonneurs ont-ils fauch— le blé mûr ? Ont-ils charg— les gerbes sur le chariot ? Sont-ils rentr— ? Je vais cherch— mon ami. Les moissonneurs ont li— les gerbes. Les valets ont jet— les gerbes li— sur le chariot. As-tu cass— les pointes des crayons ? Avez-vous taill— les plumes ? Il sait bien nag—. Il va se promen—. La leçon est fin—. Il est agréable de mont— sur des collines. Elle est tomb—

dangereusement. Mes enfants, quand êtes-vous arriv— ? Il pent port— cela. Ils viennent ramass— les épis. Que dites-vous de ces places ombrag— ? Le bain a rafraîch— l'homme. Les glaneuses sont heureuses de ramass— les épis tomb—. Voulez-vous rest— ici ? Elle est rest— avec nous. La domestique a prépar— le repas. Les maitresses sont rentr—. Les filles pun— sont tristes. Les enfants ont bien dorm—. Les phrases sont écri— sur le tableau noir. Ces filles sont bien élev—. Voyez-vous les jardins embell— ? As-tu rempl— les cruches ? Tu les rempl—. Les cruches sont rempl—. Le paysan les rempl—. Un garçon porte les cruches rempl—.

Régime directe ou indirecte du participe passé :

Nous avons embell— les jardins ; nous les avons embell—. Les pommes que nous avons cueill— étaient gât—. Mes sœurs se sont bien amus—. Nous avons répond— à la maitresse ; nous lui avons répond—. Les corbeilles sont vides ; qui les a vid— ? Pourquoi ne les as-tu pas rempl— ? Pourquoi as-tu fai— du chagrin à tes parents ? Pourquoi ne leur as-tu pas obé— ? Les dames que nous avons vu— sont retourn— à la ville. Avez-vous perd— les livres que vous avez eu— ? Qui leur a donn— à boire ? Notre sœur n'était pas gentille ; nos parents lui avaient di— de rester à la maison ; mais, malgré cela, elle est sort—. Qui vous a défend— ? Les enfants auxquels nous avons donn— les cadeaux étaient fort réjou—. Avez-vous vu les fleurs dont nous avons orn— nos chapeaux ? Les lettres que mon frère a écri— étaient très longues. Où sont les pommes que nous avons mi— de côté hier ?

Tout, toute, tous, toutes.

Exemples. Pierre et Lisette s'assirent sur une malle toute basse. La maman de Lisette lui donna une belle pièce blanche de dix sous toute neuve. Le soleil se montrait tout radieux. Il était tout fier. Pierre dit à Lisette : Je te raconterai tout. Je vais te raconter tout ce que ta maman m'a raconté avant de mourir. Il lui dit toute la vérité. Dans ce gros livre se trouvent toutes les adresses possibles. Dis adieu à tous ceux qui étaient bons pour ta mère. Tous les voisins lui

dirent adieu cordialement. Maman m'envoyait faire toutes les commissions.

Thème. Remplacez le tiret par un des mots tout, toute, tous, toutes :

Le pain est — frais. L'avocat donna — ce qu'il possédait, et s'endetta fortement. Les enfants aiment — à jouer. — les enfants du village s'attroupaient autour du nouveau venu. Il reconnut les deux bouteilles et les papiers gras, mais c'était —. Pierre se rappela — les événements de la veille : il était — seul. Il mangea de grand appétit, trouvant — fort bon. C'était la première fois qu'il voyait une nappe — blanche. Il prit plaisir à — ce qu'il voyait. Plus tard — ce commencement de voyage parut à l'enfant une partie de plaisir. Je ferai — ce qu'elle désirait. La fermière regardait la figure — blanche de Pierre. Les petits êtres étaient — très heureux. Allez —, mesdames, prendre une tasse de thé au buffet. Qu'est-ce que — ce bruit ? Les petits danseurs s'étaient arrêtés et — regardaient ce nouveau venu. Je vis — le temps avec mon cousin Maurice. Pierre aimait son cousin de — ses forces. Allez vous coucher — deux et soyez sages. Sa mère eut — les peines du monde à le calmer. Le jeune Parisien pensait à —.

Conjonctions et prépositions.

Exemples. Pierre n'avait rien pris depuis le matin. Depuis que ma pauvre mère est tombée malade, je n'ai trouvé que des personnes qui m'ont aidé. Il faisait très beau temps pendant toutes les vacances. Maurice caressait les vaches pendant que Pierre faisait couler le lait dans un seau. Il fallait que Pierre se rendit à Paris sans argent. Il grimpa le long des rochers sans que Pierre le vit le moins du monde. Je parlais de toi sans raconter l'histoire de ton père. Il s'endormit avant longtemps. Hier, on nous a permis d'aller voir ma tante avant qu'elle allât à un grand dîner. Je vais te dire ce que maman m'a dit avant de mourir. Sa place était payée jusqu'à Nantes. On a marché beaucoup pour arriver jusque là.

Thème. Remplacez le tiret par un des mots depuis, depuis que, pendant, pendant que, sans, sans que, avant, avant que, avant de, jusque, jusqu'à :

(*Depuis, depuis que*) — il ne divaguait plus, il avait reconnu que c'était sa tante. Pierre était dans la maison de son oncle — deux semaines lorsqu'il écrivit au docteur. Mme Delsart aimait son neveu — il avait sauvé la vie à Maurice. Pierre était orphelin — sa onzième année. Pierre ne se reconnaissait plus — il portait un costume de marin. — la station d'Amboise, Pierre prit le chemin de fer. Pierre avait toujours trouvé de bonnes gens — la mort de sa mère. (*Pendant, pendant que.*) Il avait été heureux — trois semaines. Ces idées tourmentaient Pierre — Maurice bavardait avec sa maman. Pierre était resté seul — sept heures. Pierre ne tremblait pas — on remettait le bras cassé ; il a tenu la main de Maurice — l'opération. Pierre se sentait très heureux — il était dans la maison du docteur. Pierre lisait — Maurice montait sur les rochers. (*Sans, sans que.*) Lisette fourra la poupée dans le paquet — rien dire. Pierre allait ainsi pendant trois heures — s'arrêter. Au premier mot, Pierre restait — parole. La Pichonne répondit — le moindre embarras. Je te crois — preuve. Maurice s'en alla — Pierre s'en aperçut. Mme Delsart fut touchée — Pierre eût eu l'intention de la toucher. Les voleurs avaient volé l'argent de Pierre — ils eussent déconvert les pièces blanches. (*Avant, avant de, avant que.*) — L'épouser, Maurice lui avait dit toute la vérité. Nous jouerons — nous coucher. — ton arrivée je n'avais qu'un fils, j'en ai deux maintenant. Pierre fit sa prière — il se mit en route. Pierre avait dépensé les pièces blanches — arriver à Paris. Pierre avait travaillé dans la ferme Pichon — son arrivée à Paris. Il faut réfléchir — parler. (*Jusque, jusqu'à.*) Pierre avait été brave — la mort. Les cris de Maurice arrivaient — lui. La marée était arrivée — l'enfant. Pierre calculait le temps pour aller — là. Comment irait-il — Paris ? Ces vagues semblaient impuissantes à arriver — la marque de la première.

Explications de mots.

4. *Voler* : prendre des choses qui sont à un autre ; le voleur. *La haie* : clôture faite d'arbres ou d'arbustes. *Ouverture* : (ouvert). *Se glisser* : pénétrer sans être vu ou avec peine. *Poche* : petit sac d'un habit. *S'enfuir* : s'en aller vite pour ne pas être pris. *Trou* : ouverture. *Rendre* : donner les pommes volées au voisin. *Malheureusement* : contraire de heureusement. *Sévère* : celui qui punit chaque faute est sévère.

5. *Posséder* : avoir. *Cage* : les oiseaux qu'on tient dans la chambre sont dans une cage. *Crier* : de cri.

6. *Chat* : animal domestique. *Gentil* : joli. *Appeler* : crier pour faire venir une personne ou un animal. *Caresser* : la mère caresse son enfant ; elle l'aime. *Des* : à compter de, à dater de. *Queue* : le cheval a la queue longue. *Griffe* : le chat, quelques oiseaux ont des griffes aux pattes ; ils se défendent au moyen des griffes.

7. *Singe* : animal qui a quatre mains. *Vêtu* (vêtir) : couvert d'habits. *Or* : métal ; il est jaune comme le blé mûr. *Oter* : tirer le chapeau de la tête. *Presque* : à peu près ; il y avait encore quelques poires dans la corbeille. *Vide* : qui n'est rempli que d'air. *Goût* : je trouve ces poires bonnes ; elles sont de mon goût. *Courage* : qui a du courage est courageux. *Refuser* : ne pas donner.

8. *Mets* : la soupe est un mets. *Promettre* : le maître promet à ses élèves de faire une promenade avec eux ; il le dit. *Se rendre* : aller. *Jusque* : jusqu'aujourd'hui nous avons appris sept numéros de ce livre. *Coucher du soleil* : moment où le soleil passe sous l'horizon. *S'empresser* : faire vite. *Goûter* : manger quelque chose pour en savoir le goût. *Desque* : quand. *Se mettre à* : commencer.

9. *Peau* : la peau couvre toutes les parties du corps de l'homme. *Ours* : gros animal qui vit dans les forêts des

montagnes. *S'approcher* : venir près. *Tourner et retourner* : il regarda le chasseur de tous les côtés. *Peur* : l'élève qui ne travaille pas a peur d'être puni. *Vendre* : contraire d'acheter.

10. *Écureuil* : petit animal des forêts qui sait très bien grimper ; il saute de branche en branche, d'un arbre à un autre. *Cime* : la plus haute partie d'un arbre, d'une montagne, d'un clocher. *Fugitif* : celui qui s'enfuit. *Attraper* : prendre avec la main. *Lorsque* : quand, dans le temps où. *Plier* : la branche n'était pas assez forte pour porter Gustave. *Épau* : partie la plus élevée du bras. *Pâle* : qui a le visage blanc. *Souffrant* : il est un peu malade, il est souffrant. *Fièvre* : le malade a très chaud ; la fièvre l'a pris. *Bouteille* : le vin que nous buvons au dîner est dans une bouteille. *Toucher* : sentir une chose avec la main.

11. *Fort* : très. *Camarade* : camarade d'école, celui qui va avec nous à l'école. *Large* : étendu. *Profond* : le ruisseau n'est pas profond quand il n'y a pas beaucoup d'eau. *Planche* : morceau de bois, peu épais et plus long que large ; on met la planche sur les deux bords d'un ruisseau. *Défendre* : dire de ne pas faire quelque chose. *Courir* : aller vite. *Vers* : il courut vers l'eau = il s'approcha de l'eau. *Poisson* : animal qui est toujours dans l'eau ; il sait très bien nager. *Aussitôt* : dans le moment même. *Se placer* : prendre une place. *Baisser* : mettre plus bas. *Équilibré* : celui qui perd l'équilibre tombe. *Entraîner* : trainer loin. *Blanchisseuse* : (blanc) ; la blanchisseuse est une femme. *Signe* : on fait signe de la tête, de la main ; on lui fit signe de venir. *Vie* : un chasseur était comme mort ; il ne donnait plus signe de vie. *Accourir* : courir vers. *Immu* : on y porte les morts.

12. *Page* : jeune garçon. *Ne . . . personne* : pas une personne. *Antichambre* : chambre où l'on attend avant d'être appelé à entrer dans une autre chambre. *Fauteuil* : grande chaise à dos et à bras. *Billet, lettre* : quand les enfants sont loin de leur famille, ils écrivent, de temps en temps, des lettres à leurs parents ; le billet est une petite lettre. *Dormeur* : celui qui dort. *Curieux* : qui veut savoir et voir. *Connaître* : savoir ce qu'est une personne ou une chose. *Correspondance* : nous avons une correspondance avec les personnes auxquelles nous écrivons

des lettres. *Envoyer* : mettre en chemin. *Soulager* : rendre moins grand. *Ducat* : pièce d'or ; beaucoup de ducats mis les uns sur les autres sont un rouleau de ducats. *Fort* : l'homme est fort ; l'enfant n'est pas fort. *Ordre* : celui qui commande donne des ordres. *Roi* : les premiers de quelques pays ; le roi d'Italie. *Pâle* : devenir pâle. *Torrent* : rivière. *Larme* : les larmes viennent des yeux ; nous versons des larmes quand nous sommes tristes. *Sire* : titre qu'on donne par exemple à un roi. *Sourire* : rire, mais pas très fort. *Sommeil* : quand nous dormons, nous sommes dans un sommeil profond. *De ma part* : de mon côté.

13. *Intelligent* : qui comprend vite et facilement. *Habiter* : demeurer dans. *Ferme* : maison d'un paysan. *Commencement* : la première partie d'une chose. *Bloquer* : entourer ; le paysan était obligé de rester dans sa ferme. *Compagnon* : celui qui accompagne une autre personne. *Provision* : le pain, la viande, le fromage, etc., que le paysan a dans sa ferme. *Diminuer* : devenir plus petit. *Pauvre* : qui n'a pas assez d'argent ; le pauvre homme allait perdre courage. *Oeil* : singulier d'yeux. *Maître* : celui qui commande. *Attacher* : le maréchal ferrant attache le fer à cheval. *Cou* : partie de l'homme qui est sous la tête. *Panier* : corbeille. *Tard* : après. *Voisin* : qui est près de. *Sauver* : la blanchisseuse n'a pas sauvé le petit Jules ; celui-ci était déjà mort. *Ainsi* : comme cela.

33. *Tâche* : ce qu'on donne ou ce qu'on se donne à faire. Le maître donne des tâches aux élèves. *Jeu* : substantif de jouer. *Pleurer* : verser des larmes. *Ourrière* : celle qui travaille de la main. *Bien* : très, fort. *Oublier* : cet élève n'a pas apporté son livre, il l'a oublié. *Maigre* : cet enfant n'est pas gros, il est maigre. *Laid* : contraire de beau. *Logement* : demeure. *Enorme* : très grand. *Situe* : Paris est situé sur la Seine. *Partir* : s'en aller. *Océan* : mer. *Mourir* : infinitif du participe passé 'mort.' *Ne . . rien* : contraire de 'quelque chose.' *Impossible* : qui ne peut être, qui ne peut se faire. *Enterrer* : mettre dans la terre. *Suivre* : aller, venir après. *Brancard* : sur le brancard on transporte le mort au cimetière. *Plaindre* : on plaint les pauvres, les

malheureux, les oiseaux en hiver. *Orphelin* : enfant qui n'a plus son père et sa mère ou l'un des deux.

34. *Parfois* : quelquefois. *Palier* : place devant la porte de la demeure. *Pleuvoir* : il se dit de l'eau qui tombe du ciel. *Pierrot* : le petit Pierre. *Entre* : Rome est entre Naples et Florence. *Sanglot* : sangloter = pleurer très fort. *Secouer* : remuer fortement. *Pensée* : idée. *Sans cesse* : toujours. *Fosse* : on fait une fosse dans la terre pour y mettre un cadavre. *Sonner creue* : se dit du son que rendent les corps vides. *Cercueil* : on y met les morts. *Prière* : par la prière l'homme s'adresse à Dieu. *Penser* : avoir une pensée. *Emporter* : enlever et porter à une autre place. *Désespéré* : très triste. *Cesser* : ne pas continuer. *Radiant* : le soleil est radieux quand il se montre au ciel sans nuages.

35. *Honte* : le bon élève qui ne sait pas répondre aux questions du maître a honte. *Sec* : il y a un temps sec quand la pluie ne tombe pas pendant longtemps. *Chambrette* : petite chambre. *Coin* : la maison a quatre coins ; les quatre coins de la chambre. *Se croiser* : croiser les bras ; deux rues se croisent. *Bout* : le bout du doigt, du nez. *Chagrin* : contraire de plaisir. *Observer* : bien regarder. *Moitié* : une des deux parties d'une chose qui est aussi grande que l'autre. *Amitié* : d'ami. *Compagnie* : contraire de 'seul.' *Avoir envie* : désirer quelque chose. *Ouvrage* : l'ouvrier n'a rien à faire, il n'a pas d'ouvrage.

36. *Trembler* : les hommes tremblent de peur. *De nouveau* : encore une fois. *De façon que* : si bien que, ainsi. *Prendre garde* : avoir soin. *Saler* : assaisonner avec du sel ; saler la soupe. *Sérieux* : nous ne rions pas quand nous sommes sérieux. *Honteux* : qui a honte. *Enterrement* : d'enterrer. *Silence* : sans parler. *Lestement* : vite. *Se dépêcher* : s'empresser. *Souffler* : dire tout doucement. *Se hausser* : se rendre plus grand. *Attirer* : faire venir à soi. *Gamin* : petit garçon. *Se moquer* : la mère riait de cette peur de son fils.

37. *Raison* : la mère a bien fait de se moquer de la peur de son fils. *Obscurité* : l'obscurité couvre la terre pendant la nuit. *S'agir* : être question. *Si* : je ne sais s'il est arrivé.

Capable : il peut le faire. *Foule* : beaucoup de personnes. *En route* : chemin faisant. *Rapporter* : apporter de nouveau. *Puisque* : parce que. *Se souvenir* : se rappeler ce qui s'est passé. *Essayer* : se donner la peine de faire une chose. *Ainé* : contraire de *cadet* (= plus jeune). *Après* : près. *Éducation* : les parents font l'éducation des enfants. *S'amuser* : être joyeux ; les enfants aiment à s'amuser. *Gens* : hommes. *Dangereux* : qui peut être nuisible. *Rattraper* : attraper une seconde fois. *Payer* : on paye les choses qu'on achète ; on donne de l'argent pour ces choses. *Quand même* : malgré tout. *Patron* : le maître d'une maison d'affaires.

38. *Suite* : substantif de 'suivre.' *S'endetter* : faire des dettes. Une dette est l'argent que nous avons à payer à un autre. *Condition* : voici la condition de l'avocat : je te paierai tes dettes, si tu quittes la France ; si tu ne quittes pas la France, je ne les paierai pas. *Revoir* : voir encore une fois. *Rêver* : ordinairement nous rêvons quand nous dormons. *Faillir* : être sur le point. *S'embarquer* : se mettre dans un bateau, dans une diligence, etc. *Navire* : le bateau à vapeur est un navire. *Déposer* : la mère dépose à terre l'enfant qu'elle porte. *Vivre* : être en vie. *À peu près* : presque. *Consoler* : on console ceux qui sont tristes, pour les rendre moins tristes. *Elle devint* : elle fut sa femme.

39. *Encourager* : donner du courage. *Épouser* : prendre pour femme. *Accomplir* : faire, finir. *L'avenir* : le temps qui doit encore venir. *Repentir* : il était triste parce qu'il pensait à ses fautes. *Murmurer* : parler à voix très basse. *La mort* : fin de la vie. *S'imaginer* : se représenter quelque chose. *Persuader* : porter à croire. *Distinguer* : Benjamin Franklin est un homme distingué. *Sécher* : de sec.

40. *Emmener* : mener loin. *Clients* : les malades que le docteur visite sont ses clients. *Juste* : il n'y a pas trop d'argent, seulement ce qu'il faut. *Informé* : instruire, dire. *Adresse* : on écrit l'adresse sur la lettre. *Possible* : qui peut être. *Propriétaire* : celui qui a une maison est le propriétaire de la maison. *Restant* : ce qui reste d'une somme. *Vêtement* : l'habit est un vêtement. *Le pèse* : contraire de 'l'avenir.' *Son* : pièce d'argent de cinq centimes. *Voyageur* : celui qui fait un

voyage. *Poupée* : jouet pour les petites filles. *Fourrer* : mettre dans. *Rien* : quelque chose.

41. *Possession* : substantif de posséder. *Paraître* : se montrer. *Changer d'assiettes* : prendre une autre assiette. *Servir* : le diner est servi, il est sur la table. *Nappe* : linge dont on couvre la table pour prendre ses repas. *Déplier* : contraire de plier ; on plie la serviette après le diner. *Imiter* : faire ce qu'un autre fait ; le singe imite l'homme. *Décrocher* : la carte était suspendue ; le docteur l'enleva et la mit sur la table. *Recommander* : ils le prièrent d'en avoir soin. *Bourse* : petit sac dans lequel on met son argent de poche. *Découdre* : contraire de coudre. *Doublure* : la partie de dedans de l'habit. *Veste* : vêtement. *Point* : l'ouvrière fait des points en cousant. *Monde* : tout ce que nous voyons. *Peuplé* : ce pays est bien peuplé = il y a beaucoup d'habitants dans ce pays. *Brave* : bon.

42. *Ensoleillé* : de soleil. *Installer* : placer. *Tape* : petit coup de la main. *Joue* : partie du visage de l'homme. *En guise de* : en façon de, à la place de. *Trotter* : marcher, passer par. *Se figurer* : s'imaginer. *Le parent* : celui qui est de la même famille. *B blouse* : vêtement que portent les ouvriers. *Fleuve* : grande rivière qui conserve ordinairement son nom jusqu'à la mer. *La terre ferme* : contraire de mer. *Lointain* : qui est loin. *Endroit* : place, partie. *Se blottir* : ne pas prendre beaucoup de place. *Se laisser* : devenir las, fatigué. *Éloigné* : lointain. *La verdure* : ce qui est vert. *Quartier* : partie de la ville.

43. *Spectacle* : ce qui attire le regard. *Volaille* : l'ensemble des oiseaux domestiques. *Plaisanterie* : ce qui est dit ou fait pour faire plaisir. *Chagriner* : faire du chagrin. *Fin* : contraire de commencement. *Recherche* : de chercher. *Attention* : l'élève fait attention à l'école. *Rêve* : nous faisons des rêves quand nous dormons. *Tendu* : ce qui est tendu. *Être à l'aise* : être content. *Causar* : parler. *Admirer* : on admire ce qui est très beau, très grand. *Voyager* : faire des voyages. *S'étonner* : nous nous étonnons en entendant une chose inattendue. *Ramener* : amener de nouveau. *Patient* : qui souffre ou attend sans se plaindre. *Se pencher* : se baisser. *Épuisement* : d'épuiser, perdre ses forces.

44. *Inoccupé* : où il n'y a personne. *Inaperçu* : d'apercevoir, voir ; sans être vu. *Se diriger* : aller vers. *Se hâter* : aller vite. *Fumer* : on fume des cigares ou du tabac. *Gêner* : faire souffrir. *Aller rejoindre* : aller retrouver. *Ajouter* : dire encore. *Plait-il ?* (plaire) : que dites-vous ? *Port* : partie de la mer ou du lac où se trouvent les navires quand les voyageurs montent. *Reconnaissance* : les enfants pensent à tout ce que les parents leur ont donné, ils montrent de la reconnaissance. *Effrayer* : faire peur.

45. *Édifier* : montrer pour vendre. *Apparaître* : paraître. *Apparaissant* : dans un temps passé. *Le quai* : il est le long des rivières, des lacs. *Passerelle* : petit pont. *Protecteur* : le père a soin de ses enfants, il travaille pour eux, il est leur protecteur. *Le prochain train* : le premier train qui part ou arrive. *Train* : suite de wagons du chemin de fer. *Tranquillément* : les enfants sont tranquilles quand ils ne parlent pas, ne crient pas. *Surveillance* : de surveiller, garder. *Bonne* : domestique. *Larve* : partie de la bouche. *Ensemble* : contraire de seul. *Demain* : le jour qui suit.

46. *Moquerie* : se moquer. *Dinette* : le diner. *Faiblesse* : contraire de force. *Pelouse* : terrain couvert d'une herbe courte, épaisse et douce. *Charcuterie* : la saucisse est une charcuterie. *Découvrir* : contraire de couvrir. *Dépenser* : donner de l'argent pour quelque chose. *Conscience* : il sentait ce qu'il faisait et ce que les autres faisaient. *Coude* : il est entre les deux parties du bras. *Se rappeler* : se souvenir.

47. *Événement* : tout ce qui arrive. *Ne . . . aucun* : ne . . . point de. *Réponse* : de répondre ; ce qu'on dit à celui qui fait une question. *S'élançer* : aller vite. *Reconnaître* : connaître de nouveau. *Envelopper* : mettre quelque chose autour d'une autre chose. *Désert* : qui est sans habitants. *Brin* : partie de paille, de foin, d'herbe, etc. *Chercha* : poil surtout sur la tête. *Incôlément* : d'une façon ferme. *Abandonner* : quitter, laisser. *Appercvoir* : voir. *Léger* : le duvet est léger ; le fer n'est pas léger. La jaquette était légère parce qu'il n'y avait rien dans ses poches.

48. *Ne nullement* : ne . . . pas. *Action* : d'agir ; chose faite par l'homme. *Affaïre* : ce qu'on a à faire. *Percut* : il ne

pense pas à autre chose. *D'ordinaire* : ordinairement. *Coucher* : se reposer pendant la nuit. *Tâter* : il mit la main sur les poches de la jaquette pour savoir si les pièces y étaient encore. *Vague* : qui est vide, peu exacte. *Courant* : de courir ; l'eau qui est en mouvement vers un endroit fixe. *S'éloigner* : s'en aller. *Regretter* : être fâché de ne plus avoir ce qu'on a eu. *Étudier* : apprendre. *À même* : capable. *Guide* : celui qui montre le chemin à quelqu'un. *Sûr* : qui compte fermement sur. *Pas* : action de mettre un pied devant l'autre pour marcher. *Libre* : l'oiseau qui est dans la cage n'est pas libre ; il ne peut pas aller où il veut.

49. *Chauffer* : rendre chaud. *Enfiler* : passer un fil dans le trou d'une aiguille ; il faut enfiler l'aiguille pour pouvoir coudre. *Soigner* : avoir soin. *Bête* : animal. *But* : endroit où l'on veut aller. *Inconnu* : qui n'est point connu. *Bille* : petite boule qui sert à des jeux d'enfants. *À l'utôt* : pour mieux dire. *Animé* : qui a de la vie. *Passion* : Pierre aimait le jeu à la passion, il l'aimait beaucoup. *Saut de mouton* : un garçon baisse la tête et appuie fortement les mains sur les genoux ; un autre garçon met les mains sur le dos du premier et saute par dessus celui-ci. À une petite distance il fait comme le premier et un troisième garçon saute par dessus les deux premiers etc. *S'attrouper* : se rassembler en groupes. *Se refroidir* : devenir froid. *Pourtant* : malgré cela. *Vagabond* : qui va çà et là sans être chez lui. *Honnête* : homme d'honneur. *Fermière* : paysanne. *Lendemain* : le jour qui suit celui dont on parle. *Afin que* : nommer le but qu'on a. *Connaissance* : de connaître. *Gonfler* : la pluie gonfle la rivière. *Murmure* : le bruit de l'eau qui est en mouvement.

50. *Peut-être* : ce qui est possible. *Mendier* : tendre la main et prier de donner quelque chose. *Front* : partie du visage entre les yeux et les cheveux. *Se désespérer* : être désespéré. *Ne . . . guère* : presque point. *Crime* : une très grave faute. *Prison* : maison ou chambre où l'on enferme ceux qui ont mal fait. *Sûreté* : de sûr ; endroit où l'on ne peut avoir peur de rien et de personne. *Brouiller* : mêler. *Mémoire* : la mémoire nous rend capable de rappeler les événements, les personnes. *Conduite* : les bons élèves se distinguent

par une bonne conduite. *Tâcher* : prendre pour tâche. *Cause* : ce qui fait qu'une chose est. *Besoin* : le désir de. *Période* : le temps. *Soirée* : soir. *Lune* : la lune tourne autour de la terre ; quand la lune est pleine et qu'il n'y a pas de nuages au ciel, il fait, pendant la nuit, clair de lune. *Dernier* : contraire de premier. *Las* : fatigué. *Volonté* : de vouloir. *Épuiser* : mettre à sec. *Intelligence* : d'intelligent. *Repos* : le dimanche est le jour du repos ; on cesse de travailler.

51. *Meule* : tas de foin. *Atteindre* : arriver à toucher. *Appartenir* : le fermier est le propriétaire des meules ; elles lui appartiennent. *Surveiller* : il voyait si les valets travaillaient, il les faisait surveiller. *Après de* : près de. *Accueillir* : recevoir. *Odeur* : parfum. *Bouger* : se remuer, faire un mouvement. *Garçonnet* : petit garçon. *Forcé* : contraire de faiblesse. *Dent* : nous nous servons des dents en mangeant. *Introduire* : faire entrer dans. *À la fois* : en même temps, ensemble. *Parole* : mot ; on le crut sur parole, sur un simple dire. *Amasser* : mettre de côté de l'argent pour l'avoir plus tard. *Aise* : content. *Prouver* : montrer. *Inutile* : contraire d'utile. *Se fortifier* : devenir fort. *À vue d'œil* : on le voit facilement.

52. *Bruyant* : qui fait du bruit. *Tristesse* : de triste. *Lustre* : on suspend le lustre dans une salle ; la lumière du lustre éclaire la salle. *Allumer* : mettre le feu à. *Gris* : entre le blanc et le noir. *Fête* : de fête. *Anniversaire* : jour qui ramène le souvenir d'un événement arrivé ce jour. *Naissance* : la naissance d'un fils = le jour où le fils vint au monde. *Être* : l'homme et les animaux sont des êtres. *Costume* : costumes de bal, de théâtre, etc. *Bébé* : petit enfant. *Fillette* : petite fille. *Maternel* : adjectif de mère. *Effort* : action de force. *Couple* : deux personnes. *Assourdir* : ne pas permettre d'entendre. *Bander* : mettre quelque chose devant les yeux afin qu'on ne voie pas. *Colin-maillard* : jeu ; on bande les yeux à un qui doit chercher à attraper un autre. *Se disposer* : se tenir prêt à. *Bureau* : chambre où travaillent les avocats. *Livré* : les valets d'un roi, d'un prince, d'un homme riche portent des livrées.

53. *Perçant* : qui fait un trou. *S'avancer* : aller en avant. *Concierge* : celui qui a la garde d'un château, d'un hôtel, d'une

prison. *Tort* : contraire de raison. *Se calmer* : devenir tranquille. *Saisir* : prendre avec effort. *Impatience* : contraire de patience, de patient. *Hésiter* : il ne savait que faire ; c'est pourquoi il attendait un moment. *Supplier* : prier (prière). *Céder* : il fit ce que Pierre voulut. *Debout* : contraire d'assis ou couché. *Se remettre* : se replacer où l'on était. *Mentir* : contraire de dire la vérité. *Haillons* : habits qui sont très pauvres. *Profession* : la profession d'avocat, de médecin. *Prouver* : de preuve. *Pardonner* : oublier la faute d'un autre, ne pas le punir de cette faute. *Mendiant* : celui qui mendie. *Guérir* : le médecin guérit les malades.

54. *Réussir* : il était inutile de chercher ses traces ; il ne les trouva pas, il ne réussit pas. *Colère* : celui qui se fâche se met en colère. *Vilain* : laid. *Souffrance* : substantif de souffrant. *Arrivée* : action d'arriver. *Enfermer* : l'oiseau est enfermé dans la cage. *Fermé* : de ferme. *Fou* : qui a perdu la raison. *Se cramponner* : tenir ferme. *Réserver* : garder pour un autre temps. *Prier* : (prière). *Ailleurs* : dans une autre maison. *Demande* : prière. *Au sujet de* : quant à. *Parmi* : entre. *Mordre* : prendre avec les dents. *Approche* : action d'approcher. *Marin* : homme de mer. *Laquais* : valet de livrée. *Amener* : contraire d'emmener. *Embrasser* : serrer dans ses bras.

55. *Appel* : substantif d'appeler. *Préférer* : j'aime mieux la bière que le vin ; je préfère la bière au vin. *Affectueux* : qui a le sentiment d'amitié. *Gorge* : partie du cou. *Lâcher* : cesser de tenir. *Présentation* : substantif de présenter. *Loup* : animal qui ressemble au chien. *Bavarder* : parler beaucoup. *Groupe* : nombre de personnes réunies. *Recueillir* : accueillir, recevoir. *Raisonnable* : contraire de fou. *Flâner* : se promener sans but. *Afin de* : afin que.

56. *Ingrat* : contraire de reconnaissant. *Vaniteux* : un homme qui se croit plus beau, plus grand qu'il ne l'est est vaniteux. *Bête* : fou. *Palais* : maison qui sert de logement à un grand monsieur ; aussi maison où l'on rend la justice. *Inventer* : trouver de soi-même. *Chasser* : les chiens chassent les chats. *Espérer* : attendre un bien qu'on désire. *S'occuper* : travailler. *Langue* : nous apprenons la langue française ; cette langue

n'est pas notre langue maternelle. *S'ennuyer* : trouver le temps long. *Gant* : partie de l'habillement qui couvre la main et chaque doigt séparément. *Manche* : partie du vêtement où l'on met le bras. *S'écrier* : jeter un grand cri. *Feuille* : un arbre, un livre a des feuilles. *Petitesse* : substantif de petit. *Loger* : habiter dans une maison.

57. *Parfait* : Dieu seul est parfait. *S'empêcher* : son père devait sourire, il ne pouvait s'empêcher de sourire. *Silencieux* : sans parler. *Charmant* : joli. *Tandis que* : pendant que. *Ardent* : entrain. *Attrister* : rendre triste. *Monotone* : qui est toujours sur le même ton. *Renvoyer* : envoyer de nouveau. *Bâiller* : on bâille quand on s'ennuie ou qu'on a sommeil. *Généralement* : ordinairement. *Tourmenter* : faire souffrir. *Poser* : mettre. *Essuyer* : ôter l'eau. *Soigneusement* : avec soin.

58. *S'allonger* : devenir plus long. *Ne . . . nul* : ne . . . aucun. *Part* : endroit, lieu. *Habitude* : quand nous faisons une chose très souvent, nous prenons l'habitude de la faire. *Propre* : ce qui appartient à une personne seule. *Décrire* : représenter une chose par des paroles. *Taureau* : la vache est la femelle du taureau. *Clair* : substantif de clair. *Étoile* : le soleil, la lune et les étoiles sont au ciel. *Chiffonner* : contraire de mettre en ordre. *Dentelle* : de dent. *Pâques* : fête. *A partir de* : depuis. *Ennuieuse* : qui ennuie. *Changement* : substantif de changer.

59. *Promesse* : action de promettre. *Aspect* : vue. *Vaste* : qui est d'une fort grande étendue. *Bâtiment* : de bâtir ; maison. *Flairer* : le chien flaire pour reconnaître à l'odeur. *Gaîté* : de gai. *Dernier-né* : le plus jeune enfant. *Le moindre* : le plus petit. *Embarras* : ce qui gêne. *Quant à* : pour ce qui est de. *Bis* : ce qui est d'un gris brun. *Visiter* : voir si les choses sont dans l'ordre ; inspecter. *Propreté* : substantif de propre. *Vacherie* : maison où il y a des vaches. *Barard* : qui parle beaucoup. *Sain* : substantif de sain. *Confier* : remettre.

60. *Tôt* : de bonne heure, au matin. *Veiller* : ne point dormir. *Couleur* : rouge, bleu, etc. sont des couleurs. *Engraisser* : faire devenir gras. *Coucou* : les petits oiseaux

sortis des œufs et qu'une femelle d'oiseau a couvés en même temps. *Détresse* : serrement de cœur, causé par un danger. *Pensionnaire* : celui qui paie de l'argent pour être logé, etc. *Révolte* : la vache ne voulait pas se laisser traire ; elle eut des moments de révolte. *Bêcher* : remuer la terre avec la bêche. *Relèver de maladie* : commencer à se porter mieux. *Départ* : contraire d'arrivée. *Désespoir* : de désespérer. *Célèbre* : Shakespeare, Molière, etc. sont célèbres. *Examiner* : regarder avec attention. *Remarquer* : voir, faire attention à quelque chose. *Stipuler* : dire les conditions. *Jupe* : la partie de l'habillement des femmes qui descend depuis la ceinture jusqu'aux pieds. *Bottine* : petite botte courte et légère. *Talon* : partie du pied de l'homme, ou d'une bottine. *Admiration* : substantif d'admirer. *Agiter* : remuer.

61. *Sentiment* : de sentir. *Plage* : le terrain touchant à la mer. *Déplaisir* : contraire de plaisir. *Liberté* : (libre.) *Confiance* : de confier. *Bain* : substantif de baigner. *Charme* : substantif de charmant. *Moillé* : contraire de sec. *Bande* : tous les enfants sont la bande. *Général* : il commande une armée. *Cruauté* : substantif de cruel ; ceux qui tourmentent les hommes et les animaux sont cruels. *Crabe* : animal. *Horreur* : une chose vilaine et cruelle nous fait horreur. *Demander grâce* : le garçon demanda de lui pardonner.

62. *Falaise* : montagne le long de la mer. *Rocher* : masse de pierre ordinairement élevée. *Ause* : petit golfe peu profond dont l'entrée n'est pas large. *Tapisser* : les murs des salles sont souvent tapissés. *Marée* : mouvement des eaux de la mer qui montent et se retirent ensuite. *À plat ventre* : être couché sur le devant du corps. *S'enfoncer* : pénétrer dans. *Mesure* : le maître de chant bat la mesure. *Passionner* : éveiller la passion. *Instant* : moment. *Se décider* : prendre un parti. *Naufrage, naufragé* : un navire peut faire naufrage sur un banc de sable ; alors les personnes qui sont sur le navire sont jetées à la mer ; ce sont les naufragés. *Ile* : terre ferme entourée d'eau de tous côtés. *Baleine* : le plus gros des animaux qui vivent dans la mer. *Incommoder* : contraire de rendre commode. *Conclusion* : fin. *Inattendu* : ce qu'on n'a pas attendu. *Éclat de rire* : rire d'une manière bruyante.

De suite : tout de suite. *Disparaître* : contraire de paraître. *Signifier* : être signe de quelque chose.

63. *Immobile* : qui ne fait pas de mouvement. *Vapeur* : masse d'eau, qui est agitée par les vents. *Impuissant* : qui n'a pas de force. *Marque* : signe, trace. *Résolution* : parti. *Atteinte* : substantif d'atteindre. *Fervent* : qui a beaucoup de ferveur. *Manquer* : ne pas atteindre ce qu'on voulait atteindre. *Descente* : substantif de descendre. *Aisé* : qui se fait sans peine. *Facilité* : substantif de facile. *Mi-hauteur* : la moitié de la hauteur. *Vertige* : quand nous avons le vertige, il semble que toutes les choses tournent et que nous tournons nous-mêmes. *Muraille* : mur. *Au-dessous* : plus bas.

64. *Oser* : avoir le courage. *Lécher* : le chien lèche la main de son maître. *Au-dessus* : contraire d'au-dessous. *Chute* : action de tomber. *Amortir* : rendre comme mort, rendre plus faible. *Nageur* : celui qui nage. *Sain et sauf* : sans dommage. *Ceinture* : les soldats portent l'épée à la ceinture. *Lourd* : substantif de lourd, contraire de léger. *Tendrement* : les parents aiment tendrement leurs enfants. *Seconde* : partie de la minute. *Étroit* : contraire de large. *Espace* : étendue. *Secours* : de secourir = aider. *Barque* : petit bateau. *Faible* : contraire de fort. *Aide* : secours. *Grelotter* : trembler de froid. *Blesser* : Maurice s'était blessé en tombant. *Marier* : femme, épouse. *Rassemblement* : substantif de rassembler. *Inanimé* : qui n'a pas de vie.

65. *Rassurer* : de sûr ; rendre sûr, consoler. *Chirurgien* : il remet les bras cassés, etc. *Prévenir* : prier de venir. *Gémissement* : de gémir. *Furieux* : qui est emporté de colère. *Détester* : avoir en horreur ; contraire d'aimer. *Parcil* : tel. *Injustice* : contraire de justice, de juste. *Satisfait* : content. *Songer* : penser. *Indignation* : de s'indigner ; sentiment de colère. *Révolter* : de révolte ; fâcher. *Dentiste* : chirurgien qui ne s'occupe que de ce qui regarde les dents. *Arranger* : mettre en ordre. *Présent* : ce qui est dans ce moment.

66. *Calme* : tranquille. *Suffisamment* : assez. *Part* : partie d'un tout. *Caresser* : faire des caresses = caresser. *Accident* : événement malheureux. *Embarrasser* : mettre dans l'embarras. *Violent* : de violent : qui ne garde pas la mesure, par exemple

dans la colère. *Émotion* : mouvement moral qui agit. *Terminer* : finir. *Visiteuse* : celle qui fait visite. *Exclamation* : cri d'indignation, de joie, etc. *Narrer* : causer une souffrance. *Cheret* : partie du lit où l'on met la tête. *Divagation* : de divaguer ; le malade qui a la fièvre divague quand il n'a pas conscience de ce qu'il fait et dit. *Trouble* : contraire de clair. *Sauveur* : celui qui sauve. *Lucidité* : de lucide, clair. *Présence* : contraire d'absence. *Se détourner* : se tourner d'un autre côté.

67. *Rétablissement* : retour à la santé. *Constitution* : ce qui fait la manière dont le corps est composé. *Quitte* : qui n'a plus de dettes. *Figure* : visage. *Complètement* : auquel il ne manque rien. *Explosion* : action d'éclater avec bruit. *Joujou* : jouet d'enfant. *Gentillesse* : de gentil. *Convalescent* : qui relève de maladie. *Différence* : de différent : qui est autre. *Douceur* : de doux. *Jaloux* : qui est triste de ne pas avoir ce qu'un autre a. *Étranger* : qui est d'une autre famille, d'un autre pays. *Projet* : ce qu'on pense faire à l'avenir. *Certes* : en vérité. *Malaise* : contraire d'aise. *Éprouver* : sentir. *Augmenter* : rendre plus grand. *Timide* : contraire de courageux. *À contre-cœur* : contraire de 'de bon cœur.' *Se joindre* : se réunir à. *Égal* : de la même grandeur, etc. *Orgueil* : Pierre est heureux et fier d'avoir atteint son but.

GRAMMAIRE.

I. ARTICLE.

1. Pour désigner les parties du corps humain, on emploie, surtout après le verbe *avoir*, l'article défini : Il se promena la tête haute et le regard fier (43).¹ Il avait l'air fort fâché (45). Il en eut le cœur gros (47).

2. L'adjectif *tout* précède toujours l'article : Tous les mets (8). Toute une bouteille (10). Toute la vérité (36).

3. On supprime l'article défini ou indéfini :

(a) Devant un substantif qui indique le *métier*, etc. quand le substantif suit le verbe *être* : Ils étaient amis (6). Il est avocat (43). Quand on est bon marcheur (48). Son père avait été fermier (59). Pierre et Maurice étaient fermiers avec passion (60). Tu seras fermier comme nous autres (60). Il n'était guère fort nageur (64). Il est assez grand garçon (66).

(b) Dans quelques locutions : Perdre courage (9). Trouver moyen (49). Se tirer d'affaire (48). Cela devenait autre chose (50). Prendre fin (54).

(c) Après la préposition *en* on supprime l'article devant les noms de pays : Il alla en Amérique (38).

¹ Numéro du livre.

4. La préposition *de* remplace l'article partitif :

(a) *Après les adverbess de quantité.* (Combien, beaucoup, pas, point, assez).¹ Il ne leur faisait jamais de peine (11). Plus d'attention (43). Un peu de viande (49). Autant de passion (52). Tant de parties (55). Moins de bruit (65). Il n'y trouvait guère de repos (65).

Remarque. Après *bien* on emploie tout l'article. Il avait appris bien des choses (55).

(b) *Après les substantifs de quantité.* (Corbeille, verre, tasse, morceau.) Une bouteille d'eau (10). Un rouleau de ducats (12). Un torrent de larmes (12). Un pot de lait (29). Des cages de volailles (43). Une cinquantaine de pas (49). Quelque chose de gentil (55). Une partie de loup et d'agneau (55). Deux feuilles de papier (56). Le même nombre de fautes (58). Un tas de fumier (59). Un troupeau de vaches (60). Des couvées de poussins (60). Une nappe de lumière (65).

(c) Dans les phrases négatives, on met *de* devant le nom pris dans un sens partitifs. Je n'ai pas d'argent.

5. Devant un adjectif qui ne forme qu'un seul mot avec le substantif, on emploie l'article partitif au lieu de la préposition *de* : Des petits enfants (61).

6. On supprime l'article partitif :

(a) Dans certaines locutions où le substantif sert à former avec le verbe une expression composée représentant une idée unique : Avoir raison (37). Avoir peur (40). Prendre possession (41).

¹ Ces mots se trouvent déjà dans le premier livre.

Avoir honte (46). Prendre plaisir (46).
Avoir conscience (46). Avoir faim (49).
Avoir tort (53). Avoir horreur (61). De-
mander grâce (61). Reprendre connaissance
(64). Avoir envie (64). Avoir besoin (65).

(b) Après *faire* dans quelques locutions : Faire
plaisir (5). Il faisait peine à voir (34). Faire
honneur (39). Faire connaissance (49). Faire
compliment (59).

(c) Après *sans* : Sans argent (29).

(d) Après *ni* — *ni* . . . *ni* : Elle n'eut plus ni
souper ni diner (60).

II. SUBSTANTIF.

1. Quelques substantifs se terminant en *on* prennent
e au pluriel : (Chou, genou). Les joujoux (67).

2. Les substantifs qui se terminent en *al* ou *ail*,
changent *al* ou *ail* en *aux* : (Le cheval : les chevaux,
l'animal : les animaux), le travail : les travaux (60).

Exception : le bal, les bals (56).

3. (a) Des substantifs terminés par un son nasal,
ceux qui se terminent en *ion* sont *féminins* : la
provision, la condition, la possession, l'attention,
l'action, la passion, la profession, la présentation,
la recommandation, l'admiration, la conclusion, la
résolution, l'indignation, une émotion, une opération,
une exclamation, la divagation, la constitution, une
explosion, une excursion.

(b) Des substantifs dont le son final est une voyelle,
sont *féminins* : (la brebis, l'eau, la faux, la fois, la
forêt), la peau, la voix ;— Les mots terminés en *té*

et *tié* : (la beauté, la qualité), la moitié, l'amitié, la vérité, une obscurité, la sûreté, la volonté, la fermeté, la charité, la clarté, la gaieté, la propreté, la santé, la liberté, la cruauté, la facilité, la lucidité, (la dictée).

(c) Des substantifs dont le son final est une consonne, sont *féminins* beaucoup de mots qui se terminent en *eur*, surtout des termes abstraits : (la chaleur, la fleur, la hauteur), la grandeur, la ferveur, l'odeur, l'ardeur, la faveur, la lourdeur, la douceur.

III. ADJECTIF.

1. (a) Les adjectifs qui se terminent en *f* changent au féminin *f* en *ve* : (oisif : oisive, neuf : neuve), naïf : naïve (44).

(b) Les adjectifs qui se terminent en *er*, prennent *e* au féminin et reçoivent un accent grave sur *e* qui précède : (premier : première, familial : familiale), léger : légère (47), dernier : dernière (50), entier : entière (58).— Complet : complète (67).

(c) Quelques adjectifs forment le féminin en doublant la consonne finale et en prenant alors *e* : (bon : bonne, bas : basse, gros : grosse, épais : épaisse, naturel : naturelle), tel : telle (29), pareil : pareille (65), cruel : cruelle (65).

2. Quelques adjectifs ont un second masculin que l'on emploie devant les substantifs commençant par une voyelle ou un *h muet* : un bel endroit (46), un nouvel ami (55), un nouvel élève (55).

3. On place ordinairement avant le substantif les adjectifs employés au figuré : le pauvre cercueil (34).

IV. VERBE.

1. (a) i. L'imparfait répond à la question : Qu'est-ce qui était déjà ?

ii. Pour indiquer des actions qui reviennent régulièrement, on emploie l'imparfait (5).

(b) i. On derive l'imparfait des verbes réguliers et irréguliers de l'indicatif présent en remplaçant *ous* de la première du pluriel par les terminaisons de l'imparfait (3).

Terminaisons des verbes de la *première* et *troisième* conjugaison :

première personne du singulier ais (2)

seconde „ „ „ ais (2)

troisième „ „ „ ait (1)

première „ „ pluriel ions (2)

seconde „ „ „ iez (2)

troisième „ „ „ aient (1).

ii. Les verbes se terminant en *ir* (*seconde* conjugaison) prennent *iss* entre le radical et la terminaison.

2. (a) Le **passé défini** indique un temps déterminé et entièrement écoulé ; il répond à la question : Qu'est-ce qui arriva ?

(b) i. Terminaisons des verbes de la *première* conjugaison :

première personne du singulier ai (4 b)

seconde „ „ „ as

troisième „ „ „ a (4 a)

première „ „ pluriel âmes (4 c)

seconde „ „ „ âtes

troisième „ „ „ érent (4 d).

ii. Terminaisons des verbes de la *seconde* et de la *troisième* conjugaison :

première personne du singulier					is
seconde	„	„	„		
troisième	„	„	„		it
première	„	„	pluriel		îmes
seconde	„	„	„		îtes
troisième	„	„	„		ïrent.

3. On forme le **futur** en ajoutant les terminaisons *ai, as, a, ons, ez, ont* à l'infinitif. Les verbes qui se terminent en *re* rejettent *e* (28). Prendre : je prendrai.

(a) On emploie le verbe *aller* devant l'infinitif pour exprimer un *futur très rapproché* : Il allait l'attraper (10). Il allait le réveiller (12). Le page allait s'excuser (12).

4. On forme le **conditionnel** en ajoutant les terminaisons *ais, ais, ait, ious, iez, aient* à l'infinitif. Les verbes qui se terminent en *re* rejettent *e* (30). Je prendrais.

5. (a) Après *si* marquant la condition on remplace le conditionnel par l'imparfait.

(b) (Dans l'exemple : "Le père désire que ses enfants travaillent bien," la première partie : "Le père désire" est la *proposition principale*, la seconde partie est la *proposition subordonnée*.) Dans la proposition subordonnée le conditionnel exprime souvent un futur dans le passé (35).

(c) Quand le verbe de la proposition principale est à un passé ou au conditionnel, on met, en général, le

verbe de la proposition subordonnée à l'imparfait : Le docteur lui dit que la place était payée jusqu'à Nantes (42).

6. On forme le **présent du subjonctif** de la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif en retranchant *nt* pour avoir la première personne du présent du subjonctif. Les terminaisons du présent du subjonctif sont : *e, es, e, ions, ie, ent*.

Si, dans le présent de l'indicatif, le radical a deux formes, il en est de même dans le présent du subjonctif.

7. On derive l'**imparfait du subjonctif** du passé défini en doublant *s* de la seconde personne du singulier et en y ajoutant les terminaisons du présent du subjonctif. Il y a exception pour la troisième personne du singulier dont la terminaison s'écrit *ât, it,ût*.

8. On emploie le **subjonctif** :

- i. *Après les verbes qui expriment la volonté* : demander, vouloir, désirer.
- ii. *Après les expressions qui indiquent un mouvement de l'âme* : s'étonner (43), être heureux (44), être content (55), craindre (57), avoir horreur (61), avoir envie (64) ; cela lui fit un grand plaisir qu'on s'occupât de lui (67).
- iii. *Après les verbes impersonnels* : il faut (31), c'est dommage (34), il semble (39).
- iv. *Après quelques verbes employés négativement* : il ne comprenait qu'on pût vivre dans une ville (60).
- v. *Après les conjonctions suivantes* : quoique (33), pour que (38), afin que (49), avant que (56), sans que (65).

9. (a) Les verbes se terminant en *er* s'écrivent avec *ç* devant les terminaisons ne commençant pas par *e* ou *i*. Je commençai, nous commençons.

(b) Les verbes qui se terminent en *ger* prennent *e* devant les terminaisons ne commençant pas par *i* ou *e*. Je mangeai, nous mangeons.

(c) Dans les verbes dont l'avant-dernière syllabe se termine par un *e muet* ou par *é*, cet *e muet* et cet *é* se changent en *è* toutes les fois que la syllabe suivante est muette. Élever : j'élève, j'élèverai ; répéter : je répète, je répéterais.

(d) La plupart des verbes en *eler* et *eter* doublent leur *l* ou leur *t* devant une syllabe muette. Appeler : j'appelle, j'appellerai ; jeter : je jette, je jetterais.

(e) Y des verbes est changé en *i* devant une syllabe muette. Dieu envoie (12).

10. (a) On emploie l'**infinitif** :

i. *Après des adjectifs ou des mots employés comme adjectifs* : obligé (4), content (6), gai (55), heureux (58), jaloux (67).

ii. *Après les verbes* : vouloir (4), entendre (6), laisser (7), commencer, promettre, s'empresser (8), regarder (11), falloir.

iii. *Après des substantifs* : je n'ai pas eu le courage de les leur refuser (7). Elle n'avait pas le temps de lui préparer une autre soupe (8). L'écureuil trouva moyen de sortir de sa cage (10).

iv. *Après* : pour (5), avant de (9), après (12), afin de (55).

(b) Après quelques mots on emploie souvent l'infinitif en supprimant le verbe au mode per-

sonnel : Il ne voyait personne à qui demander le chemin (47). Comment attendre la réponse ? (48). Je ne sais pas comment faire (51). Je lui montrerai comment traire les vaches (59). Comment descendre maintenant ? (63).

11. (a) On dérive le **participe présent** du présent de l'indicatif en remplaçant *ons* de la première personne du pluriel par *ant*.

(b) On emploie le participe présent pour des conjonctions :

- i. *Pendant que* : Les enfants, se tenant par la main, entrèrent dans la chambre (35). Décousant la doublure de sa veste, elle glissa l'argent dedans (41). Tenant son paquet à la main, il ne perdit pas de vue ses amis (44).
- ii. *Parce que, comme* : Il mangea à grand appétit, trouvant tout bon (41). Pierre, trouvant son coin inoccupé, s'y installa de nouveau (44).
- iii. *Lorsque, quand* : Le maître du château, voyant la corbeille presque vide, demanda . . . (7). Notre voyageur, voyant quelques beaux arbres, s'installa à l'ombre (49). Trouvant un village à peu de distance, il acheta un pain (49).

12. (a) Le participe présent précède d'*en* s'appelle **gérondif**. Il indique alors la manière, ou il remplace la conjonction *pendant que* et le verbe qui suit : Minet jona avec elle en faisant : Ron, ron, ron (6). Elle mit de côté sa cuiller en disant qu'elle n'en voulait pas (8).

(b) Le gérondif est quelquefois précédé de *tout* : Tout en marchant sous la pluie, il se disait qu'il

était maintenant seul au monde (34). Tout en dinant il regardait jouer des gamins (49).

(c) Le participe présent, non précédé de la préposition *en*, forme encore un *gérondif* dans certaines locutions, où cette préposition peut être considérée comme sous-entendue. (L'chemin faisant (29).

13. Le **participe passé** conjugué avec *avoir* s'accorde en genre et en nombre avec le régime direct qui précède : Il l'avait vue pleurer (33). Il se rappela les pièces que la femme du docteur avait cousues dans la doublure (48). Les voleurs ne les avaient pas déconvertes (48).

14. Quelquefois on emploie la **forme réfléchie** pour le passif : De grands cercles se voyaient (68). Il ne se voyait aucun tas de fumier (58). Le calme du sommeil se voyait sur la figure (65).

15. (a) Verbes qui régissent le *datif* : (être, ressembler, obéir, répondre), toucher, se refuser, dire adieu, faire oublier, se faire, prendre garde, jouer, prendre plaisir, s'intéresser, faire jeter (des cris), se décider, se joindre, réussir.

(b) Verbes qui régissent le *datif* et l'*accusatif* : (apporter, donner), tirer (6), refuser, demander.

(c) Verbes qui régissent le *génitif* : (couvrir, mêler, orner, avoir soin, se contenter), broder, se fâcher, se moquer, se souvenir, prendre possession, changer, sourire, se charger, planter, avoir honte, se plaindre, s'amuser, s'occuper, rire, abuser, tapisser, avoir besoin, s'indigner, répondre (67).

16. (a) Verbes suivis de l'infinitif précédé de la préposition *à* : (inviter, commencer, pousser), se mettre,

apprendre, avoir, encourager, chercher, se disposer, arriver, se remettre, réussir, aimer.

(b) Verbes suivis de l'infinitif sans préposition : (sembler), envoyer, faillir, aimer mieux, oser.

17. Après le pronom-sujet *qui*, le verbe est à la personne du pronom qui précède *qui* : Nous qui ne sommes pas de la haute prenons des troisièmes (44).

V. PRONOM.

1. Pronoms *possessifs* absolus :

le mien	la mienne
le tien (39)	la tienne
le sien	la sienne
le nôtre	la nôtre (44)
le vôtre	la vôtre
le leur	la leur.

2. Quelques pronoms indéfinis sont accompagnés de la négation *ne* : Personne ne vint (12). Personne ne prenait garde au petit voyageur (43). Aucune réponse ne vint (47). Aucune femme n'aurait porté un enfant avec plus de soin (51).

VI. ADVERBE.

1. (a) Quand l'adjectif masculin singulier est terminé par une voyelle, on y ajoute *ment* pour former l'adverbe : vraiment (39), poliment (44), décidément (47).

(b) Les adjectifs terminés en *ant* forment leur adverbe par le changement de *nt* en *amment* : suffisamment (66).

(c) Formation irrégulière de l'adverbe : gentiment (34), profondément (51), gaiement (ou gaiment), (54).

2. Il y a plusieurs adverbes formés d'adjectifs employés au neutre : Sonner creux (34). La soupe sentait bon (49).

3. L'adverbe *tout* est variable devant un féminin qui commence par une consonne ou un *h aspiré* : Une malle toute basse (35). Une pièce toute neuve (40). Une nappe toute blanche (41). Elle était toute heureuse. Les fleurs sont toutes blanches.

4. (a) Souvent on supprime *pas* et *point* après les verbes *savoir*, *pouvoir* et *cesser* : Je ne sais d'où vient cet argent (12). Son père ne put s'empêcher de sourire (57). Ils ne cessèrent de (66).

(b) Devant un infinitif *ne* et *pas* (*plus*) se suivent immédiatement : Serais-tu capable de ne pas perdre la tête dans les foules ? (37). Il était tout fier de ne pas avoir peur (42). Pour ne pas avoir trop faim (49). Ne plus se réveiller (50). Ce ne serait pas gentil de ne pas l'attendre (57).

(c) *Ni . . . ni* est toujours accompagné de *ne*.

(d) On emploie la négation *ne* après le *que* qui suit les expressions comparatives (plus, moins, plutôt, etc.), lorsque la proposition principale est affirmative : Aucune femme n'aurait porté un enfant avec plus de soin qu'il ne portait ce garçonnet (51). Il est moins bête que je ne croyais (56). Les enfants roulaient plutôt qu'ils ne couraient (58). Tu t'amuses moins que tu ne l'espérais (59). Tu sembles plus âgé que tu ne l'es (59). Il avait mis plus de temps qu'il ne croyait (64).

VII. CONJONCTION.

1. On emploie le subjonctif après les conjonctions suivantes : quoique (33), pour que (38), afin que (49), avant que (56), sans que (65).

2. Au lieu de répéter une conjonction on la remplace par *que* : Comme l'oncle rentrait dans son cabinet et que M^{me} D. lisait, on jouait peu (57). Fais comme lorsque tu n'avais pas ta tête, et que tu étais plus raisonnable qu'aujourd'hui (67).

3. On emploie *ni* au lieu de *et* pour unir les parties des propositions négatives : Personne ne devait lui parler, ni jouer (61).

VIII. PRÉPOSITION.

1. Prépositions suivies de *de* : (vis-à-vis, autour, près, à côté, au moyen, le long), auprès (37), hors (38), loin (44), à cause (55), au-dessous (63), au-dessus (64), au lieu (67).

2. Préposition suivie d'*à* : jusqu'à (8).

IX. CONSTRUCTION.

1. Dans les phrases intercalées on met le verbe devant le sujet : Monsieur, répondit le bon paysan, elle était bien pleine (7). C'est, dit-il, un cadavre (9).

2. Après quelques mots placés à la tête de la phrase, on emploie la forme interrogative : Peut-être aura-t-il trouvé un peu d'ouvrage pour moi (35). Aussi (= c'est pourquoi) restaient-ils surtout autour de la maison (60).

3. Dans les propositions subordonnées on supprime

quelquefois la conjonction, le sujet et *être* ou *avoir* : Tous les matins, sa prière faite, il se mettait en chemin (50).

X. ORTHOGRAPHE.

1. e fermé

(a) *ai* : (le balai, mai), le quai.

(b) *é* s'écrit devant deux consonnes dont la seconde est *r* ou *l* : (l'église, éclair, écrire, écriture), déplier, décrocher, s'écrier, décrire, détresse, éclater, étroit, étrange, étranger.

2. e ouvert

(a) *ê* : (fenêtre, forêt, bêche, chêne, mêler, tête, fête, même, prêt), vêtu, s'arrêter, se dépêcher, rêver, vêtement, intérêt, rêve, gêne, bête, honnête, s'empêcher, fêter, bêtise, bêcher.

(b) *ai* : (traîner, traîneau, maître, rafraîchir, maîtresse), entraîner, connaître, aîné, paraître.

(c) *ei* : (neige, treize, seize, neiger, enseigner, peine, se peigner, enseignement), baleine.

3. *â* : (château, pâtre, pâturage, châte, bâton, blâmer, bâtir, rougeâtre, théâtre, âge, gâter), se fâcher, pâle, tâter, se hâter, tâcher, lâcher, flâner, bâiller, Pâques, bâtiment, grâce.

4. *ô* : (elôture, à côté, rôti, bientôt), ôter, aussitôt, drôle, le nôtre, plutôt, tôt.

5. (a) *ain* : (pain, main, poulain, grain, ainsi), plaindre, maintenant, lointain, prochain, train, demain, lendemain, vilain, bain.

(b) *ein* : (plein), atteindre, atteinte, ceinture.

6. *ç* : (garçon, leçon, français, reçoit, ça), façon, garçonnet, percant.

7. *j* au milieu : * (aujourd'hui, déjà, réjouir), re-joindre, ajouter, sujet, joujou, projet.

8. *g* (devant *e*, *i*, *y*) au commencement d'un mot : * (gerbe, gibecière, géographie, gymnastique, genou, gymnase), gentil, gens, gémir, gémissement, gentillesse.

* Voir Premier Livre, p. 129.

RÉPÉTITION.

I. ARTICLE ET PRÉPOSITION DE.

1. Chaque jour cet homme boit — vin. Il boit beaucoup — vin, il boit, chaque jour, deux bouteilles — vin. C'est — vin rouge, je ne veux pas le boire, car je préfère — vin blanc — vin rouge. Le blé est jaune comme — or. Ces habits sont brodés — or. L'élève a besoin — livres, — cahiers, — encre, — beaucoup — papier et — plumes qu'il a achetées. Il se promena — tête haute et — regard fier. Il voulait lui faire — plaisir. J'ai eu beaucoup — plaisir. Le père de Pierre aimait trop — plaisir. Maurice était fou — plaisir. Ne mangez pas tant — fruits! Qui a mangé — fruits qui étaient sur la table? — Amérique est une partie du monde. Il alla en — Amérique. Pierre faisait connaissance avec — fleuve. Où avez-vous fait — connaissance de mon frère? Il n'a que peu — argent. Il est — avocat. Les enfants du docteur prirent — possession de Pierre. Maurice avait appris bien — choses que Pierre ne savait pas. Il en eut — cœur gros. Il a dit quelque chose — gentil. Ce garçon a — cheveux rouges. Ils étaient — amis. Ses souffrances ont pris — fin. Qu'est-ce qui fait — peine à voir? Il a fait cela sans — peine. La montagne est couverte — neige. Elle n'eut ni — dîners, ni — soirées. Je

n'ai pas — temps. Sur la plage il n'y avait au commencement que — petits enfants. Aimez-vous la soupe — choux ? Pierre et Maurice étaient — paysans avec — passion. Est-il — bon marcheur ? Les deux chasseurs perdirent — courage. Il était — assez grand garçon. Le même nombre — fautes. Je vous fais — compliment. Ce chapeau est orné — fleurs : ma sœur l'a orné — fleurs qu'elle a cueillies dans les champs. Son père était — paysan. Le paysan a — vaches, beaucoup — vaches, un troupeau — vaches. C'est très bon : il n'y a rien — pareil.

II. SUBSTANTIF.

2. *Écrire le pluriel des substantifs suivants :*

l'homme, l'oiseau, le cheval, le grand-père, le fils, le ruisseau, la grand'mère, le neveu, le coq (l'animal domestique), l'œil, le sac, le maréchal-ferrant, le chou, le trou, le nez, le travail, le genou, le bal, le cheveu, le joujou, le sou, le jeu, la faux.

III. ADJECTIF.

3. *Écrire le féminin des adjectifs suivants :*

vieux, premier, bas, familier, long, affectueux, bleu, oisif, bon, léger, naïf, gros, naturel, dernier, épais, entier, tel, doux, neuf, cruel, frais, complet, silencieux, jaloux, furieux, maternel, honteux.

IV. VERBE.

4. *Mettez au présent les verbes entre parenthèses.*

Nous ne (bouger) pas. Nous (songer) à notre devoir. Nous ne sommes pas de braves fils si nous ne (soulager) pas nos parents. Mes enfants, (mener)

votre petit frère par la main ! L'avocat dit aux enfants : Je vous (amener) un nouveau camarade. Le printemps (ramener) les hirondelles. Ce père est faible ; il (céder) toujours aux prières de ses enfants. Le chien (lécher) la main de son maître. Je (pré-férer) la bière au vin. (Soulever)-vous sur le coude ! (Sécher) vite tes larmes ! T'(ennuyer)-tu dans les leçons ? Il (essuyer) le tableau noir. Qui vous (tutoyer) ? Nous nous (enfoncer) dans la neige. Qui ne (se rappeler) pas les jours où il allait à l'école primaire ?

5. *Mettez au passé défini les verbes entre parenthèses.*

Pierre (enfoncer) ses mains dans ses cheveux. Nous ne (bouger) pas. Nous (arranger) les oreillers du malade. Quand (songer)-vous partir ? L'avocat (amener) un nouveau camarade aux enfants costumés. A qui le chien (lécher)-t-il la main ? En voyant l'aiguille, Pierre (se rappeler) sa maman. Quand Pierre (essuyer)-t-il ses larmes ? Pourquoi (céder)-vous à ses prières ? Pichon (soulever) Pierre. Il le (tutoyer) dès le premier moment.

6. *Mettez, dans le thème précédent, à l'imparfait les verbes entre parenthèses.*

7. *Mettez au présent les verbes entre parenthèses.*

Nous (voir) ce qui nous entoure. Le poisson (vivre) dans l'eau. D'où (venir) la pluie ? Beaucoup de ruisseaux (venir) des forêts et des montagnes. Il n'en (savoir) rien. Je (aller) à l'école. Nous nous (asseoir) dans l'ombre de l'arbre. Les oiseaux de passage (aller) dans des pays chauds. Nous (boire) du cidre. Qu'est-ce qu'il (boire) ? Le (connaître)-tu bien ? Ne la (connaître)-vous pas ? Nous (coudre)

nos habits. Le chasseur (parcourir) la forêt. Je te (croire). Le paysan (cueillir) les fruits. Nous (dire) toujours la vérité. Que (dire)-vous ? L'enfant (dormir). Pourquoi n'(écrire)-vous pas la lettre ? Nous (faire) danser les enfants. Pourquoi ne (faire)-vous pas venir les livres ? Vous ne (lire) pas bien. Il (mourir). Je vous (offrir) de le faire. (Ouvrir) les fenêtres ! Les bateaux (partir) pour l'Amérique. (Pouvoir)-tu dire cela ? Nous (prendre) possession de cela. Il (prendre) plaisir à tout. Pourquoi (rire)-tu ? Le (savoir)-il ? Nous (recevoir) des visites. Nous (sentir) le froid. Ne (sortir) pas par ce mauvais temps ! Que (vouloir)-vous ?

8. *Mettez à l'imparfait les verbes entre parenthèses.*

Il (courir) toujours. Les joueurs (apercevoir) Pierre. Le paysan et ses valets (battre) le blé. Pierre ne (connaître) qu'une partie de St-Nazaire. Je (croire) tout ce qu'il me disait. Nous (cueillir) les plus belles fleurs du jardin. Pourquoi (devoir)-vous rester à l'école ? Les enfants (dormir) profondément. Pierre (dire) poliment : La fumée ne me gêne pas. Qui (écrire) une lettre au docteur Dubois ? Les petits enfants (faire) honneur aux bonnes choses qu'on leur donnait. Il ne restait qu'une chose à faire : Il (falloir) aller à pied jusqu'à Paris. (Lire)-vous cette histoire ? Pierre ne (mentir) jamais. Nous (partir) par le train. Les nuages (paraître) nous apporter de la pluie. Je ne (pouvoir) pas sortir. Les garçons (prendre) plaisir à marcher pieds-nus. Le docteur Dubois (sourire). Vous (savoir) que c'était défendu. Les pipes (sentir) mauvais. Pierre (suivre) le brancard.

M^{me} Delsart et son fils (vivre) dans une mansarde. Où (voir)-vous le château? Ils (vouloir) aller au théâtre. La muraille n'(offrir) plus de facilités.

9. *Mettez au passé défini les verbes entre parenthèses.*

Maurice Delsart (aller) en Amérique. Nous nous (asseoir) dans le banc. Les joueurs (apercevoir) Pierre. Pierre (reconnaître) l'endroit où ils avaient diné. Les moissonneurs (boire) le cidre. Je (courir) dans le jardin. On (croire) Pierre sur parole. Nous (devoir) aller à l'école. Pierre (écrire) au docteur. L'intérêt du voyage lui (faire) oublier ses idées de grandeur. Pour y arriver, il (falloir) traverser l'antichambre. Le roi (lire) le billet. Les garçons (mettre) leur camarade en quarantaine. Maurice Delsart (mourir) de désespoir. Enfin Nantes (apparaître). George ne (pouvoir) plus passer par le trou. Les enfants du docteur (prendre) possession de Pierre. Lisette (rire) de tout son cœur. On (savoir) à Phôtel que le garçon était sauvé. La femme de l'avocat ne (recevoir) pas cordialement le neveu de son mari. Minet (venir) près de la petite fille. Les chasseurs (voir) l'ours et (perdre) courage. Tout à coup notre oncle (venir) nous voir, alors nous ne (vouloir) plus sortir.

10. *Mettez au futur les verbes entre parenthèses.*

Tu (voir) comme tu trouveras cela bon plus tard. Les oiseaux (revenir) au printemps. Je te (tenir) compagnie. Il (falloir) prendre des troisièmes. Vous ne me (faire) pas croire cela. Plus tard je vous (envoyer) une lettre. Où (aller)-tu dans les vacances? Quand (cueillir)-vous des fleurs? Qui (vivre), (voir). (Rire) bien qui (rire) le dernier.

Faites comme vous (vouloir). (Savoir)-t-il pourquoi nous faisons cela? Comment me (recevoir)-ils? Tu ne (pouvoir) plus te promener. Quand (devoir)-vous partir?

11. *Mettez au conditionnel les verbes entre parenthèses.*

Je (vouloir) vous voir à ma place. Je ne (savoir) vous le dire. Me (recevoir)-il, moi qu'il ne connaît pas? Il se dit que sa maman ne (pouvoir) plus travailler pour lui. Tu (recevoir) de bonnes notes si tu travaillais bien. Qu'est-ce que je (devoir) faire? Si tu étais laborieux, tu (faire) tes devoirs. Si tu tombais, je te (tenir). Il (voir) le lac. s'il montait sur la colline. Si je n'étais pas fatigué, j'(aller) me promener. Si tu étais paresseux, tu ne (être) pas sage. Que (vouloir)-tu faire? (Aller)-vous vous promener, si vous aviez la permission de le faire? Je (cueillir) des fleurs s'il y en avait. Que (falloir)-il faire?

12. *Mettez au présent les verbes entre parenthèses.*

Il (voir) son père. Le paysan (envoyer) les grains au moulin. (Voir)-tu ce qu'ils font? A qui (envoyer)-tu ce bouquet? Il (instruire) ces enfants. Il (appuyer) l'échelle contre l'arbre. Il (lire) ce livre. Les moissonneurs (lier) les gerbes. Les parents (envoyer) les enfants à l'école. Il n'(oublier) pas ses devoirs. Mon frère (écrire) une lettre. Pourquoi ne (lire)-tu pas ce livre? Pourquoi ne (lier)-tu pas ces gerbes? A qui (dire)-tu adieu? Qu'est-ce qui (plier)? A qui est-ce qu'on (confier) une chose? De quoi (rire)-elle? Qui (mendier)? De quoi (remercier) tu tes parents?

13. *Régime direct.*

Les points que M^{me} Dubois avait (faire) tenaient

en place les pièces d'argent. Les deux joueurs dirent qu'ils iraient à Paris ; Pierre les avait (croire) sur parole. Les deux hommes auxquels Pierre avait (donner) sa confiance, étaient deux voleurs. Les enfants de Pichon que Pierre avait (appeler) par leurs noms, s'approchèrent lentement. Ces livres sont très intéressants ; nous les avons (lire). Le docteur était content que Pierre eût bien (répondre) aux questions qu'il lui avait (adresser). Les deux bouteilles qu'on avait (boire) la veille, étaient encore par terre ; mais les voleurs qui avaient (voler) l'argent de Pierre, avaient (disparaître). Les habits que Pierre avait (recevoir) de son oncle, étaient très beaux. Pierre jouait avec les enfants ; il leur avait (faire) beaucoup de plaisir. Quelques gamins ont (arracher) les jambes aux crabes ; ils leur ont (arracher) les jambes ; ils les leur ont (arracher). Les talons des bottines de M^{me} Delsart ont (remplir) la Pichonne d'admiration ; ils l'ont (remplir) d'admiration. Des canetons sortirent des œufs qu'une poule avait (couver).

14. *Régime directe ou indirecte : remplacez le tiret par la terminaison.*

Nous avons embell— les jardins : nous les avons embell—. Les pommes que nous avons cueill— étaient gât—. Mes sœurs se sont bien amus—. Nous avons répond— à la maîtresse ; nous lui avons répond—. Les corbeilles sont vides ; qui les a vid— ? Pourquoi ne les as-tu pas rempl— ? Pourquoi as-tu fai— du chagrin à tes parents ? Pourquoi ne leur as-tu pas obé— ? Les dames que nous avons vu— sont retourn— à la ville. Avez-vous perd— les livres que vous avez eu— ? Qui leur a donn— à

boire ? Notre sœur n'était pas gentille ; nos parents lui avaient dit — de rester à la maison ; mais, malgré cela, elle est sort—. Qui vous a défend— ? Les enfants auxquels nous avons donn— les cadeaux étaient fort réjou—. Avez-vous vu— les fleurs dont nous avons orn— nos chapeaux ? Les lettres que mon frère a écri— étaient très longues. Où sont les pommes que nous avons mis— de côté hier ?

15. *Remplacez le first par la terminaison.*

Mon père est arriv—. Le ruisseau va se jet— dans la rivière. Mes parents sont all— à la ville. Ma sœur est all— à la campagne. Vas-tu te promen— ? Je ne vais pas me promen— pendant la semaine. Où êtes-vous all—, toi et ta sœur ? Les moissonneurs ont-ils fauch— le blé mûr ? Ont-ils charg— les gerbes sur le chariot ? Sont-ils rentr— ? Je vais cherch— mon ami. Les moissonneurs ont li— les gerbes. Les valets ont jet— les gerbes li— sur le chariot. As-tu cass— les pointes des crayons ? Avez-vous taill— les plumes ? Il sait bien nag—. Il va se promen—. La leçon est fin—. Il est agréable de mont— sur des collines. Elle est tomb— dangereusement. Mes enfants, quand êtes-vous arriv— ? Il peut port— cela. Ils viennent ramass— les épis. Que dites-vous de ces places ombrag— ? Le bain a rafraich— l'homme. Les glaneuses sont heureuses de ramass— les épis tomb—. Voulez-vous rest— ici ? Elle est rest— avec nous. La domestique a prepar— le repas. Les maitresses sont rentr—. Les filles pun— sont tristes. Les enfants ont bien dorm—. Les phrases sont écri— sur le tableau noir. Ces filles sont bien élev—. Voyez-vous les jardins

embell—? As-tu rempl— les cruches? Tu les rempl—. Les cruches sont rempl—. Le paysan les rempl—. Un garçon porte les cruches rempl—.

16. *Prépositions devant l'infinif.*

Les élèves ont commencé — lire. George fut obligé — rendre les pommes. On a envoyé — chercher le médecin. Il semble — être fatigué. Il se disposa — quitter la chambre. Pierre réussit — se faire aimer. Il faillit — mourir de faim. Il allait — attraper l'écureuil. Madeleine s'empressa — goûter la soupe. Ils restèrent — ne rien dire. Il était défendu à Jules — aller sur le pont. Il avait beaucoup — faire. Il n'osait — parler. Les voleurs encourageaient Pierre — boire beaucoup. Pierre cherchait — gagner l'amour de sa tante. Il avait appris — aider sa mère. La mère promit — préparer une autre soupe. Le petit voyageur se mit — regarder les voyageurs de la première classe. Il aimait mieux — rester à la maison.

17. *Imparfait ou conditionnel.*

Pierre se demanda où (coucher). M^{me} Delsart espérait que Pierre (devenir homme distingué). Pierre montrait aux enfants du village comment (falloir jouer). Le garçon demanda à Pierre d'où il (venir) et où il (aller). Pierre répondit qu'il (venir de St-Nazaire) et qu'il (aller à Paris). Les fermières criaient aux enfants que la soupe (se refroidir). M^{me} Delsart dit à l'avocat qu'il (être fou). Pierre voyait qu'il ne (pouvoir plus retourner à l'hôtel), que la marée montante (entraîner Maurice au large). M^{me} Delsart croyait que (Pierre mener Maurice au danger).

18. *Subjonctif.*

M^{me} Delsart demandait que Pierre (s'en aller). Pierre désirait qu'il (mériter l'amour de sa tante). Pierre aurait voulu qu'on (faire attention à lui). Les élèves paresseux méritent qu'on (les punir). Maurice s'étonna qu'on (pouvoir vivre dans une ville). Pierre était heureux qu'il (être quitte). Les deux joueurs étaient contents qu'ils (avoir trouvé ce garçon). Pierre eut horreur qu'on (faire du mal aux animaux). Cela lui fit un grand plaisir qu'on (s'occuper de lui). Il faut que (vous être laborieux). C'est dommage que le temps (ne pas être beau). Pierre craignait que sa tante ne (le renvoyer). Pierre voulut aller à Paris quoiqu'il (ne plus avoir de l'argent). Nous travaillons pour que nous (gagner notre vie). Le docteur lui donna de l'argent afin qu'il (pouvoir faire le voyage en chemin de fer). Réfléchissez avant que vous (commencer quelque chose).

V. PRONOM.

19. *Remplacez les pronoms et les articles par les pronoms personne ou aucun.*

Il se montra. Le garçon alla à l'école. Il m'en demanda la permission. Ils ne firent pas leurs devoirs.

VI. ADVERBE.

20. *Remplacez le tiret par l'adverbe.*

Pierre ne croyait pas que l'histoire de son papa fût vraie; l'avocat Delsart était un homme -- distingué. Pierre était un homme poli; il répondait, toujours tres—. Le petit voyageur était décidé; les deux compagnons l'avaient abandonné. Lisette

était gentille ; elle dit — à son ami de palier :
Vois-tu, le bon Dieu pleure avec toi. La mer est
profonde ; Pierre dormait—. Les habits de Pierre
étaient pauvres ; il était — vêtu.

21. *Répondez aux questions suivantes.*

Comment sonnait la terre qu'on jetait dans la
fosse ? Comment se montrait le soleil ? Comment
sentaient les pipes des deux joueurs ? Comment
s'élevait la voix de Pierre arrivant dans la maison de
son oncle !

22. *L'adverbe tout : voir page 112.*

VII. CONJUNCTION.

23. *Voir page 113.*

VIII. PRÉPOSITION.

24. Pierre était hors — lui. Nous resterons jusqu'
— midi. Loin — yeux, loin — cœur. Pierre était
triste à cause — la maladie de sa mère. Lorsque
Pierre était sur la falaise, Maurice se trouvait beau-
coup au dessous — lui. Le ciel est au dessus —
nous. Le jour commença — une leçon d'histoire.

25. *Voir page 113.*

IX. ORTHOGRAPHE.

26. é, e.

d—plier, maladr—sse, —clater, s—rvir, —crire,
f—rmière, d—tr—sse, p—rm—ttre, d—crocher,
prof—ssion, regr—tter, —clair, rés—rver, —tran-
ger, passer—lle, —glise.

27. è, ai, ei, ê, ai.

v—tu, aff—re, entr—ner, s'arr—ter, la bal—ne,

—der, se dép—cher, se b—sser, conn—tre, r—ver,
—se, inter—t, s'emp—cher, homm—te, par—tre, f—
ter, annivers—re, g—ner, fl—rer, appar—tre, ass—
sonner, fi—vre, v—tement, col—re, compl—tement,
engr—sser, rafr—chir.

28. ain, ein.

pl—dre, m—tenant, att—dre, proch—, c—ture,
tr—, dem—, att—te, lendem—

VOCABULAIRE

Cette liste ne contient pas les mots qui se trouvent dans le vocabulaire du Premier Livre

A.

- abandonner, 17.
- une absence, 61.
- abuser, 61.
- un accident, 66.
- accomplir, 39.
- accourir, 11.
- accueillir, 51.
- une action, 48.
- adieu, 49.
- une admiration, 60.
- admirer, 13.
- une adresse, 10.
- adresser, 51.
- une affaire, 18.
- une affection, 57.
- affectueux, 55.
- afin de, 55.
- afin que, 49.
- age, 61.
- s'agir, 37.
- agiter, 60.
- aider, 33.
- une aiguille, 33.
- ailleurs, 51.
- aimé, 37.
- un air, 15.
- une aise, 13.
- aise, 51.
- aise, 63.
- ajouter, 44.
- une allée, 16.
- s'allonger, 58.
- allumer, 52.
- amasser, 51.
- amener, 51.
- Amérique (*f*), 38.
- une amitié, 35.
- amortir, 64.
- s'amuser, 37.
- animé, 49.
- un anniversaire, 52.
- une anse, 62.
- une antichambre, 12.
- apercevoir, 47.
- apparaître, 45.
- appartenir, 51.
- un appel, 55.
- une approche, 51.
- s'approcher, 9.
- un appui, 63.
- une ardeur, 57.
- un arrangement, 60.
- arranger, 65.
- une arrivée, 51.
- un aspect, 59.
- assaisonner, 8.
- assourdir, 52.
- attacher, 13.
- atteindre, 51.
- une atteinte, 63.
- une attention, 13.
- attirer, 36.
- attraper, 10.
- attrister, 57.
- s'attrouper, 19.
- aucun, 47.
- au-dessous, 63.
- au-dessus, 61.
- augmenter, 67.
- auparavant, 45.
- auprès, 37.
- aurai, 12.

aussitôt, 11.
 autant, 52.
 s'avancer, 53.
 avant, 9.
 avant que, 56.
 un avenir, 39.
 une aventure, 46.
 un avocat, 38.

B.

bailler, 57.
 le bain, 61.
 se baisser, 11.
 le bal, 56.
 la baleine, 62.
 la bande, 61.
 bander, 52.
 la barque, 61.
 la bataille, 57.
 le bâtiment, 59.
 bavard, 59.
 le bavardage, 57.
 bavarder, 55.
 le bébé, 52.
 becher, 60.
 le besoin, 59.
 la bête, 49.
 bête, 56.
 la betise, 56.
 la bille, 49.
 le billet, 12.
 bis, 59.
 la blanchisseuse, 11.
 blesser, 64.
 la blondinette, 35.
 bloquer, 13.
 se blottir, 42.
 la blouse, 42.
 le bonheur, 29.
 la bonne, 45.
 botanique, 46.
 la botte, 60.
 le Bottin, 10.
 la bottine, 60.

bouger, 51.
 la bourse, 11.
 le bout, 29.
 la bouteille, 10.
 boutonner, 56.
 le brancard, 33.
 brave, 11.
 le brin, 17.
 se briser, 29.
 broder, 7.
 brouiller, 50.
 le bruit, 41.
 bruler, 66.
 brusque, 36.
 bruyant, 52.
 le buffet, 52.
 le bureau, 52.
 le but, 49.

C.

le cadavre, 9.
 cadet, 37.
 la cage, 5.
 calculer, 63.
 calin, 55.
 calme, 66.
 se calmer, 53.
 le camarade, 11.
 le canapé, 19.
 capable, 37.
 capricieux, 60.
 le caractère, 58.
 la caresse, 66.
 caresser, 6.
 la carte, 11.
 la cause, 59.
 à cause, 55.
 causer, 13.
 céder, 53.
 la ceinture, 61.
 célèbre, 60.
 cependant, 35.
 le cercle, 58.
 le cerneil, 31.

- la fièvre cérébrale, 66.
 la cérémonie, 34.
 certes, 67.
 sans cesse, 34.
 cesser, 34.
 le chagrin, 35.
 chagriner, 43.
 la chambrette, 35.
 le changement, 58.
 changer, 41.
 la charcuterie, 46.
 la charité, 55.
 charmant, 57.
 le charme, 61.
 le chat, 6.
 chauffer, 49.
 le chef, 55.
 le chevet, 66.
 le cheveu, 47.
 chiffonner, 58.
 le chirurgien, 65.
 le chocolat, 35.
 le choix, 64.
 la chute, 64.
 la cine, 10.
 le cimetière, 11.
 la cinquantaine, 49.
 clair, 50.
 la clarté, 58.
 le client, 40.
 le cœur, 47.
 par cœur, 48.
 le coin, 35.
 la colère, 54.
 le colin-maillard, 52.
 le commencement, 13.
 commode, 62.
 la compagnie, 35.
 le compagnon, 13.
 complètement, 67.
 le compliment, 59.
 comprendre, 33.
 le concierge, 53.
 la conclusion, 62.
 la condition, 38.
 la conduite, 59.
 la confiance, 61.
 confier, 59.
 la connaissance, 49.
 connaître, 12.
 connu, 38.
 la conscience, 46.
 consoler, 38.
 la constitution, 67.
 content, 6.
 à contre-cœur, 67.
 la convalescence, 67.
 le convalescent, 67.
 le copiste, 38.
 cordialement, 40.
 la correspondance, 12.
 le costume, 52.
 costumé, 52.
 le cou, 13.
 le coucher, 8.
 le coude, 46.
 condre, 38.
 la couleur, 60.
 le couple, 52.
 le courage, 7.
 le courant, 48.
 courir, 11.
 la convée, 60.
 couvrir, 27.
 le crabe, 61.
 cracher, 44.
 craindre, 57.
 cramponner, 54.
 creux, 34.
 crier, 5.
 le crime, 50.
 croire, 37.
 se croiser, 35.
 la cruauté, 61.
 cruel, 65.
 curieux, 12.

D.

- dangereux, 37.
 la danse, 51.

- danseur, 29.
- le danseur, 54.
- debout, 53.
- decidément, 47.
- se décider, 62.
- decoudre, 41.
- decouvrir, 46.
- decrire, 58.
- decrocher, 41.
- dedans, 41.
- defendre, 41.
- dehors, 46.
- demain, 45.
- la demande, 54.
- la dent, 51.
- la dentelle, 58.
- le dentiste, 65.
- le depart, 60.
- la depêche, 65.
- se dépêcher, 36.
- depenser, 46.
- le deplaisir, 61.
- depier, 41.
- déposer, 38.
- depuis, 29.
- depuis que, 44.
- dernier, 59.
- le dernier-ne, 59.
- des, 6.
- des que, 8.
- la descente, 63.
- desert, 47.
- desesperer, 34.
- le desespoir, 69.
- le desir, 38.
- desirer, 29.
- le dessus, 67.
- detester, 65.
- se detourner, 66.
- la detresse, 69.
- la dette, 39.
- deviner, 58.
- le devoir, 39.
- le devouement, 67.
- le dialogue, 54.
- Dieu, 12.
- la difference, 67.
- different, 67.
- diminuer, 43.
- la dinette, 46.
- se diriger, 44.
- disparaitre, 62.
- se disposer, 52.
- distinguer, 39.
- il dit, 8.
- la divagation, 66.
- divaguer, 66.
- le docteur, 35.
- le donmage, 34.
- dormeur, 12.
- la doublure, 41.
- la douceur, 67.
- la douzaine, 29.
- drôle, 36.
- le ducat, 12.

E.

- un eclat, 52.
- éclater, 62.
- écrier, 56.
- un ecreuil, 10.
- une éducation, 57.
- en effet, 33.
- un effort, 52.
- effrayer, 44.
- egal, 67.
- s'elancer, 47.
- elegant, 60.
- eloigne, 42.
- s'eloigner, 42.
- s'embarquer, 38.
- un embarras, 59.
- embarrasser, 66.
- s'embrasser, 54.
- emmener, 40.
- une émotion, 66.
- s'empêcher, 57.
- emporter, 34.
- s'empreser, 8.
- encourager, 39.
- s'endetter, 38.

s'endormir, 12.
 un endroit, 12.
 une énergie, 36.
 enfermer, 51.
 enfiler, 19.
 enfoncer, 62.
 s'enfuir, 1.
 engraïsser, 60.
 ennuyer, 56.
 ennuyeux, 58.
 enorme, 33.
 ensemble, 15.
 enseigner, 12.
 un enterrement, 36.
 enterrer, 33.
 entier, 58.
 un entrain, 55.
 entraîner, 11.
 entre, 31.
 entretenir, 16.
 envelopper, 17.
 une envie, 35.
 envoyer, 12.
 une épaule, 10.
 une éper, 7.
 épouser, 39.
 éprouver, 67.
 un épuisement, 13.
 épuiser, 50.
 un équilibre, 11.
 une erreur, 7.
 un espace, 61.
 espérer, 56.
 essayer, 37.
 essuyer, 57.
 étaler, 15.
 une étoile, 58.
 étonner, 13.
 étrange, 65.
 un étranger, 67.
 un étic, 52.
 étroit, 61.
 étudier, 18.
 un événement, 17.
 examiner, 69.
 une exclamation, 66.

une excursion, 67.
 excuser, 12.
 une explosion, 67.
 extraordinaire, 19.

F.

se facher, 6.
 la facilité, 63.
 la façon, 36.
 faible, 61.
 la faiblesse, 16.
 faillir, 38.
 faisant, 6.
 la falaise, 62.
 la fatigue, 13.
 le fauteuil, 12.
 la faveur, 57.
 la fee, 62.
 la ferme, 13.
 ferme, 12.
 la fermeté, 51.
 le fermier, 37.
 la fermière, 19.
 fervent, 63.
 la ferveur, 18.
 fêter, 52.
 la feuille, 56.
 la fièvre, 10.
 la figure, 58.
 se figurer, 12.
 la fillette, 52.
 la fin, 13.
 flairer, 59.
 flaner, 55.
 le fleuve, 12.
 à la fois, 51.
 la folie, 51.
 forcer, 58.
 se fortifier, 51.
 la fortune, 38.
 la fosse, 31.
 le fou, 57.
 fou, 51.
 la foule, 37.

fourrer, 40.
la France, 38.
le frisson, 65.
froisser, 53.
le front, 50.
le fugitif, 40.
funer, 44.
le fumier, 59.
furieux, 65.
je fus, 4.

G.

gagner, 35.
la gaieté, 59.
le gamin, 36.
le gant, 56.
le garçonnct, 51.
gemir, 64.
le gémissement, 65.
geler, 44.
le général, 61.
généralement, 57.
les gens, 37.
gentil, 6.
la gentillesse, 67.
la glace, 54.
se glisser, 4.
gonfler, 49.
la gorge, 55.
le gourmand, 56.
le goût, 7.
goûter, 35.
la grâce, 61.
la grandeur, 42.
gras, 28.
grelotter, 64.
la griffe, 6.
gris, 52.
le groupe, 55.
ne guère, 59.
guérir, 53.
le guide, 48.
en guise de, 42.

H.

H.

habiter, 13.
une habitude, 58.
s'habituer, 59.
la haie, 4.
le haillon, 53.
se hâter, 44.
se hausser, 36.
le héros, 46.
héroïque, 39.
hésiter, 53.
honnête, 49.
un honneur, 39.
la honte, 35.
honteux, 36.
un horizon, 45.
une horreur, 64.
hors, 38.

I (voyelle).

une île, 62.
illuminer, 67.
s'imaginer, 39.
imiter, 44.
immobile, 63.
une impatience, 53.
une importance, 44.
impossible, 33.
impuissant, 63.
inanime, 64.
maperen, 44.
mattendu, 62.
incommode, 62.
inconnu, 49.
une indignation, 65.
s'indigner, 65.
un individu, 44.
inférieur, 45.
influencer, 54.
s'informer, 49.
ingrat, 56.
une injustice, 65.
inocuer, 44.

L.

installer, 42.
 un instant, 62.
 une intelligence, 52.
 intelligent, 13.
 intéresser, 45.
 un intérêt, 42.
 introduire, 51.
 inutile, 51.
 inventer, 56.
 irrégulièrement, 55.

J (consonne).

 jaloux, 67.
 la jambe, 58.
 la jaquette, 47.
 le jeu, 33.
 se joindre, 67.
 la jone, 42.
 le joueur, 44.
 le joujou, 67.
 le journal, 56.
 la jupe, 69.
 Jura, 13.
 juste, 49.
 un juste, 43.

K.

le kilomètre, 59.

 la, 44.
 le kas, 56.
 le kasher, 55.
 le kaid, 33.
 la langue, 56.
 le laquais, 54.
 large, 11.
 au large, 64.
 la larme, 42.
 las, 59.

se laisser, 42.
 lécher, 64.
 léger, 47.
 le lendemain, 49.
 lestement, 36.
 la lettre, 12.
 la lèvre, 45.
 la liberté, 61.
 libre, 48.
 le lien, 14.
 au lieu, 67.
 le linge, 40.
 la livrée, 52.
 le logement, 33.
 loger, 56.
 loin, 11.
 lointain, 42.
 le long, 42.
 longtemps, 29.
 lorsque, 10.
 le loup, 55.
 la lourdeur, 64.
 la lucidité, 66.
 la lune, 59.
 le lustre, 52.
 il lut, 12.

M.

 machinalement, 34.
 maigre, 33.
 maintenant, 34.
 la maladie, 55.
 la maladresse, 58.
 le malaise, 67.
 le malheur, 59.
 malheureusement, 4.
 la malle, 35.
 la manche, 56.
 manquer, 63.
 le marcheur, 48.
 la marée, 62.
 la marée, 64.
 le marin, 54.
 le marque, 63.

maternel, 52.
 mechant, 6.
 la medecine, 58.
 meilleur, 8.
 à meme, 48.
 tout de meme, 48.
 la memoire, 50.
 le mendiant, 53.
 mendier, 50.
 mener, 41.
 mentir, 53.
 le merci, 45.
 meriter, 55.
 la mesaventure, 37.
 la mesure, 62.
 le mets, 8.
 le meuble, 37.
 la meule, 51.
 se meurtrir, 64.
 à mi-hauteur, 63.
 le milieu, 29.
 mille, 29.
 la mine, 57.
 la misère, 12.
 moindre, 59.
 au moins, 26.
 du moins, 49.
 la moitié, 35.
 le monde, 41.
 monotone, 57.
 se moquer, 36.
 la moquerie, 46.
 se mordre, 54.
 mort, 9.
 la mort, 39.
 le mouchoir, 57.
 la moue, 36.
 nouille, 61.
 mourir, 33.
 le mouton, 29.
 le mouvement, 42.
 le mur, 65.
 la muraille, 63.
 le murmure, 49.
 murmurer, 39.
 le muscle, 69.

la musique, 52.

N.

le nageur, 64.
 naif, 44.
 la naissance, 52.
 la napper, 41.
 le naufrage, 62.
 le naufrage, 62.
 le navire, 38.
 navre, 66.
 ne, 59.
 ni . . . ni, 43.
 se nommer, 53.
 la note, 46.
 le nôtre, 44.
 nourrir, 29.
 nouveau, 36.
 nouveau-venu, 49.
 la nouvelle, 53.
 nul, 58.
 nullement, 48.

O.

obliger, 4.
 une obscurité, 37.
 observer, 35.
 s'occuper, 56.
 un ocean, 33.
 une odeur, 51.
 offert, 39.
 une opération, 66.
 un or, 7.
 or, 63.
 d'ordinaire, 48.
 un ordre, 42.
 organiser, 49.
 un orgueil, 67.
 un orphelin, 33.
 oser, 64.
 ôter, 7.
 oublier, 33.

un ours, 9.
 outre, 35.
 une ouverture, 4.
 un ouvrage, 35.
 un ouvrier, 33.
 une ouvrière, 33.

P.

le page, 12.
 le palais, 56.
 pale, 10.
 le palier, 31.
 palir, 12.
 le panier, 13.
 Paques, 58.
 le paradis, 51.
 paraître, 11.
 pardonner, 53.
 pareil, 65.
 le parent, 12.
 parfait, 57.
 parfois, 31.
 le Parisien, 59.
 parmi, 51.
 la parole, 18.
 la part, 12.
 de ma part, 58.
 le parti, 47.
 la partie, 11.
 partir, 33.
 le pas, 18.
 le passe, 10.
 la passerelle, 15.
 la passion, 19.
 passionner, 62.
 patient, 13.
 le patron, 37.
 pauvre, 13.
 payer, 37.
 la peau, 9.
 à peine, 62.
 la pelouse, 16.
 pencher, 15.
 la pensée, 31.

penser, 31.
 le pensionnaire, 60.
 perçant, 53.
 la période, 50.
 permettre, 35.
 persuader, 39.
 peser, 67.
 peupler, 41.
 la peur, 9.
 peut-être, 50.
 se placer, 11.
 la plage, 61.
 plaindre, 33.
 plaie, 41.
 la plaisanterie, 13.
 la planche, 11.
 plat, 62.
 la plate-forme, 63.
 pleurer, 33.
 pleuvir, 31.
 plier, 10.
 plus, plus, 65.
 plutôt, 49.
 la poche, 1.
 le point, 11.
 le poisson, 11.
 la polka, 55.
 le pont, 13.
 la porcelaine, 10.
 le port, 11.
 poser, 57.
 posséder, 5.
 la possession, 11.
 possible, 10.
 le pouls, 67.
 la poupée, 10.
 pour que, 38.
 pourtant, 19.
 le poussin, 29.
 préférer, 55.
 préoccuper, 63.
 à peu près, 38.
 la présence, 66.
 le présent, 65.
 la présentation, 55.
 presque, 7.

la preuve, 53.
 prévenir, 65.
 prier, 54.
 la prière, 34.
 le prince, 45.
 la prison, 50.
 il prit, 5.
 le procès, 56.
 prochain, 45.
 le professeur, 55.
 la profession, 53.
 profond, 44.
 le projet, 67.
 la promesse, 59.
 promettre, 8.
 propre, 58.
 la prophète, 59.
 le propriétaire, 49.
 le protecteur, 45.
 prouver, 54.
 la provision, 43.
 puis, 8.
 puisque, 37.
 il put, 4.

Q.

le quat, 45.
 quel même, 37.
 quant, 6, 59.
 la quinzaine, 64.
 le quartier, 42.
 la quene, 6.
 quitter, 67.
 quodque, 33.

R.

racheter, 39.
 radieux, 54.
 la raison, 37.
 raisonnable, 55.
 ramener, 43.
 se rappeler, 46.

rapporter, 37.
 le rassemblement, 64.
 rassurer, 65.
 se rattraper, 37.
 la recherche, 43.
 récolter, 4.
 la recommandation, 69.
 recommander, 44.
 la reconnaissance, 44.
 reconnaissant, 56.
 reconnaître, 47.
 recueillir, 55.
 refaire, 48.
 réfléchir, 33.
 se refroidir, 49.
 refuser, 7.
 le regard, 43.
 regretter, 48.
 rejoindre, 44.
 relever de maladie, 69.
 remarquer, 69.
 remercier, 42.
 se remettre, 53.
 remonter, 48.
 le remue-ménage, 44.
 rendre, 4.
 se rendre, 8.
 renvoyer, 57.
 repasser, 54.
 le repentir, 39.
 répondre, 67.
 la réponse, 47.
 le repos, 59.
 réserver, 54.
 se résigner, 62.
 la résolution, 63.
 le respect, 49.
 respectueux, 7.
 le restant, 49.
 le reste, 4.
 du reste, 43.
 le rétablissement, 67.
 de retour, 43.
 retourner, 2.
 retrouver, 44.
 réussir, 54.

- le reve, 43.
 réveiller, 12.
 revendre, 29.
 revenir, 11.
 réver, 38.
 revoir, 38.
 la révolte, 60.
 revolter, 65.
 riche, 37.
 ridicule, 53.
 ne—rien, 33.
 rien, 40.
 le rire, 62.
 la rive, 42.
 la robe, 43.
 la roche, 64.
 le rocher, 62.
 le roi, 12.
 la ronde, 55.
 la rose, 58.
 le rouleau, 12.
 rouler, 12.
 la route, 37.
 rouvrir, 63.
- S.
- le sable, 45.
 sage, 40.
 sain et sauf, 64.
 saisir, 53.
 saler, 36.
 le sanglot, 34.
 sanglotter, 57.
 sans cesse, 34.
 la santé, 59.
 satisfait, 65.
 le saut de mouton, 49.
 sauver, 13.
 le sauveur, 66.
 la scène, 66.
 le seau, 60.
 sec, 35.
 sécher, 39.
 la seconde, 64.
 secouer, 34.
 le secours, 64.
 le sentiment, 61.
 sérieux, 36.
 servir, 11.
 severe, 4.
 si, 12.
 si, 37.
 si fait, 37.
 le signe, 11.
 signifier, 62.
 le silence, 36.
 silencieux, 57.
 le singe, 7.
 Sire, 12.
 situé, 33.
 soigner, 49.
 soigneusement, 57.
 soi-même, 54.
 la soirée, 50.
 la somme, 37.
 le sommeil, 12.
 le sommet, 37.
 songer, 65.
 la sorte, 51.
 le son, 40.
 souffler, 36.
 la souffrance, 54.
 souffrant, 10.
 soulager, 12.
 se soulever, 46.
 sourire, 12.
 le souvenir, 66.
 se souvenir, 37.
 spécial, 60.
 le spectacle, 43.
 stipuler, 60.
 suffisamment, 66.
 suisse, 13.
 la suite, 38.
 de suite, 62.
 suivre, 33.
 au sujet, 54.
 supplier, 53.
 sur, 40.
 sûrement, 48.

la sûreté, 50.
la surveillance 45.
surveiller, 51.

T.

le tabac, 41.
la tache, 33.
tâcher, 50.
le talon, 60.
tandis que, 57.
tant, 33.
la tape, 42.
tapisser, 62.
tard, 13.
le tas, 11.
tater, 48.
le taureau, 58.
tel, 29.
tendrement, 64.
la tente, 43.
terminer, 66.
terrible, 9.
le tien, 39.
timide, 67.
tondre, 29.
le torrent, 12.
le tort, 53.
tot, 60.
toucher, 10.
le tour, 56.
tourmenter, 57.
tourner, 9.
tousser, 44.
tout a fait, 46.
tout de meme, 48.
du tout, 52.
le train, 45.
traire, 59.
tranquillement, 45.
le travailleur, 37.
de travers, 59.
trembler, 36.
la tristesse, 52.
trotter, 42.

le trou, 4.
trouble, 66.
tutoyer, 67.

V.

la vacherie, 59.
le vagabond, 49.
la vague, 63.
vague, 48.
la valse, 55.
vaniteux, 56.
vaste, 59.
veiller, 60.
vendre, 9.
le ventre, 62.
la verdure, 42.
la verite, 36.
vers, 11.
le vertige, 63.
la veste, 41.
le vêtement, 40.
vêtir, 7.
vide, 7.
la vie, 11.
vilain, 54.
il vint, 6.
la violence, 66.
visiter, 59.
la visiteuse, 66.
il vit, 5.
vite, 4.
vivre, 38.
le voisin, 13.
la voix, 29.
la volaille, 43.
voler, 4.
le voleur, 4.
la volonte, 50.
volontiers, 33.
le voyage, 43.
voyager, 43.
le voyageur, 49.
vrai, 37.
vraiment, 39.
vu, 9.

PRINTED BY
TURNBULL AND SPEARS
EDINBURGH

Dent's Modern Language Series

Edited by WALTER RIPPMAN, M.A.



This PROSPECTUS

contains details of the following Books

DENT'S FIRST AND SECOND FRENCH BOOKS
HINTS ON TEACHING FRENCH
DENT'S FIRST GERMAN BOOK AND GERMAN
READER
HINTS ON TEACHING GERMAN
FRENCH DAILY LIFE AND
GERMAN DAILY LIFE
ELEMENTS OF PHONETICS AND
ELEMENTS OF ELOCUTION
A HISTORICAL FRENCH GRAMMAR
EASY READING BOOKS FOR BEGINNERS IN FRENCH
A BOOK OF FRENCH POETRY
HEINE'S BUCH DER LIEDER
PLAYS OF MOLIÈRE

All applications from Schoolmasters and other Teachers for Specimen Copies of Messrs J. M. Dent & Co's Publications will be carefully considered, and Specimens will be sent free or at half-price whenever it is possible to grant the request. The applicant should state how many copies of the book applied for are likely to be required, if adopted for use.

1899

LONDON

J. M. DENT & CO.

29 BEDFORD STREET, COVENT GARDEN

Dent's Modern Language Series

Edited by WALTER RIPPMANN, M.A.

THE Books for the Early Teaching of Modern Languages, published by J. M. Dent & Co., are based on the principles advocated by the pioneers of the "reform movement" in Germany (Victor, Franke, Walter, etc.), by the *Association Phonétique Internationale*, and by a large number of prominent teachers in Switzerland, Scandinavia, and America.

A brief account of this method will be found in the Introductions to *Hints on Teaching French*, and *Hints on Teaching German* (see pp. 3 and 12 of this prospectus), and in a series of articles on the Early Teaching of French in the *School World*, January to June 1899.

The "reform movement" is also advocated and described by Professor Spencer, in *Chapters on the Aims and Practice of Teaching*, Cambridge University Press, 1897; by Miss Mary Brebner, in *The Method of Teaching Modern Languages in Germany*, C. J. Clay & Sons, 1898; by Dr Karl Breul, in *The Teaching of Modern Foreign Languages*, Cambridge University Press, 1899 (2nd. ed.); and by M. Paul Passy, in *La Méthode Directe dans l'Enseignement des Langues Vivantes*, A. Colin et Cie., 1899.



THE HÖLZEL PICTURES

which have been successfully employed for many years as an aid in teaching Modern Languages, are used in connection with Dent's First French and German Books, which contain small reproductions of them to help children in their home work.

The sole agents for the sale of these pictures are Messrs HACHETTE & Co., 18 King William Street, Charing Cross, London, who supply them in two sizes:

A. for class use: size 55 × 35 inches, at 5s. 3d. net (on stiff paper, bordered with cloth and eyeletted), and at 7s. net (mounted on cloth and folded).

B. for private pupils: size 11½ × 8 inches, at 4d., or 2s. the set of eight (only five of which are used in this Series).

Extra Fcap. 8vo, 1s. 6d. net

DENT'S FIRST FRENCH BOOK

(Based on the Hölzel pictures of the Four Seasons)

By S. ALGE and WALTER RIPPMMANN.

Extra Fcap. 8vo, 1s. 6d. net

HINTS ON TEACHING FRENCH

With a Running Commentary to Dent's First and Second French Books

By WALTER RIPPMMANN.

Though the *First French Book* was not published in time for the opening of the last school year (1898), the first edition of 5,000 copies is almost exhausted.

Professor FREDERIC SPENCER, of the University of North Wales, Bangor, expresses the following opinion:

“Of elementary French class-books the name is legion, and in the case of most of the new ones, neither the treatment of the subject nor the traditional apologies of the Preface, afford any sufficient justification for their production.

“*Dent's First French Book* is a conspicuous exception, and its publication cannot fail to be warmly welcomed by a very large number of teachers who are responsible for the work of junior classes in secondary schools. It

appears most opportunely, supplying as it does, on the lines of the 'reform' method, a course which is both rational and eminently practicable. In Wales, where the oral side of modern language teaching is so wisely encouraged by the Central Board for Intermediate Education—whose policy, moreover, tends in the direction of abolishing written examinations in the case of the lower forms—this little book, with Mr Rippmann's running commentary, deserves the careful attention of every teacher of French."

Mr J. de GRUCHY GAUDIN, of the County School, Carnarvon, writes to the Editor of *Education* (Nov. 26th 1898), as follows:

"In response to your request concerning the best books on the 'new method' in connection with French teaching, I have much pleasure in testifying to the great success which has attended the use of *Dent's First French Book*. The wall pictures by Hölzel were already not unknown to modern language teachers in England, but the means of using them to the greatest advantage had not been given us before the publishing of this book, which is splendidly got up and cheap. It is the most interesting and, I believe, most thorough way of learning French, both for writing and for conversational purposes. The teacher, with the help of this book, has every chance of making his pupils not only speak French correctly, but also write it grammatically."

Extracts from some of the reviews which have appeared in *educational journals* are appended:

"To those who have watched the system in working there is no question of its efficiency, and those who have not may be recommended to read Professor Rippmann's little volume of *Hints on Teaching French*, the first part of which is entirely devoted to an exposition of the method. To its general adoption there have hitherto been two serious barriers; the first is the bugbear of examinations, in which the literary and formal elements predominate; the second is its apparent difficulty, and

the absence of suitable pictures and text-books for the pupils, and of guidance for the teacher. Examiners, however, are beginning to mend their ways; unseen translations are taking the place of set books; Hölzel's wall pictures and *Dent's Modern Language Series* supply the necessary apparatus; and the running commentary on them in the second part of Professor Rippmann's *Hints* should make the way easier for the diligent teacher."—*Guardian*, Jan. 11th, 1899.

"It would perhaps be an exaggeration to say that the issue of these books foreshadows a revolution in modern language teaching. Rather is their appearance a sign of the revolution now in progress. This is not the first time we have been called upon to notice French books based on oral teaching, or on the *neue Methode*; nor, indeed, are Hölzel's pictures unknown in England. But it will be quite safe to say that many teachers who are now using the picture system in lower classes will be grateful to Professor Rippmann for translating and adapting for English schools Mr Alge's widely used method. Other teachers who have found a difficulty in using the pictures without help will now be able to carry out the system. For this book is in reality a class-book based on Hölzel's pictures, and by its aid at least a year's graded systematic teaching may be given. Small woodcuts of the pictures are added for help in the preparation of home-work. An alphabetical vocabulary is given in which each word appears in a context which will probably supply the missing idea. If this fails, a reference is given to the lesson where the word first appeared. Mr Dent, 'who makes books beautiful,' has done his part excellently, and many a child will like to handle and treat with care this pretty volume.

"Professor Rippmann writes a running commentary to the *First* and to the *Second French Book*. We are quite sure that the perusal of these hints would do much to lessen the deadly and disastrous effects of the exercises which are still too common in books for beginners. We

have not space to deal fully with the method on which this series is based. We will only repeat, 'get the book and read it.'—*Education*, Nov. 12th, 1898.

(*First French Book*.) Excellent livre de lecture et d'enseignement pour les enfants. . . Ce livre est vraiment bien bon ; ces auteurs ont bien compris qu'on apprend une langue, non seulement pour pouvoir lire et comprendre des livres, mais aussi et d'abord pour savoir la parler et comprendre ceux qui la parlent."

(*Hints on Teaching French*.) "Les idées qu'il contient sont tout à fait justes, on ne peut que le recommander."—*Le Maître Phonétique*, Mars-Avril, 1899.

"It is evidently the outcome of long experience on the part of a most skilful and conscientious teacher. Its introduction in England comes most opportunely, for it may be regarded as a very good representative of the 'reform' method, or, as Mr Rippmann calls it in the *Hints*, the 'living' method, as opposed to the 'dead,' according to which French and German are treated as 'dead' languages."—*Educational Times*, Nov. 1898.

"We strongly recommend all engaged in the teaching of French to procure *Hints on Teaching French*. No teacher, however experienced, can fail to learn something from these Hints."—*University Correspondent*, Feb. 4th, 1899.

"Teachers will find it well worth their while to peruse the *Hints*."—*Journal of Education*, Dec. 1898.

"This book will be especially welcome to those of us who have been using Hölzel's wall-pictures of the four seasons, and who have been anxiously waiting for the appearance of some such work. . . . There is no longer any excuse for the complaint that it is impossible to teach beginners French in such a way as will reconcile educational claims with philanthropic pedagogy.

"The lessons themselves, the gradual introduction of new words and phrases, the slow building up of the elementary language, are all worthy of a book which has been improved and added to by ten years' use in Switzerland. Prof. Rippmann's idea of replacing the ordinary

'vocabulary' by an alphabetical list of words, with references to the places where they first occur, but not giving the English equivalents, is excellent, and, unless rendered ineffective by the home authorities, removes the chief objections to home work in modern languages. . . .

"One cannot help feeling that this *First French Book* will prove of great service to those of us who are attempting to solve the difficult and serious problem of how modern languages should be taught so that they may reproduce all that was best in the educational influences of the classical languages. The conditions of modern life will, in the near future, oblige every secondary school to include a non-Latin side in its curriculum. The modern language teachers, aided by such books as the one under consideration, will have to look to it that these 'sides' produce worthy successors to the men who, owing their education almost exclusively to the classics, built up our Empire.

"*Hints on Teaching French* should be read by everyone interested in modern didactics. It is free from frivolity or sentimentalism. It may safely be said that no theories are sanctioned in this book which have not survived the test of practice."—MR FABIAN WARE in *The Modern Quarterly*, Nov. 1898.

Extra Fcap. 8vo, 1s. 6d. net

DENT'S SECOND FRENCH BOOK

By S. ALGE and WALTER RIPPMANN

The *Second French Book* can be used even without previously working through the *First French Book*. It consists mainly of a charming story by Jeanne Mairé, *La Tâche du petit Pierre*, which Mr C. F. Brock has illustrated with three full-page pictures.

(*Hints on Teaching French* contains a commentary to each lesson in this book.)

"The anecdotes, and especially the longer story, are delightful."—*Academy*, Jan. 14th, 1899.



"We can heartily commend this Reader as an exposition of the New Method."—*Journal of Education*, Dec. 1898.

"The devotees of that method of teaching French so much in vogue on the Continent, and so ably expounded in England by Professor Rippmann, will be glad to see a volume supplementary to the *First French Book* already noticed. The book has many useful exercises on the tenses in the form of reading lessons. It

is essentially a reader, and half the volume is taken up with a short story, *La Tâche du petit Pierre*, a very suitable exercise for initiating beginners into continuous prose."—*School World*, May 1898.

Extra Fcap. 8vo, 2s. 6d. net

ELEMENTS OF PHONETICS

English, French and German

Translated and adapted by WALTER RIPPMMANN
From Professor Vietor's "*Kleine Phonetik*"

This book was chosen by the *Association Phonétique Internationale* for distribution among its *membres actifs* immediately on its appearance.

The object of this little volume is to clear away many misconceptions that exist as to the spoken language of England, France and Germany. A simple account of the organs of speech, with helpful diagrams, is first given, and then the sounds are taken one by one, the mode of production in these three languages being compared. The last section of the book treats of sounds in connected speech.

A knowledge of the *Elements of Phonetics* will prove helpful to any student of language ; but it will be particularly valuable to the modern language teacher.

"There can be no question that flexible organs *well-trained*, together with only an average ear, will yield better results than even an exceptionally good ear without organic training."—Dr HENRY SWIFT.

"Quelques notions de phonétique physiologique ne seront pas inutiles au professeur. Ainsi qu'on l'a dit avec raison, elles seront pour lui ce que des notions d'anatomie sont pour le professeur de gymnastique. Corriger une fausse prononciation n'est pas chose facile : *il faut avoir quelque idée des organes mis en jeu.*"—M. MICHEL BRIAL.

"Pronunciation should be most carefully taught by *trained* teachers and from the very first lesson."—Dr KARL BREUL.

Professor Viëtor's larger book, of which his *Kleine Phonetik* is an abstract, has long been recognised as a standard work on the subject, and will be read with interest and profit by those who have rendered themselves familiar with general principles by a perusal of *Elements of Phonetics*. There is no other English book dealing with the phonetics of England, France, and Germany, that is at once so clear and so trustworthy.

"Mr Rippmann has done well to add this little volume to his excellent series of modern language text-books. It is a good deal more than a mere translation, for no pains have been spared to bring together the substance of all that has been recently written by scholars on this

attractive but difficult subject.” — *Educational Times*, April 1899.

There is an Appendix to both the *First French Book* and the *First German Book* in which the early lessons are given in the transcription of the *Association Phonétique Internationale*, for those Teachers who prefer to begin in this way.

Extra Fcap. 8vo, 2s. 6d. net.

FRENCH DAILY LIFE

Adapted by WALTER RIPPMMANN

From Dr Kron's "Le Petit Parisien"

Dr Kron's book occupies a unique position. First issued in July 1895, it was at once hailed as an admirable help to the teacher who wishes to let his pupils know about the life and ways of our neighbours across the channel; it was warmly welcomed by the far larger circle of those who meant to visit France, and wished to arrive there not altogether ignorant and helpless.

Five large editions have been exhausted in four years; constant improvements have been made to insure accuracy of detail and correct Parisian French.

The following list of contents will show how fully the various sides of French life are represented:—

Les visites. Formules de politesse. Magasins. Achats. Café. Brasserie. Restaurant. Jeux. Journaux. Fumer. Repas. Famille. Toilette. Corps humain. Infirmités, maladies et santé. Habitation. Hôtel. Ville. Paris. Principales villes de France. A la campagne. Divisions du Temps. Date. Age. Jours de fête. Heure. Saisons et Temps. Monnaies. Poids. Mesures. Arithmétique. En voyage. Moyens de locomotion. Postes. Télégraphe. Téléphone.

Electricité. Amusements et récréation. Enseignement. Professions et industries. Commerce. Administration et constitution de la France. Armée. Marine. Locutions familières et triviales. Argot parisien. Fautes. Choses et autres. Appendix.

"Dr Kron's *Petit Parisien* is excellent, and this adaptation is welcome."—*Athenaeum*, Feb. 4th, 1899.

"No better book could be put into the hands of those who wish to learn something of French social life, and to acquire the vocabulary required by those intending to visit France."—*University Correspondent*, Feb. 4th, 1899.

"The Englishman travelling in France will find here all the phrases essential to his comfort, not in formal lists, but strung together into a chatty and interesting narrative, which also contains information as to how and where the phrases are to be used. *For class use it is far better than anything we have previously seen.* It is not, of course, intended for beginners. Students who, without much conversational facility, intend to join a French Holiday Course next Midsummer, might here find valuable assistance."—*Education*, Nov. 19th, 1898.

"We recommend it warmly, not only to the teacher, who will use it with advantage with a good modern form, but to all those who visit France for pleasure or on business."—*Educational Times*, Dec. 1898.

"This is a novel form of conversation guide. It consists of short chapters in French on subjects of every-day importance, and gives a correct idea of those phases of French life with which it deals. . . . It is quite a refreshing change after the old 'you-have-the-pen-of-my-sister' style."—*School World*, May 1899.

"Livre à recommander aux étrangers qui veulent connaître le français d'une manière pratique, et surtout à ceux qui visitent la France et spécialement Paris. . . . Son avantage, c'est qu'il fait vraiment connaître le français tel qu'il se parle et non comme on l'étudie généralement dans les livres."—*Le Maître Phonétique*, Mars-Avril, 1899.

First German Book

Extra Fcap. 8vo, 2s. net

DENT'S FIRST GERMAN BOOK

(Based on the Hölzel Pictures of the Four Seasons)

By S. ALGE, S. HAMBURGER, and
WALTER RIPPMMANN*Extra Fcap. 8vo, 1s. 6d. net*

HINTS ON TEACHING GERMAN

With a Running Commentary to Dent's First German
Book and Dent's German Reader

By WALTER RIPPMMANN

The first edition of this book (*Leitfaden für den ersten Unterricht im Deutschen*) was published in 1897. It was at once adopted by many schools in Switzerland and Italy, and a new edition, with many alterations, appeared in Nov. 1898. The third edition has again been considerably improved, and it is probable that the book has now attained its final form. This edition is got up in the same way as the *First French Book*.

“Le meilleur livre pour l'enseignement de l'allemand est probablement le Leitfaden (*Dent's First German Book*).”—M. PAUL PASSY in *Le Maître Phonétique*.

“We have no doubt that in the hands of a good teacher excellent results would be obtained from the use of this book.”—*University Correspondent*, March 25, 1899.

“Those who seek guidance in the method will derive much help from Mr Rippmann's little book (*Hints on Teaching German*).”—*Literature*, March 16, 1899.

Extra Fcap. 8vo, 2s. 6d. net

DENT'S GERMAN READER

By S. ALGE and WALTER RIPPMMANN

The second part of the *Leitfaden* has been completely re-written, so that the *German Reader* may indeed be regarded as an entirely new book. It is obvious that the same principles underlie it as the *First German Book*; it can, however, quite well be taken with pupils who have not worked through the easier volume.

In this it was thought best not to use the German type, which, as a rule, presents difficulty to the beginner. When the pupil has had a year's instruction, this obstacle is surmounted much more easily, and the *Reader* is, therefore, printed in a German type, of exceptional clearness and beauty.

The two Hölzel pictures, *Stadt* and *Wohnung*, have been used as the basis of a series of lessons on German life and ways; and in connection with these there are a number of passages of imaginative prose and of poetry. The latter part of the book contains a simple tale, *Das Rotkehlchen*. There is a very full glossary; great care has been taken to ensure accuracy.

In an appendix are several fairy tales and poems, which are not to be read as slowly as the *Lesestücke*, but are meant to encourage learners to read for themselves. They are in simple language, and will therefore present little difficulty.

In addition to small reproductions of the Hölzel pictures, there are portraits of Gutenberg and Dürer, and a number of designs by Mr Anning Bell, illustrating *Aschenputtel* and *Dornröschen*.

DR BRETEL, after perusing the proof-sheets of this book, has kindly expressed the following opinion:—

“I heartily welcome the impending publication of your *German Reader*. Being a skilful application to the

14 Three Plays from Souvestre

teaching of German of what seems to me to be sound and fruitful in the so-called 'New Method' of language teaching, your *Reader* will, no doubt, prove useful to teachers and interesting to children. I feel confident that, in the hands of the right master, the book, on which you have evidently bestowed very great care, will largely influence for good the teaching of German in this country."

EAST READING BOOKS FOR BEGINNERS IN FRENCH

Extra Fcap. 8vo, 1s. 6d. net

THREE SHORT PLAYS FROM SOUVESTRE

La Vieille Cousine

La Loterie de Francfort

Le Testament de Madame Patural

Edited by MARGUERITE NINET

Bright little plays in good conversational language. All difficulties in the text are explained by means of notes written in simple French.

[Just Published]

The following books are in preparation, and will be published shortly

Extra Fcap. 8vo, 1s. net.

ELEMENTS OF ELOCUTION

By BERNARD MACDONALD

Whilst the ordinary spoken language is described in *Elements of Phonetics* this book will deal with public speaking. Teachers, often called upon to speak for many hours to large classes, will here find valuable suggestions as to voice production and delivery.

Extra Fcap. 8vo, 2s. 6d.

GERMAN DAILY LIFE

By Dr KRON

The Author of *Le Petit Parisien*, who has also written a *Little Londoner*, has prepared a volume dealing with the daily life of his own countrymen, which he describes in a number of brightly written chapters, the general arrangement being the same as that in *French Daily Life*, the lucidity of which has done so much to recommend it. [Ready

Extra Fcap. 8vo, 3s. 6d. net

OUTLINES OF HISTORICAL FRENCH GRAMMAR

By A. T. BAKER, M.A., Ph.D.

The object of this short work is, to give in as brief a space as possible, all that is necessary for those who wish to gain only an elementary knowledge of the philological side of the language, and to form at the same time a trustworthy guide for those who intend studying the subject much more deeply. After a brief sketch of the earliest times of the language and its basis, popular Latin, the dialects of old French are carefully noted in their characteristic points and the loan-words classified. The development in French of Latin vowels and consonants is very fully treated, and the development of the various parts of speech carefully studied in the varying phases of their history.

A MERRY HOUSEFUL
(Une Joyeuse Nichée)

By MADAME DE PRESSENSÉ

Edited by S. ALGE

Illustrated by C. E. BROCK

**FRENCH PLAYS FOR ENGLISH
SCHOOLBOYS**

By Mrs J. G. FRAZER (LILLY GROVE)

Illustrated by H. M. BROCK

ASINETTE

A French Story for little English readers

By Mrs J. G. FRAZER

Illustrated by H. M. BROCK

These two books will contain several illustrations in colour, specially designed to illustrate Parisian manners and customs, and there will also be illustrations in the notes to explain the text more fully where necessary.

A BOOK OF FRENCH POETRY

Compiled by B. MINSEN

4s. 6d. net

Illustrated with about twenty pictures by T. H. ROBINSON

[Ready

FOR LOVERS OF LITERATURE

HEINE'S BUCH DER LIEDER

Edited by WALTER RIPPMAUN

Set from a new and beautifully clear type, and illustrated with several portraits of Heine.

THE DRAMAS OF MOLIÈRE

Edited by Professor SPENCER

There will also be an edition for schools, and a separate volume with hints for Teachers, of which further particulars will be announced in due course.

